Quatrième Année - N° 13. Le Numéro : 30 centimes 28 Mars 1914

Le Courrier CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi 13



Qu'est-ce qu'un bon Appareil de Projection ?



Un Appareil qui a fait ses preuves.

LES APPAREILS

du

GAUMONT-PALACE

GAUMONT-COLOR

GAUMONT-THÉATRE

ont fait les leurs !!!

En vente au

Comptoir Ciné-Location "Gaumont"

28, Rue des Alouettes, PARIS

Quatrième Année. - N° 13. Le Numéro : 30 centimes. 28 Mars 1914

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

TABOU

Quinze jours à peine se sont écoulés. Le crime de la femme d'un de nos ministres, ploutocrate millionnaire, emporté dans les flots d'un torrent de boue sanglante, n'est plus qu'un souvenir lointain et répugnant.

Il ne nous sied pas d'épiloguer sur un fait-divers, d'ordre essentiellement politique, passionnel et crapuleux. Nous avons au *Courrier* des tendances d'une essence autrement noble, et jamais je n'aurais tenté de donner un regain d'actualité à ce troublant cauchemar tombé dans les ombres de l'oubli, si le cinéma n'en avait subi l'écœurant contact.

Aussitôt après le crime, dans l'impossibilité de renverser toutes les « PRESSES » de France et d'emprisonner les journalistes pour les empêcher d'écrire, le gouvernement se solidarisant avec son ministre, résolut d'aveugler l'éblouissante lumière que l'arc cinématographique disperse sur l'écran de la vérité et il interdit à tous les cinémas de projeter quoique ce soit se rapportant à ce scandale politico-mondain.

Un ordre circula dans les Etablissements, transmis par les soins de la Préfecture de Police, et les Directeurs qui vivent au milieu de brimades sans nom de MM. les Commissaires de leurs quartiers, terrorisés une fois encore, obtempérèrent sans murmurer.

Alors qu'au mépris des lois, M. Caillaux, ministre déchu, mari d'une criminelle, s'entretient journellement, seul à seul, avec l'assassin de notre confrère Calmettes et prépare une défense astucieuse ; au nom de ces mêmes lois, un gouvernement prétend instaurer une nouvelle censure policière et entraver la marche de la vérité pour mieux travestir, à sa manière, les péripéties d'un drame déshonorant pour le pays et dans lequel il joue son rôle odieux.

N'y eut-il qu'un seul homme à se dresser contre un tel arbitraire policier, je serai celui-là.

Il n'est pas possible de prostituer le *journal cinématographique* et je réclame pour la *presse animée* les mêmes libertés et prérogatives que l'on n'ose plus refuser à la presse imprimée.

Le public a le droit d'être informé d'une manière exacte et précise. Nul compte rendu imprimé ne possède l'impartialité et la fidélité du film qu'aucune tendance, bonne ou mauvaise, ne peut jamais influencer.

L'objectif suit d'un œil attentif et implacable les événements qui se déroulent devant lui ; le film les enregistre tels qu'ils se sont produits et l'Ecran les anime à volonté devant les foules.

Dans ces conditions, que signifie cette emprise systématique, que signifie ce geste, bien peu en rapport avec les déclarations des fantoches que la crédulité populaire envoie siéger au Parlement. A-t-on l'intention de supprimer les cinémas parce qu'ils gênent les bistrots, grands électeurs ?

D'ailleurs, M. Georges Berry, leur patron, ne déclare-t-il pas à la Tribune de la Chambre, *qu'il faut imposer plus lourdement et empêcher le développement du cinématographe, spectacle de démoralisation publique, qui se donne dans des locaux d'où l'hygiène est absolument bannie, la plupart du temps des espèces de granges* (sic) *où s'entassent les spectateurs pour faire la facile fortune des entrepreneurs,...*

Eh bien, s'il faut, pour conserver notre liberté et notre droit à la vie, se transformer aussi en agents électoraux, je conseille aux milliers de Directeurs de Cinémas qui lisent *Le Courrier* de le faire sans hésitation et de montrer, à la veille des élections, que ce n'est pas seulement devant le zinc d'un mastroquet qu'on peut démolir un député ou en fabriquer un autre.

Et nous verrons dans ce pays, où la politique se fourre partout, si le cinéma deviendra « *Tabou* » comme les... criminels célèbres.

Charles LE FRAPER.

La Lutte pour la Vie

Le *Guide Musical* de Bruxelles, une des revues hebdomadaires les plus intéresantes du mouvement artistique, publie l'article suivant qui trahit un véritable accès de désespoir. Lisez-le et vous verrez :

« *La lutte entre le théâtre et le cinéma devient de plus en plus vive et aussi de plus en plus désastreuse pour le premier. Les plaintes sont générales en France, en Allemagne, en Belgique, en Italie. Les théâtres ne sont plus en mesure, les théâtres lyriques en particulier, de tenir tête à cette concurrence déprimante, d'autant plus qu'auteurs et artistes ne s'aperçoivent pas qu'ils tuent la poule aux œufs d'or en acceptant les offres brillantes des cinémas. Lorsqu'ils auront concouru à la fortune de ceux-ci en ruinant les théâtres et en les obligeant à fermer leurs portes, ils ne trouveront plus d'engagement. Nous avons constaté récemment que le théâtre de Hambourg est dans une situation telle que le directeur, M. Lœwenfeld, annonce son intention d'abandonner la partie s'il n'obtient pas de la ville une augmentation de subvention.*

En Suisse, les théâtres sont dans une situation tout aussi désastreuse. A Berne, à Bâle, à Zurich, on se demande ce qu'ils vont devenir. A Genève, le directeur, M. Bruni, avait décidé de se retirer ; mais comme aucun candidat ne s'était présenté pour solliciter sa succession, la ville s'est retournée vers lui et a fait un sacrifice pour le conserver.

Enfin, voici qu'en Italie la situation devient de plus en plus critique. A Rome seulement, deux théâtres, l'un très vaste, l'Adriano, et l'autre, l'Apollo, très élégant et situé dans le centre de la ville, vont disparaître pour neuf ans et être transformés pour neuf ans en cinémas! Et l'on craint, dit un journal, toute une série de nouvelles du même genre, c'est-à-dire la transformation en cinémas de plusieurs grands théâtres italiens, au moins d'un des plus grands dans chacune des principales villes. L'été dernier le Costanzi, qui est l'Opéra de Rome, fut loué à une société de cinéma.

Aussi le gouvernement italien se préoccupe-t-il de cette situation; il a chargé ses représentants à l'étranger de faire une enquête sur les subventions gouvernementales, municipales ou princières accordées aux grands théâtres lyriques de France, d'Allemagne et de Belgique.

Jusqu'à présent, le gouvernement italien n'était pas intervenu; les grands théâtres étaient soutenus par des comités privés, très rarement par des municipalités. Il reconnaît que son intervention est aujourd'hui indispensable pour prévenir des fermetures inéluctables.

C'est une crise grave qu'on ne sait comment surmonter. »

Notre sympathique confrère a certainement raison: c'est une crise grave que traverse le théâtre.

« Il ne sait comment la surmonter »

Mais a-t-il jamais fait la moindre tentative pour la conjurer. Et cependant tous les journaux cinématographiques ou anticinématographiques ont passablement ressassé cette troublante question.

Le théâtre est trop cher. Il doit souffrir fatalement de la concurrence produite par le bon marché de la projection animée, tel est le mal que tout le monde constate mais auquel personne ne touche.

« Les familles qui, auparavant, allaient une fois par

mois au théâtre le désertent à l'heure actuelle pour s'offrir au même prix le spectacle cinématographique hebdomadaire. »

Certes, une représentation théâtrale entraine de fortes dépenses et les frais en sont autrement considérables que le passage d'un film sur l'écran, mais cela ne veut pourtant pas dire que le public soit taillable et corvéable à merci, comme nous allons le démontrer.

A peine entré dans le vestibule, une nuée d'ouvreuses s'abat sur lui et le déshabille pour ainsi dire en un tour de main. Coût, de cinquante centimes à un franc pour le vestiaire.

Le programme est généralement inabordable: de soixante-quinze centimes à un franc.

Puis la placeuse passe entre le deuxième et le troisième acte et demande son petit bénéfice, et ainsi de suite.

Loin de nous d'en vouloir à ces braves femmes qui, pour gagner péniblement leur vie, sont obligées à quémander, mais c'est à la direction que nous en voulons. C'est elle qui nous pressure, puisqu'elle demande une redevance aux ouvreuses avant de les admettre à son service, redevance qui va jusqu'à 6 et 7 francs par jour.

Et pour récupérer cela, il faut saigner de nombreux clients.

Le marchand de programmes est également concessionnaire et doit payer la forte somme à la direction avant d'être autorisé à la vente de son papier, dont il a déjà payé les frais d'impression. D'où la cherté de sa marchandise. Il compte également se rattraper sur le public.

Et les cachets des artistes ne sont-ils pas disproportionnés. Ils ont du talent, les comédiens, c'est entendu! mais que de braves gens dans les professions libérales qui en ont davantage et qui ne gagnent que la dixième partie de ces cachets fabuleux.

Il n'y a qu'un moyen de sortir de ce cercle vicieux et d'assainir le terrain.

Au lieu de rejeter la faute sur le public, les directeurs de théâtre devraient se mettre dans la tête une fois pour toutes qu'ils sont les vrais coupables.

Quand la concurrence s'annonce et que les chalands diminuent, il importe de faire son examen de conscience.

Nous aussi, nous déplorions, même au point de vue cinématographique, la disparition du théâtre.

Le *Guide Musical*, qui a beaucoup de prestige et jouit de la considération générale, ferait peut-être œuvre utile en organisant un congrès de directeurs de théâtres, où ces questions pourraient être discutées, afin d'obtenir une solution : réduction des cachets et réduction des prix d'entrées. C'est, à mon sens, la seule solution pratique. Aussi je ne m'apitoie qu'à moitié sur le sort des théâtres, qui ne périssent pas tué par le Cinéma, mais simplement étouffés par le poids de leurs frais généraux.

N. LIEZ.

Encore la Censure

Nous extrayons du *Journal* les lignes suivantes, qui corroborent l'article que nous avons écrit, la semaine passée, sur le même sujet :

Une des multiples raisons qui rendent chaque jour plus compliquée la tâche de l'auteur et du metteur en scène de cinématographe est la rigueur croissante et oppressive de la censure étrangère.

Un metteur en scène français élabore un film ; s'il tient compte des rigueurs de la censure allemande, il écartera toute idée de vol, d'attaque nocturne, de cambriolage ou d'assassinat ; pas d'adultère, s'il veut rester en bons termes avec la censure anglaise, des scènes d'ivresse ou de folie non plus, des suicides moins encore.

Il ne traitera point une question révolutionnaire s'il veut les bonnes grâces de l'Anastasie russe, et il évitera des scènes où une religion autre qu'orthodoxe sera mise en jeu.

Que lui restera-t-il, au malheureux ?

Dépourvu d'idées, il prendra le parti héroïque d'aller cueillir quelque inspiration dans une salle de cinéma « où l'on donne » des bandes étrangères... des films conçus, élaborés, mis en scène et joués dans un des pays où la censure est si rigoureuse.

Et il y verra, couramment, quelque chose dans ce goût:

Une femme mariée, et jusqu'alors épouse irréprochable, s'éprend d'un anarchiste (interdiction russe). Elle abandonne son mari (interdiction anglaise), et, mêlée à un complot révolutionnaire, commet un assassinat (interdiction allemande).

Entre temps, l'époux délaissé tente de noyer son chagrin dans l'ivresse (interdiction anglaise), mais son chagrin sait nager... Il se rabat sur le jeu, triche et vole (interdiction allemande).

L'homme qu'il a volé se trouve être précisément celui que sa femme va assassiner.

Le jour où il comparaît en cour d'assises, sa femme se dresse pour l'innocenter ; mais, quelques instants plus tôt, résolu au suicide (interdiction anglaise), il a absorbé du cyanure de potassium, et il meurt au moment où l'épouse infidèle avoue son crime.

C'est tout de même beau... la censure étrangère... au cinéma !...

E. G. LACROIX.

Les absents ont toujours tort, les maisons dont la publicité est souvent absente ont souvent tort.

Plus fort que QUO VADIS?

FILLE-MÈRE

ATLANTIS

dépassent toute espérance

Les

Oiseaux de fer au Kinemacolor

Vision d'un labeur prodigieux, quasi-hyperbolique, super-humain!

Transporté dans un monde ensoleillé, éblouissant, mais grouillant de vie, le spectateur, stupéfait, croyant être sous l'empire d'un cauchemar énergiquement attachant, assiste à la fantastique réalisation de ce qui pourrait être le plus irréalisable du roman de Wells.

Là, de monstrueuses machines, aux bras cyclopéens, fouillent le sol avec une infatigable furie et projettent de droite et de gauche, sur les remblais d'une canalisation qui n'a pas moins de 152 mètres de large, des pelletées jaugeant la double tonne.

Ici des foreuses d'acier aux dimensions de mastodontes ouvrent dans la roche, et du premier coup, des galeries aussi larges que le tube Berlier de votre métro.

Plus loin, non pour fermer le passage à la mer, mais pour exhausser son niveau de 26 mètres et sur une longueur de 67 kilomètres, voici que se construisent des portes monumentales inflexibles! A voir fabriquer ces barrages mobiles, dont chaque étage est pourvu d'une forge, on se prend à songer aux remparts de la ville d'Is, ou aux portes de la Cité d'enfer, décrite par Victor Hugo :

> « Alors Teubalcaïn, père des forgerons,
> Construisit une ville énorme et surhumaine....

Plus loin encore, sur une montagne, des gens cassent de la dynamite, en font glisser les morceaux dans un tube qui transperce le sol, bouchent ce tube, puis montent dans un train qui fuit à toute vapeur, et... c'est l'explosion, l'écroulement de la montagne.

L'eau n'est pas moins utilisée que le feu. Les arroseurs parisiens, baptisés « lanciers du préfet » par Gavroche, seraient quelque peu effarés de voir manœuvrer des lances dont l'ouverture ne mesure pas moins de un mètre de diamètre. Le jet lancé par ce colossal instrument se précipite en trombe à plus de soixante mètres, vrille les fissures des roches, les désagrège, disperse les terres en éclaboussements multicolores, car le soleil inexorable traverse ces buées. Et, sous le radieux arc-en-ciel des couleurs du prisme, l'eau victorieuse mine la colline, la fond, l'écrase.

Mais que voit-on surgir à l'horizon?

Un vol bourdonnant d'hallucinants vibrions qui grandissent, grandissent au point de devenir d'inquiétants vautours, d'affreux crabes volants. Ce sont les oiseaux de fer, la vision la plus impressionnante de cette cauchemarante et chaotique contrée. Glissant le long d'invisibles fils électriques, les pinces écartées et la panse ouverte, comme dilatée par un rire ogresque, l'un après l'autre ou tous à la fois, ces rapaces mécaniques se laissent tomber sur les terres désagrégées, sur les roches pulvérisées, et l'affreux repas commence. Puis, pinces resserrées, ventre reboutonné, laissant un large trou à leur place, les oiseaux de fer reprennent leur vol sur les rayons métalliques qui s'enchevêtrent dans l'espace...

Rêve? direz-vous! Non pas, réalité! car toute cette démente et laborieuse utilisation des mastodontes mécaniques est actuellement visible au Kinémacolor du théâtre Edouard-VII. C'est la représentation mouvante et colorée des travaux de construction et de percement du canal de Panama, la plus grandiose entreprise à laquelle se soit encore attaqué l'énergie humaine.

En matière de cinématographie, jamais rien d'aussi surprenant n'a été réalisé. Il a fallu trois ans d'efforts persévérants et la dépense d'une somme qui dépasse 500.000 francs pour mener à bien ce film unique qui nous tient sous le charme pendant près d'une heure.

Il faut avoir assisté à la projection des travaux du canal de Panama pour pouvoir se faire une idée des difficultés colossales qu'avaient à vaincre les ingénieurs. Il faut voir s'agiter les 45.000 hommes employés entre Colon et l'île Flamenco. Mais les instruments étonnent davantage et l'on conserve pour longtemps dans les yeux les prouesses accomplies par les vrilles géantes, par les dragues plongeuses, aspiratrices ou marines, et surtout par les extraordinaires pelles à vapeur.

Paul FÉVAL FILS.

TRIBUNE DE NOS LECTEURS

SUR LES CONFÉRENCIERS

On nous écrit :

A M. Ch. Le Fraper, *Directeur du* « Courrier Cinématographique »

Cher Monsieur,

Le moment est venu de relever, au niveau qu'il convient, le prestige qui régit la vitalité de notre intéressante corporation, que de nombreuses médiocrités ont trop diminué en occupant des tribunes avec des inaptitudes déconcertantes, et pour le public et pour les directeurs de cinémas; à telle enseigne que ces derniers, s'inspirant de la pénurie de bons éléments, ont cru devoir substituer aux conférenciers des musiciens dont le nombre et la cohésion écrasent notre minorité inerte, pour la précipiter, à bref délai, dans le néant de la désuétude.

*Il apparaît donc, comme une nécessité absolue, de dénoncer l'imminence du danger à toutes les unités intéressées et de recourir, sans plus tarder, au remède le plus efficace, lequel, à mon avis, serait l'ouverture d'une campagne de presse par la publication de plusieurs articles préparatoires à la création d'une sorte d'*Université Cinématographique, *susceptible de faire surgir toute une pléiade d'hommes de valeur qui auraient tout intérêt à se rallier à notre drapeau.*

Certain d'avance, que par l'étendue de son crédit et la constance de son dévouement à la cause du film, la lumière du Courrier *fera éclore des fleurs nouvelles sur cette branche qui s'étiole, faute de sève et qu'on appelle :*

LA CONFÉRENCE AU CINÉMA.

*
* *

LA CONFÉRENCE AU CINÉMA

Depuis que pour être mieux compris, les auteurs de films ont cru devoir multiplier les sous-titres dans leurs scénarios, la conférence au Cinéma semble se mourir.

La suppression prématurée de cet élément dont les exploitants n'envisagent que le côté économique, ne creuse-t-elle pas un abîme dangereux entre le cinéma d'aujourd'hui et l'avènement du synchronisme de demain : je le crains, pour l'exploitaiton toute entière; et ceci, pour diverses raisons dont une primordiale, que nous allons tenter d'examiner.

Constater l'abondance des cinémas n'est plus un secret pour personne. Et si l'on veut bien m'accorder que généralement, cette considération engendre et précipite la lassitude jusqu'aux confins de la monotonie, quand on la berce toujours sur le même chant, il apparaîtra aux yeux les moins dessillés que la conférence, claire, limpide et bien francisée, a une éloquence toujours nouvelle quand elle est faite par un homme consciencieux, épris de son art, qui s'attache à extraire jusqu'à la quintessence, l'essence même d'une action, pour en répandre agréablement le parfum dans la salle.

Je sais d'avance ce que vont répondre MM. les Exploitants : moi, j'ai un orchestre symphonique qui charme beaucoup plus l'oreille de mon public que les sornettes d'un perroquet qui rasait quelques-uns de mes habitués.

D'accord, mais, si au lieu d'être médiocre votre conférencier eut été bon, vous n'auriez jamais oublié que le cinéma relève moins du domaine musical que du parterre de la littérature; et pour vous en établir la preuve, je vous accorderai un orchestre d'une composition talentueuse, dont l'exquise douceur et la parfaite harmonie traduiront d'une façon strictement fidèle la diversité des sentiments exprimés par un grand drame.

A votre concurrent, qui n'a qu'un piano et un violon et qui passe la même pièce de résistance que vous, je lui attribuerai un conférencier d'érudition passable, mais doué d'une âme sensitive qui lui permettra, tout en donnant un souffle de vie à chacun de ses personnages, de faire surgir et déborder l'émotion jusque dans les replis du cœur; de faire courir un frisson dans l'auditoire; sortir les mouchoirs et déclancher la larme sous les rayons bleus qui passent.

Ceci dit, s'il vous était permis d'écouter la critique de l'atelier, le lendemain, vous entendriez deux femmes dialoguer de la manière suivante :

— Dis-donc, Maria, hier soir, nous sommes allés voir passer « l'Evadé du Maroni » au « Littéraire-Ciné ».

— Tiens! nous aussi, mais à l'« Opéra-Cinéma ».

— Crois-tu que c'était touchant ! J'en ai pleuré.

— J'trouve pas, c'est trop embrouillé, on n'a presque rien compris; seulement il y avait beaucoup de musiciens.

— Moi j'men fiche de la musique, s'il n'y a pas d'explicateur (sic).

— Ça c'est vrai, tu as raison, d'ailleurs, mon mari a dit qu'on n'y retournerait plus. La semaine prochaine on ira au « Littéraire-Ciné ».

Que faut-il en conclure ?

Que le cinéma est une distraction populaire; que la majorité du peuple n'a pas eu le temps d'étudier la langue abstraite de Sainte-Cécile et qu'il préfère à celle-ci le langage plus concret du verbe qui ne nécessite pas d'effort d'esprit.

Mais, me direz-vous encore : un bon conférencier, c'est comme le merle blanc, bien difficile à dénicher.

Quelle profonde erreur !

Les hommes d'esprit, au cœur vibrant et instruits forment légions. S'ils se détournent du cinéma, c'est parce que quand vous les payez raisonnablement vous leur imposez trop souvent des besognes qui dépriment quelque peu leur dignité, d'où incompatibilité avec leurs aptitudes et atteinte à leur prestige et au vôtre en même temps.

Demandez à votre conférencier moins de besogne matérielle qu'une âme d'artiste; exigez de son talent, de l'art, rien que l'art; payez-le bien et vous me parlerez de votre recette.

Dans un prochain article nous citerons les noms d'établissements dont le conférencier fut la bonne étoile de la fortune.

E. VIGNON.

Il n'y a pas d'annonce sans importance dans le journal d'aujourd'hui. Il n'y en aura pas non plus samedi.

Evreux, le 23 Mars 1914.

Monsieur le Directeur,

Je vous remercie infiniment d'avoir bien voulu insérer dans vos colonnes la lettre et l'article de la Croix de l'Eure.

A la suite d'une lettre adressée par la Direction de cet Etablissement au gérant du Journal, (dont vous trouverez la teneur dans l'article ci-joint) celui-ci a reconnu ses torts et a prié la Direction du Cinéma de considérer l'article en question comme non avenu.

Toute polémique est donc close, et pour y mettre définitivement fin, je vous serais reconnaissant de publier dans vos colonnes cette lettre d'excuses.

En vous remerciant, veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Voici l'article :

Chronique Ébroïcienne

Nous avons reçu la lettre suivante :

Evreux, le 18 Mars 1914.

Monsieur le gérant de la *Croix de l'Eure*, Evreux.

Monsieur,

Dans le journal *La Croix de l'Eure* de samedi dernier, a paru sous la rubrique « Evreux » avec, comme soustitre, « Le Cinéma Victor-Hugo » un entrefilet qui nous a profondément surprises et peinées.

PENDANT LES FÊTES RELIGIEUSES

de la Semaine Sainte et de Pâques, le film qui doit prendre place sur tous les écrans est celui qui reconstitue avec fidélité et respect, en conformité avec les textes des livres saints, toutes les phases de la

Vie de N. S. Jésus-Christ

Naissance **Enfance**

P
A
PASSION
S

et Miracles — *Résurrection*



Publicité unique

Affiches polychromes		120/160	Naissance de Jésus.
—	—	150/230	Adoration des Mages.
—	—	240/320	Le Calvaire.
—	—	120/160	Jésus en croix.

ION

Publicité unique

Tableaux phototypiques 80/120 représentant les principales scènes. — Magnifiques brochures de 50 pages, édition de luxe, illustrées de superbes photographies. — Collection de 40 photocolor 24/30. — Carnets de cartes postales, phototypies, tirage de luxe.

Jamais pareil effort n'a été produit au Cinématographe pour donner avec autant de vérité et d'intensité, la splendide, unique et définitive **Illustration vivante** des Saints Evangiles. Ce film, d'une durée totale de deux heures de spectacle, est une **Reconstitution Nouvelle** qui réalise le dernier mot de la perfection.

L'exécution de cette œuvre d'art a coûté plus de 500.000 francs.

PATHÉ FRÈRES

ÉDITEURS

Comme toutes les nouveautés PATHÉ FRÈRES, les 4 parties de la VIE de N. S. J.-C. sont entièrement tirées sur FILM ININFLAMMABLE

Surprises parce que nous n'aurions jamais pu supposer que dans un journal tel que le vôtre on pouvait trouver un article pareillement diffamatoire.

Peinées parce que l'entrefilet avait été écrit dans le but aussi clair qu'évident de nuire à notre réputation, tant au point de vue commercial que moral, et parceque aussi, cet entrefilet s'adressait à deux femmes qui, à aucun égard, sachez-le Monsieur, ne méritent semblable traitement.

En la circonstance, l'auteur de l'entrefilet dont vous êtes responsable comme gérant, ne saurait invoquer à un degré quelconque l'excuse de la bonne foi, car pas un instant il n'est demeuré à notre égard dans la vérité des faits et dans les limites de la correction à laquelle nous entendons avoir droit de la part de tous.

Laissant de côté la question de publicité, qui n'a rien à voir dans l'affaire, parlons si vous le voulez bien des affiches-réclames. Vous auriez vu s'étalant sur les murs une image-réclame où l'on distingue un désespéré se couchant sur un rail au moment où un train va passer. Il s'agit non d'un suicide, mais d'un accident, et « ces affiches-réclames qui s'étalaient sur les murs » se bornaient à un seul exemplaire.

Vous citez encore des tableaux-réclames où l'on voit un individu qui s'approche en traître d'un homme sans défiance et lui plonge une épée au travers du corps. Oh ! Monsieur, se peut-il que vous ayez usé d'une telle arme à notre égard, alors que vous deviez fort bien savoir que cette affiche était une réclame, non pas pour un film de notre établissement, mais pour le roman feuilleton lancé par un grand quotidien de Paris? Le nom du journal qui publie ce feuilleton est cependant écrit en lettres assez grosses pour qu'on ne puisse pas s'y tromper. Un constat d'huissier qui a été dressé sur notre ordre, vous fixerait sur ce point, si cela devenait nécessaire.

Mais tout cela ne serait rien si un autre passage de l'article ne nous atteignait pas plus particulièrement et plus gravement encore dans notre honorabilité : vous dites qu'à notre Cinéma paraissent des scènes où la décence est gravement compromise, et ajoutez que des spectateurs se sont retirés indignés.

Nous vous donnons à notre tour à cet égard le démenti le plus formel et le plus indigné. Nous nous sommes toujours attachées avec le plus grand soin à écarter de notre établissement les films où la morale pouvait être outragée, et la maison Pathé, qui est notre fournisseur, n'aurait pas lieu d'être plus flattée que nous si elle avait connaissance de votre article.

Nous vous mettons au défi de citer une seule personne, une seule, entendez-vous qui se soit retirée de notre établissement par indignation pour ce qu'elle voyait défiler devant ses yeux.

Nous vous donnons un démenti avec les milliers de personnes qui sont venues à nos spectacles depuis que nous avons la direction du Cinéma Victor-Hugo, et qui nous témoignent leur satisfaction en nous restant fidèles.

....

(Suivent quelques lignes qui mettent un tiers en cause et que, pour cette raison, nous n'avons pas le droit de publier).

Nous pensons que ces personnes sont tout aussi bien qualifiées que vous-mêmes pour juger nos spectacles et si, à quelque moment que ce fût, la décence avait été non pas même gravement, comme vous le dites, mais seulement légèrement compromise, elles n'y auraient plus conduit leurs élèves dont l'éducation morale les intéresse, nul n'en doute, autant que vous.

Parce que deux femmes parfaitement honorables et qui n'ont jamais donné prise à la malignité publique, se sont associées pour diriger avec honnêteté et conscience, un établissement cinématographique à Evreux, devront-elles être en butte à des insinuations malveillantes et outrageantes ? Non n'est-ce pas !... et pourquoi est-ce sur nous spécialement, alors que nous ne le méritions à aucun titre, que s'est abattue votre dure férule de moraliste, alors qu'à Evreux nous ne sommes pas seuls exploitants ? Avouez Monsieur, que nous serions fondées à croire que vous avez peut-être inconsciemment servi des intérêts où la morale et la décence n'avaient rien à voir.

Nous avons la certitude, Monsieur, et c'est par là que nous terminons, que, mieux informé sur notre compte et sur celui du Cinéma Victor-Hugo, vous saurez réparer ainsi qu'il convient le grave préjudice moral et commercial que pourrait nous causer l'article paru sous votre responsabilité.

Ce sera, vous en conviendrez avec nous, une réparation bien modeste en comparaison de celle à laquelle nous pourrions prétendre.

Recevez, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

Mesdames G. Beslon, M. Schmidt.

La Croix de l'Eure *prend acte de cette lettre, reconnaît son erreur au sujet des deux tableaux-réclame ci-dessus mentionnés et, sur les affirmations des propriétaires et directrices du Cinéma Victor-Hugo, retire les critiques adressées à la moralité de quelques scènes. Elle prie ses lecteurs de considérer l'entrefilet du 14 mars 1914 comme non-avenu.*

Quand à l'honorabilité des personnes elles-mêmes qui sont à la tête de l'entreprise, nous n'avons jamais songé à la mettre en question.

Le Directeur de la *Croix de l'Eure.*

Avez-vous *UN ORDRE A DONNER ?*

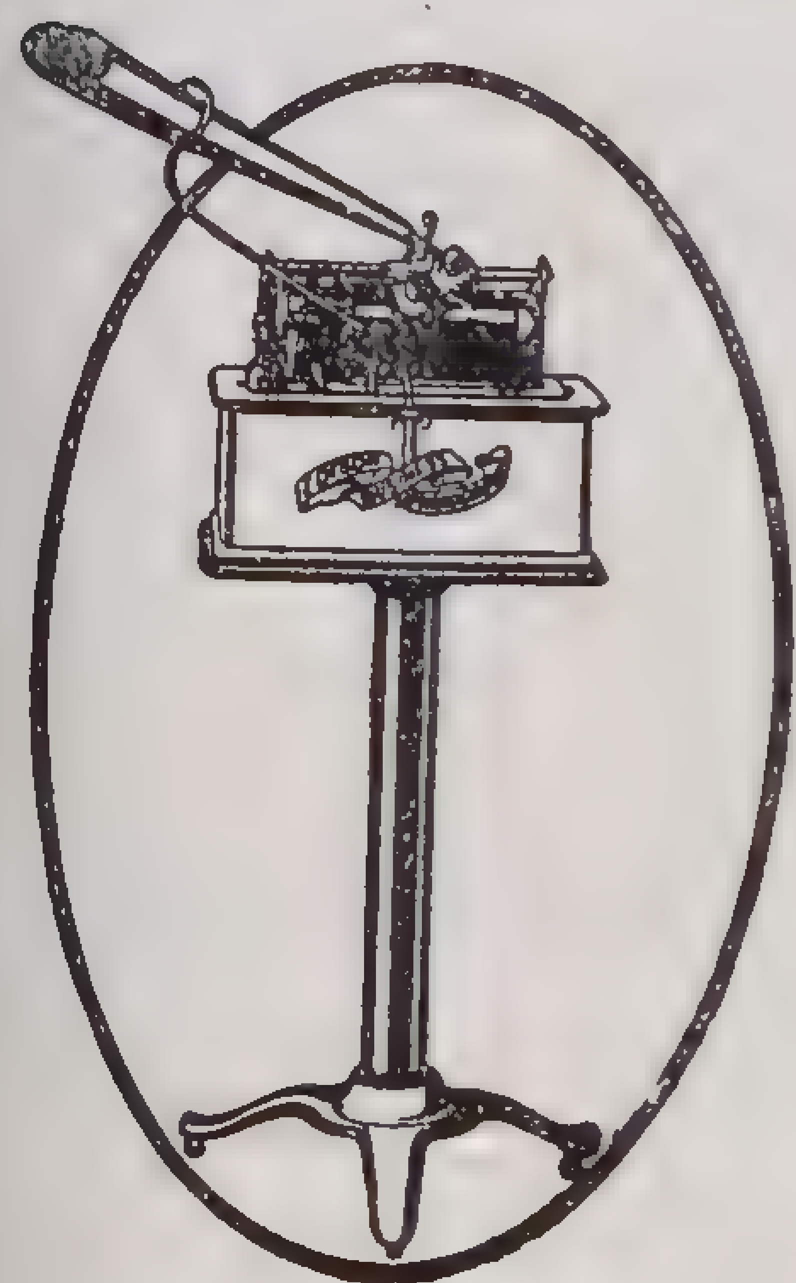
Une correspondance à dicter ?

Un article à rédiger ?

UTILISEZ LA

Machine à dicter ÉDISON

Thomas A. Edison





La **Machine à dicter EDISON** permet de dicter seul, n'importe où, à n'importe quelle heure, vite ou lentement, au fur et à mesure de l'éclosion des idées : correspondance, notes de services, rapports, ordres, etc...; elle enregistre tout avec la précision d'un secrétaire infaillible.



Le dactylographe, ou le copiste, n'a plus ensuite qu'à écouter ce que lui répète la machine, *dont il règle le débit à volonté*, et le transcrire sur le papier.

— Catalogues —

Renseignements

Démonstrations

Mise à l'essai —

— pratique à domicile

Cie FRANÇAISE THOMAS A. EDISON

61, RUE DES PETITES-ÉCURIES — PARIS

Téléphone : Gutenberg 07-43

SUR L'ÉCRAN

A la projection.

Plongés dans l'obscurité durant une bonne partie de le semaine, les cinématographistes, en sortant des salles de projection, se demandent ce qu'ils pourraient bien inscrire à leurs programmes. Ils ont vu défiler sur l'écran 35000 mètres de films et s'empressent de les faire passer au crible.

L'opération n'est pas toujours facile, car une foule de circonstances imprévues viennent la compliquer au dernier moment. Tantôt la pièce qui s'est bien comportée pendant un certain temps, exhale son âme dans une finale exécrable, tantôt l'action n'avance pas et l'intérêt languit dès les premiers tableaux. Et dire que tous ces braves gens, auteurs, metteurs en scène et éditeurs qui l'ont marquée de leur estampille, se vantent d'avoir créé le chef-d'œuvre cinématographique. Que d'appelés et combien peu d'élus.

La cinématographie est en effet la seule manifestation de l'esprit humain qui produit avec tant de fécondité et une ardeur fébrile qui ne laisse pas de nous inquiéter.

Les drames et les comédies se succèdent avec une rapidité vertigineuse, les rubans s'alignent sans aucune solution de continuité, et il n'est pas étonnant que nous assistions dans la même séance à différentes cours d'assises, qui toutes se ressemblent plus ou moins.

Dame, avec deux êtres, l'homme et la femme, les situations angoissantes ne peuvent pas se ramifier à l'infini.

Essayons donc d'attirer l'attention de nos lecteurs sur celles qui se détachent le plus avantageusement.

Chez Pathé, un brillant Rigadin, un excellent film Valetta et des documentaires de premier ordre.

Chez Gaumont, la même note pour les documentaires, une amusante comédie et deux beaux drames.

A Tivoli, fort peu de choses transcendantes, sauf le film de la Dansk C°, *Le secret de l'X mystérieux*, présenté par la Maison Aubert, qui est certainement une des œuvres les plus remarquables de la cinématographie. Elle prouve de nouveau que les pièces cinématographiques l'emportent de beaucoup sur les adaptations de pièces de théatre qui, presque toujours, perdent de leur valeur.

Notons encore Hodel, Edison, Helfer, Western Import, Transatlantic, Vitagraph, etc.

Mardi matin, la Maison Pathé a présenté un film spécial: *La Vie du Christ*, 2000 mètres, qui intéresse vivement les milieux chrétiens. Merveilleusement colorié, d'une facture et d'une mise en scène extrêmement soignées, il intéresse le public du commencement à la fin.

Les scènes de *La Passion* surtout dénotent l'esprit artistique de celui qui l'a créé; la flagellation et le crucifiement, toujours un peu pénibles, sont présentés avec cette touche délicate qui émeut sans froisser les sentiments du spectateur.

Depuis quelque temps, les grands quotidiens consacrent également une rubrique spéciale à la critique des films. *Le Courrier* l'ayant inaugurée, ses confrères professionnels lui en voulurent d'abord, puis ils se ravisèrent. Ils en font autant aujourd'hui.

A l'heure qu'il est, M. G. de Chaptal, le secrétaire d'Ernest La Jeunesse, suit la production d'un bout à l'autre, pour en rendre compte dans *Le Journal*.

N. L.

Cinéma de Sa Majesté.

Nous lisons dans *Le Cinéma* l'amusant entrefilet que voici :

A la porte d'un cinéma des boulevards extérieurs et sur tous les murs du quartier, des affiches jaunes ont été collées, et un avis impérieux se détache, en français et en anglais : lisez!

C'est une lettre banale adressée au directeur du cinéma par un secrétaire du roi d'Angleterre dans laquelle le souverain fait informer le directeur qu'il ne pourra pas utiliser la loge qu'on lui avait aimablement offerte pour voir le spectacle.

Ce cinéma est donc le seul où le roi d'Angleterre *aurait pu* venir.... Et le directeur, très fier, l'apprend au public par voie d'affiches.

Si cela lui attire du monde, il pourra, par la suite, inviter le tsar, le roi d'Espagne, le pape. Ils lui répondront tous dans les mêmes termes ou à peu près...

Puériculture.

Afin de combattre la mortalité infantile, plusieurs sociétés étrangères se proposent d'organiser des séances de propagande à l'aide du film. Elles constitueront pour les jeunes mères un enseignement précieux. On y verra quels sont les aliments nécessaires aux jeunes enfants, les différentes façons d'emmailloter les nouveaux nés, l'hygiène et les soins à donner aux nourrissons.

S'il est difficile d'activer la repopulation, il est tout naturel qu'on cherche à conserver les petits êtres qui existent.

Avis à ceux qui, en France, s'occupent de cette question.

Gribouillette.

Sous le titre de Films Gribouillette, notre ami André Deed édite une série de films où sa charmante compagne Frascaroli tient le rôle principal. Inutile de dire qu'ils s'annoncent dans de brillantes conditions.

Le *Courrier* est heureux de féliciter l'inimitable Boireau, de l'initiative qu'il prend pour enrichir la cinématographie d'une nouvelle collection de pièces amusantes.

Première vision.

Mardi, 31 mars à 10 h. 1/2 du matin, au *Cinémax*, boulevard Bonne-Nouvelle, première vision de *Jacques l'Honneur*, des Grands Films Populaires.

On ouvre.

Prochainement, ouverture du cinéma *La Chapelle Ordener*, situé rue de la Chapelle, au coin de la rue Ordener, sur l'emplacement de l'ancienne Brasserie Karcher. Cette affaire est, dit-on, la propriété de M. Jacopozzi, le directeur du Cinéma-Théâtre de Passy, et de la Maison Jacopozzi (installation électrique).

D'après le célèbre

et poignant Roman

d'Henri de BALZAC



COLONEL

CHABERT



Avenue d'Orléans, face à l'église Saint-Pierre-de-Montrouge, dans les environs du Cinéma-Théâtre de Montrouge, on remarque la présence d'un immense calicot annonçant l'ouverture du *Cinéma-Orléans* : trois mille places.

*

Un peu plus loin, boulevard Jourdan, presque au coin de l'avenue d'Orléans, face aux fortifications, on nous signale l'ouverture du *Palace-Orléans*, 700 fauteuils. Passe exclusivement la première semaine. Les titis des fortifs en sont épatés.... Voilà un cinéma bien situé, surtout en saison d'été, sa clientèle pourra toujours, pendant les entr'actes, faire un tour sur les pelouses verdoyantes des glacis.

Re-Rappel.

La semaine dernière *Le Courrier* publia un rappel destiné à compléter la liste des invités du Banquet des Directeurs. Malheureusement, une faute typographique modifia le sens de notre rappel et au lieu de Mesdames Marin, Cazeaux, Meillat et Goldberg, nos typos, peu galants, composèrent Messieurs....

Rendons aujourd'hui hommage aux charmantes femmes qui égayèrent de leur présence le Banquet des Directeurs et présentons-leur toutes nos excuses pour cette suite de coquilles que nous déplorons sincèrement.

Mauvais présage.

Vendredi dernier — au cours de la tempête qui tournoyait sur Paris — un accident s'est produit, 15, boulevard des Italiens.

A l'emplacement qu'occupait autrefois le Café Anglais s'élève, à l'intérieur d'un échafaudage compliqué, une somptueuse bâtisse qui atteint aujourd'hui la hauteur d'un troisième étage.

Sous l'effort de la rafale, une partie de cet échafaudage fut enlevé et s'abattit sur le boulevard, le balayant violemment et blessant un certain nombre de passants.

Détail singulier : c'est dans cet immeuble que MM. Benoît-Lévy, Beaurienne et Ch. Delac constituent la fameuse Société Anonyme au capital de 1.200.000 francs, motivée par la fondation d'un cinéma, dont le besoin se faisait évidemment sentir, en particulier par l'*Omnia-Pathé*, établissement tout voisin, dirigé avec la maîtrise que l'on connaît par M. Benoît-Lévy en personne.

Enfin, passons ! Moyennant la bagatelle de 350.000 francs de loyer annuel, un propriétaire bénévole accorde à ces messieurs la faculté de monter la plus belle... affaire de l'année et aussi de réaliser une excellente petite spéculation avec les six cent mille francs d'actions d'apport qu'ils se sont généreusement octroyés... pour apport à la Société du droit au bail... *(Voir publication page 100.)*

C'est égal, on n'est pas superstitieux au *Courrier*, mais tout de même il est difficile de ne pas constater que ce coup de vent malencontreux du vendredi est de bien mauvais augure. Il nous semble voir voltiger dans la tourmente les malheureux billets de mille des futurs actionnaires, et nous frémissons à la pensée qu'un des lanceurs de l'affaire eût pu se trouver là et recevoir... une tuile sur la tête.

Mauvais présage tout de même... déjà des effondrements...

Les Palmes académiques.



M. Serge Sandberg,
Directeur-Administrateur de la *Société générale d'attractions et de la Société du Cinéma-Théâtre*

qui vient d'être promu Officier d'Académie.

Précisons.

M. Blazi, directeur du Cinéma des Folies-Javel, 109 *bis*, rue Saint-Charles, à Paris, nous adresse la petite note suivante que nous nous empressons de publier, en le remerciant de vouloir bien remettre au point notre information :

« Je lis dans votre journal du 21 mars l'insertion suivante :

« *Le cinéma des Folies-Javel, 109* bis, *rue Saint-Charles,*
« *appartenant à M. Blazi, vient d'être vendu par son proprié-*
« *taire, au prix de 95.000 francs.* »

« Ce prix n'est pas conforme, et je vous prie de vouloir bien en aviser vos lecteurs.

« Veuillez, agréer, etc. « G. Blazi. »

Photographie des couleurs.

M. J. de Maizière a visité les ateliers des Etablissements Gaumont. Extrayons quelques lignes de l'article qu'il vient d'écrire dans *Le Gaulois* sur sa visite :

« Il paraît, dit notre confrère, que c'en est à peu près fini des projections noires et blanches. L'avenir du cinéma est aux reproductions en couleurs. J'en ai vu au petit théâtre d'essai de la Maison Gaumont qui sont de pures merveilles, toute une série de vues de Tunisie vraiment admirables.

« Jusqu'à présent, ces sortes de films, photographiant directement les couleurs ne pouvaient être pris que dans des pays où la lumière est éclatante et uniforme, c'est à-dire où le ciel est sans aucun nuage ; on m'assure que l'on vient de trouver un procédé qui permet d'appliquer au cinéma la photographie directe des couleurs en toutes conditions, même dans les scènes d'intérieur.

« D'ici très peu de temps, M. Gaumont se fait fort de renouveler ainsi complètement l'attrait déjà si goûté des spectacles du cinéma. »

Petites Nouvelles.

Le Kinémacolor se prépare à tourner *Le Poisson d'Or*, tiré de l'œuvre de Paul Féval père. Ce film sera mis en scène par le propre fils du célèbre romancier, notre sympathique confrère Paul Féval, et *Péri en mer*, de Gustave Toudouze père.

*

Glanées par-ci par-là dans la potinière cinématographique :

On annonce qu'un nouveau cinéma sera construit avenue Kléber;

Qu'Antoine songerait à transformer l'Odéon en une salle luxueuse de ciné (ce qui, soit dit en passant, manque de probabilité);

Que le Casino de Saint-Ouen va rouvrir prochainement ses portes sous la direction de MM. Lévêque et Boucher;

Qu'une nouvelle société, au capital de 150.000 francs, vient de se fonder à Paris, 30, rue Louis-le-Grand, sous le nom de Optima. MM. Decourcelle, Gugenheim et Charles Méré, auteur dramatique, en sont les premiers administrateurs. La Société fera l'adaptation, la composition et la représentation cinématographique;

Que M. Reader, directeur de la Vitagraph, venant de Londres, est rentré à Paris;

Que M. Sandberg, directeur de Tivoli, a reçu le ruban d'officier d'Académie;

Que *Salammbô*, le chef-d'œuvre de Flaubert, sera filmé par la Pasquali, pour le compte de la Photo Drama, Compagnie américaine;

Que les « Grands Films Populaires » se proposent de tourner *Les Huguenots;*

Que la veuve de l'inventeur Goodwin, décédé il y a quatorze ans, a gagné, en première instance, le procès qu'elle avait intenté à la Compagnie américaine Kodak, pour l'obtention d'une part dans les bénéfices, son mari étant le véritable inventeur du film cinématographique;

Que M. Perdrix ne fait plus partie du personnel du *Ciné-Magic*, 28, avenue de La Motte-Picquet, et ceci depuis le mois de février; M. de Viforano, son directeur-propriétaire, nous en avise par une lettre en date du 21 mars et nous prie d'en informer les lecteurs du *Courrier*.

*

Que le film du match *Carpentier-Joé Jeannette* remporte actuellement, à Lyon, un retentissant succès au Splendor-Cinéma, rue Puits-Gaillot. Les Exploitants de la région et de la Suisse Française sont informés qu'ils le trouveront, en location, à la Compagnie Lyonnaise Cinématographique, 14, rue Victor-Hugo, Lyon (Téléphone : 49-06).

*

Que M. Jourjon, président du Conseil d'administration de la Société des Films « Eclair » et directeur, vient de partir pour New-York, où il a été rappelé d'urgence.

Champignol malgré lui.

Les habitués des Boulevards ont été surpris de revoir, ces temps derniers, les affiches de *Champignol malgré lui*, l'œuvre de MM. Feydeau et Desvallières, qui fut un des plus gros succès du Théâtre des Nouveautés.

Cependant, ce n'était pas dans la chronique théâtrale qu'il fallait rechercher cette reprise, mais chez le *Roi des Plaisirs* du jour, au Cinéma, à qui revient l'honneur de cette résurrection.

Le Cinéma Palace s'était assuré l'exclusivité de cette bande sensationnelle sur les Boulevards. Nous avons pu constater que le film aurait autant de succès que la pièce, aussi adressons-nous toutes nos félicitation aux Editeurs heureux : Les Etablissements L. Aubert.

On réclame.

M. Bernoux, directeur de l'Artistic Cinéma et du Palace, à Lyon, nous adresse le petit mot suivant que nous insérons bien volontiers :

Monsieur,

« *Pour quel motif MM. les Annonciers ne mettent-ils généralement pas le métrage de leurs films dans leurs pages de publicité. Il devient malaisé de composer un programme d'avance, lorsqu'on ignore le métrage des films que l'on a distingué dans la publicité du* Courrier Cinématographique ».

« *Cette doléance m'a été présentée maintes fois par un grand nombre de nos collègues et je pense qu'il m'aura suffi de le signaler à MM. les Editeurs et Loueurs pour qu'ils s'empressent d'y remédier en facilitant ainsi la tâche de leur clientèle.*

« *Remerciements et bien cordialement à vous.*

« J. Bernoux,
« Lyon ».

Coopérative du film.

La nouvelle salle de projection de la Coopérative du film, 67, rue Rochechouart, certainement une des plus belles de Paris, sera inaugurée mercredi prochain, 1er avril, à 10 h. 1/2 du matin. Le premier film qui y sera présenté a pour titre : *Le Club des Treize*, d'après l'œuvre de Balzac.

Tout permet de présager un brillant succès.

Contre l'incendie.

Nous signalons à nos collègues l'extincteur à sec d'incendie *Theo* dont l'efficacité est remarquable, ils recevront franco catalogues et tous renseignements nécessaires sur simple demande à la Société Anonyme Française du *Theo*, 244, route de la Révolte, à Levallois-Perret.

Une belle vue.

Nous apprenons que M. Bonaz, le propriétaire de l'Agence Générale du Cinématographe, vient de se rendre acquéreur au prix fort d'une vue superbe qui, parait-il, a fait une grosse sensation dans les pays de langue anglaise par suite de la mise en scène remarquable à laquelle ont participé plus de 15.000 hommes et plusieurs batteries d'artillerie. Cette vue reproduit la bataille de Gettysburg et sera lancée incessamment sur le marché français.

Les Films en série de la Cie Edison.

La mode est aux grands films. Cependant il faut avouer qu'un sujet de deux ou trois mille mètres à moins d'être un chef-d'œuvre, et les exploitants seuls savent combien il y a pénurie de ceux-ci, est la plupart du temps d'une fadeur déconcertante. Les malheureux spectateurs, condamnés à le voir, ne tardent pas à lui faire le suprême outrage de bâiller et de s'endormir avant la fin de la quatrième partie.

Pourquoi donc s'obstiner à marcher dans cette voie qui ne peut être que préjudiciable à la cinématographie tout entière, et ne pas scinder un long sujet en plusieurs films de trois ou quatre cents mètres au plus, dont chacun formerait une histoire bien complète par elle-même. Le héros favori qu'il s'appelle Clark, André, Népomucène ou Octavius, servirait de trame à ces différents sujets, et chacun y trouverait son compte. C'est l'expérience qu'a tenté, en Amérique et en Angleterre, la Cie Edison, et qui a reçu de la part du public de ces deux pays un triomphal accueil. Nous sommes persuadés que le public français appréciera l'effort qui a été réalisé, pour lui être agréable, et que lui aussi accordera toute sa faveur aux films en série dont la Cie Edison va commencer la publication.

Dès à présent nous pouvons annoncer les séries suivantes :

Les Chroniques de Cleek en cours de publication avec Benjamin Wilson.

Les Aventures d'André, avec André Clark.

Les Expériences sentimentales de Népomucène, avec William Wadsworth.

Octavius, Détective amateur, avec Barry O'Moore.

Et enfin *La vie de Dolly*, avec Marie Fuller.

Chacune de ces séries comprendra 12 films qui paraîtront bi-hebdomadairement et mensuellement, et chaque sujet formera un tout complet.

Nos hôtes.

De passage à Paris où d'importantes affaires les réunissaient au bureau de M. Sutto, 9, place de la Bourse :

M. T. J. West, Président de la Général-Film-Agency, à Londres, et directeur du trust cinématographique d'Australie.

M. Williams, Directeur à la Général-Film-Agency, à Londres.

M. le Baron Ajroldi Di Robbiate, Président de la Société *Milano-Films*, à Milan.

Convocation.

Les Membres du Syndicat de la Presse Cinématographique sont priés d'assister à la Réunion qui aura lieu au Siège social du Syndicat, le samedi 4 avril, à 5 heures du soir, 19, Boulevard Saint-Denis.

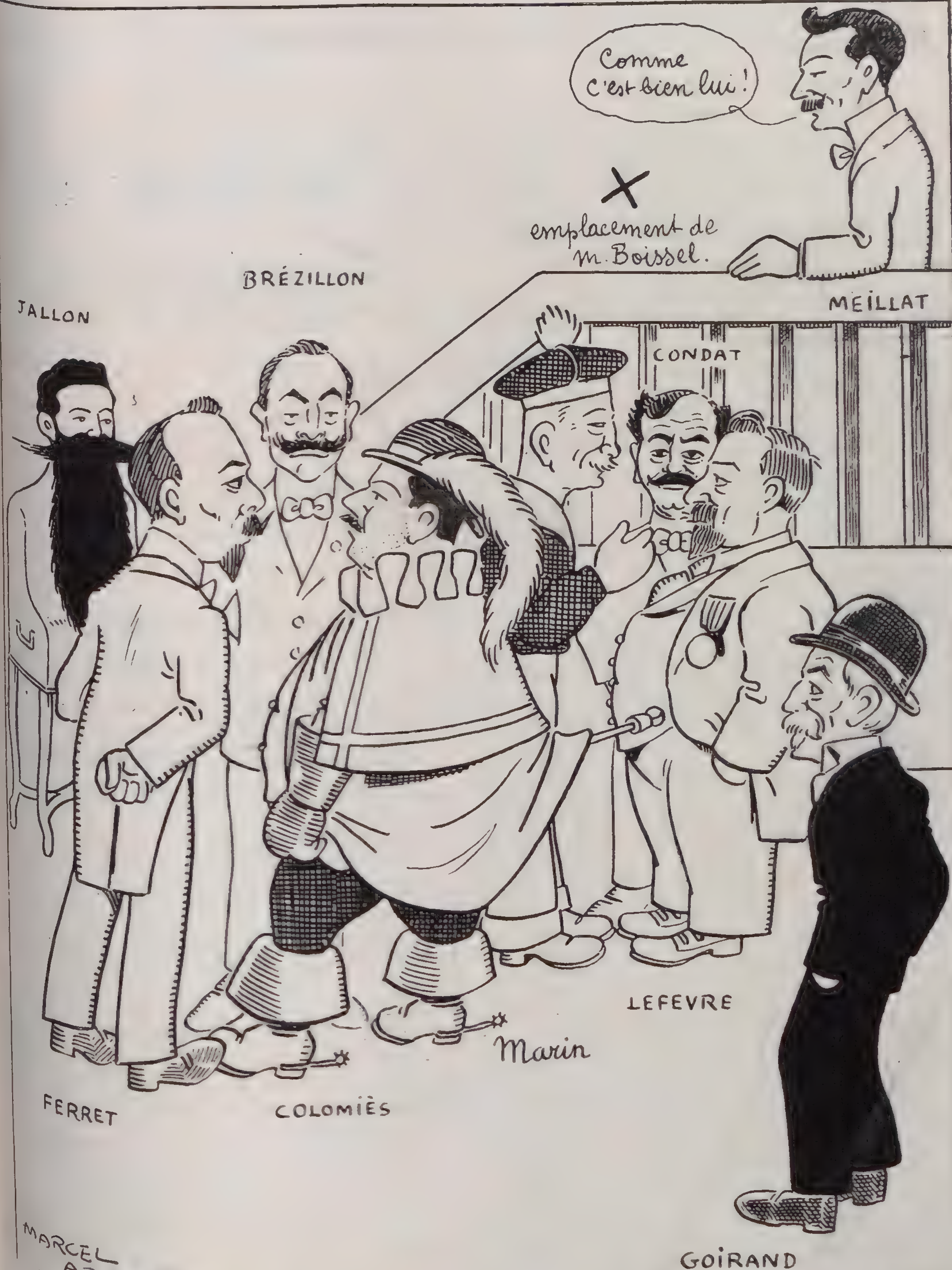
D'importantes questions sont à l'ordre du jour.

Nous en donnerons la liste dans notre prochain numéro.

Courciné.

Telle est l'adresse télégraphique du *Courrier Cinématographique*. Nos amis seraient fort aimables de la noter et de l'utiliser lorsqu'ils correspondent avec nous par télégraphe : l'adresse télégraphique tient donc dans ces deux mots :

Courciné-Paris.



Une pluie d'honneurs s'est abattue, ces jours-ci, sur la cinématographie ; les médailles sont tombées comme grêle, il y a eu rafales de diplômes. Bref : giboulées de mars... Citons, parmi les heureux décorés : M. Ferret, copieusement diplômé, médaillé, breveté et cravaté ; M. Jallon, ce secrétaire d'ébène : M. Brézillon, en son palais ; Cyrano Colomiès, 110 kilogs ; M. Marin (on peut l'appeler, désormais, l'homme de bronze...) ; M. Condat, qui n'aura pas volé ce surnom : *La Palme et le Pantin*... Aubervilliers ; M. Lefèvre, Consortium ; M. Boissel, qui s'est dérobé devant notre crayon ; j'en passe... et des Meillat...

Pour une fois Goirand est épaté ! Nous regrettons que le sympathique directeur de l'Eden, n'ait-pas, lui aussi, reçu un vélin magnifique, avec une pesante médaille...

Les Services du « Courrier ».

Le Courrier Cinématographique, toujours à l'affût de tout ce qui peut être utile à ses nombreux et fidèles lecteurs, les informe qu'il vient d'ouvrir à leur usage, un département spécialement consacré aux assurances, sous toutes leurs formes.

Nos lecteurs et abonnés peuvent dès maintenant, entrer en relations avec notre Chef du Service des Assurances et lui adresser, au *Courrier*, tous leurs contrats à la vérification et mise au point, opérations toujours entièrement gratuites.

Le Service d'Assurances contracte également au bénéfice des lecteurs, tous nouveaux contrats contre tous risques.

Rappelons que *Le Courrier* s'est attaché un avocat-conseil spécialiste, dont la haute érudition cinématographique est à la disposition de nos abonnés.

Ajoutons encore que nous possédons un service cinématographique, et que nous pouvons fournir sur simple demande tous renseignements techniques, pour installer un poste, et le mettre en ordre de marche.

L'OPÉRATEUR

Bibliographie.

Vient de paraître : *A travers la Presse*, par A. de CHAMBURE, Préface de M. Adolphe BRISSON. — *Un vol. in-8°, d'environ 700 pages avec 140 reproductions en photogravure dans le texte des principaux journaux de France et de l'Etranger. Prix 5 frs.*

Un des maîtres du journalisme contemporain, M. Adolphe Brisson, présente au public l'ouvrage de M. A. de Chambure dans une préface dont voici quelques extraits :

« M. de Chambure nous convie à faire avec lui un « voyage à travers la presse. Suivons-le. C'est un guide « aimable et sûr. Nul, mieux que lui, ne pouvait mener « à bien cette tâche. Tour à tour, depuis vingt-cinq ans, « fondateur d'un quotidien à Paris, directeur d'une agence « télégraphique et téléphonique d'informations, chef de « publicité, notre confrère connaît, pour les avoir ma- « niés, tous les rouages, si nombreux et si divers, du « journal moderne. Il sait ce qu'on y publie (les yeux de « l'Argus, à qui rien n'échappe, l'en avisent chaque ma- « tin et chaque soir) ; il sait quelle est sa vie, d'où lui « viennent ses ressources, comment s'organisent ses « moyens d'action, son rayonnement et sa puissance. Tout « cela, il nous le dit dans des pages alertes, familières, « colorées, instructives, amusantes, qui seront lues *avec « un égal profit par les professionnels et les gens du mon- « de*. L'ouvrage, fort bien composé, contient un historique « nourri et précis de la presse à travers les siècles et un « vivant tableau de ce qu'elle est devenue. Il embrasse « d'un regard d'ensemble le passé et le présent. Cette étu- « de arrive à une heure favorable ; je conçois qu'elle ait « tenté un esprit averti et curieux... *A Travers la Presse* « renferme un trésor de renseignements, de documents « classés avec méthode, présentées avec la clarté et la « grâce la plus séduisante. Sainte-Beuve qui aimait la « solidité sans pédanterie et l'esprit joint à l'érudition, « en eût été satisfait. » Adolphe BRISSON.

Dernière Heure

LE BANQUET
DE LA
Chambre Syndicale de la Cinématographie française

A l'heure où nous terminons notre mise sous presse, le banquet de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, tient ses assises à l'Hôtel Continental, sous la présidence de M. Deschanel, Président de la Chambre des Députés.

En raison de l'ampleur de cette manifestation — pour en donner un reflet exact et fidèle — qui ne saurait être pris dans les lignes hâtives d'un article dernière heure, Le Courrier ne fera le compte rendu de cette solennité que dans son prochain numéro auquel il prie tous ses lecteurs de vouloir bien se reporter.

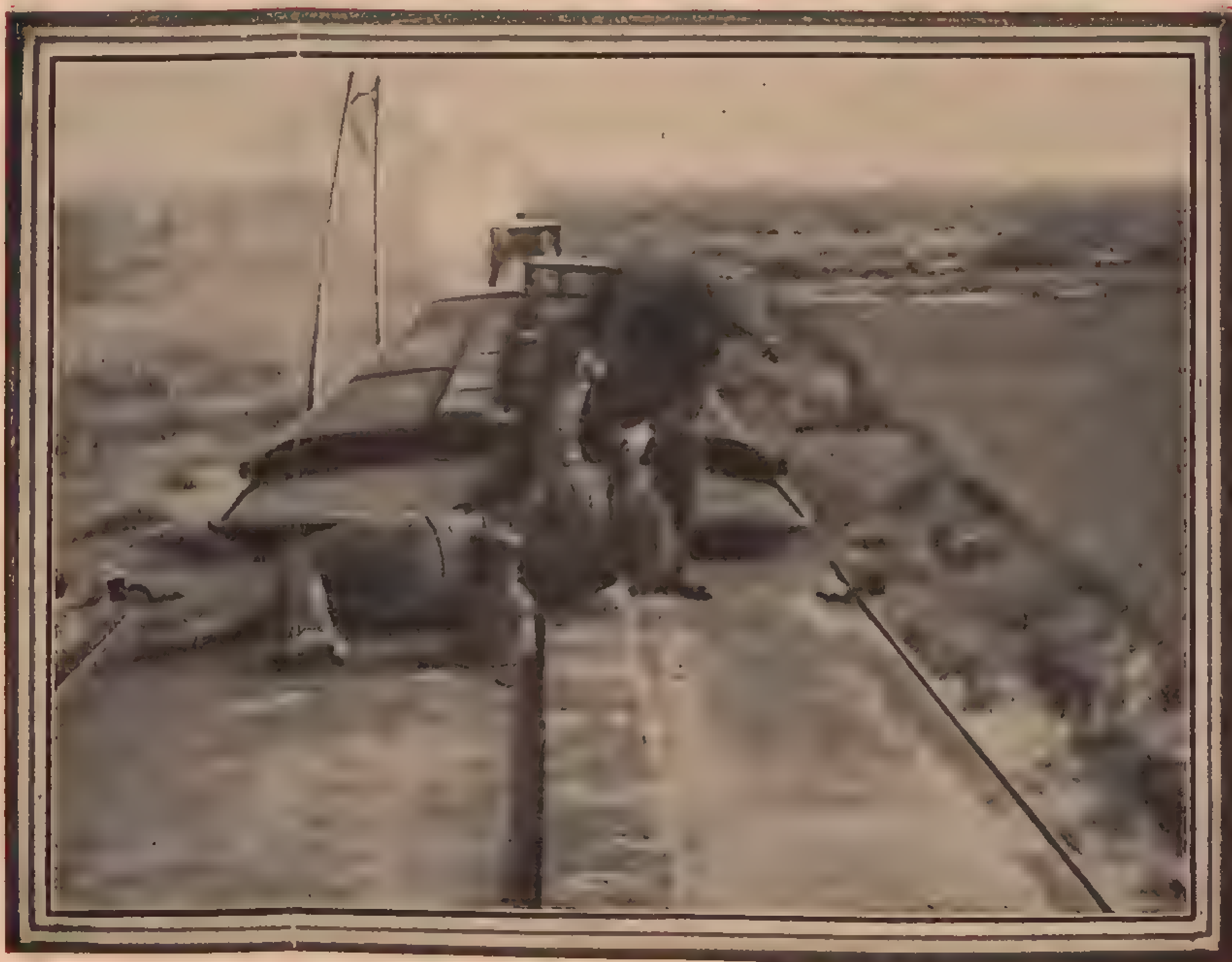


Les Ac

les

dange

BANDITS



Un scénari

joué

les

Drame artistique, 1005 mètres —

Comptoir Ciné-Loc

28, Rue des

obaties

plus

reuses

et FAUVES



palpitant
parmi

fauves

Affiche 220/150 — 6 Agrandissements



ction " GAUMONT "
Alouettes, PARIS

Le Film du Mont Athos

Par une autorisation du Gouvernement Héllénique, sanctionnée par le St-Synode du Mont Athos, dans sa réunion spéciale du 31 Décembre passé, la Maison Cinématographique « Athini » Films d'Athènes, a obtenu le droit d'exclusivité, pour deux ans, pour la prise de vues sur la Péninsule Balkanique et notamment au Mont Athos qui comprend les vingt couvents historiques avec leurs richesses. On sait que les Empereurs de Byzance, qui étaient les vrais propriétaires du Mont, y envoyaient continuellement de riches offrandes. Mais les objets les plus précieux, tant sous le point de vue historique qu'artistique, furent envoyés, peu avant, comme après la chute de l'Empire. La prise de vues est déjà commencée par des opérateurs compétents et munis d'appareils perfectionnés sous la direction de Monsieur Albert Cousin.

La grande valeur historique du Mont étant connue du monde entier, il n'y a qu'à donner une courte description des diverses vues que présentera le film, comme suit :

« Les fêtes et processions officielles des archevêques et des moines officiant dans les mêmes robes et costumes Byzantins, qu'ont portés leurs prédécesseurs; et dont la magnificence est connue.

« Les trésors accumulés, depuis des siècles, dans les caves souterraines des Couvents et qui furent sauvegardés, à travers les siècles du joug turc, contre les incursions des barbares, afin de pouvoir les remettre, le jour de la libération, à l'Humanité, ainsi qu'il vient d'avoir lieu. Il convient d'ajouter que depuis la chute de l'Empire Byzantin, il n'a jamais été permis à d'autres, qu'aux gardes-moines, de voir les trésors qui y sont conservés.

« Parmi ces derniers il faut citer 1° la Croix en or massif (la célèbre En Touto Nika) haute de quelques pieds et qui précédait l'Empereur Constantin le Grand, à toutes ses batailles, lui donnant invariablement la victoire, suivant la tradition. 2° Les livres d'Evangile de grandes dimensions et d'une valeur historique inappréciable écrits à la main en entier sur des papyrus anciens et authentiques. 3° La ceinture d'or de la Vierge, etc., etc.

« Le panorama général du Mont Athos dont les paysages et les sites sont d'une beauté incomparable et où un membre du beau sexe n'a jamais fait son apparition.

« Les vingt Couvents dont la construction, pour la plupart, date de plusieurs siècles avant la chute de l'Empire Byzantin.

« Les Eglises des principaux monastères et leurs intérieurs avec leurs anciennes Icônes, leurs hautes voûtes de marbre sculpté, leurs hiéroglyphes, etc. le tout de style Byzantin et d'une beauté artistique divine.

« La vie journalière des moines ainsi que leurs usages, qu'ils ont conservés intacts pendant tous les siècles de la domination turque.

« Le Couvent Russe, par suite de l'intérêt politique qu'il présente actuellement, formera l'objet d'un film à part, long d'environ 300 mètres.

« La multitude des sujets d'intérêt capital à cinématographier est telle, qu'il a fallu en faire une étude spéciale, longue et laborieuse, afin d'arriver à choisir ceux qui ont la plus grande valeur historique, mais qui sont suffisants pour présenter l'œuvre complète.

La longueur du film général sera d'environ 700 mètres.



Attention !

C'est le

1er MAI

que paraîtra à Paris

Jacques l'Honneur

DRAME EN QUATRE PARTIES

Tiré du Roman et de la Pièce de

Léon SAZIE

et joué par

les Artistes de *la Comédie Française*
et de *l'Odéon.*

LES GRANDS FILMS POPULAIRES

G. LORDIER, 19, boul. St-Denis, Paris

Sont en location chez :

L. AUBERT, Concessionnaire, 19, rue Richer, PARIS

LE SCÉNARIO

Il y a un grand nombre de personnes, à l'heure actuelle, soit en France, en Angleterre, en Amérique ou dans les autres pays, qui sont en train d'écrire des scénarios. Cela semble si facile, en apparence, quand on a un peu d'imagination. Et puis, un scénario, s'il est tant soit peu sensationnel, se paye assez cher ! Alors, elles se mettent à leur bureau et écrivent un scénario dans le genre du suivant:

« Un jeune homme riche se trouve, à la suite de spéculations malheureuses, presque complètement ruiné. Il aime follement une jeune fille à qui il est fiancé. Mais la jeune fille, fortement pratique, lui rend sa parole en apprenant sa ruine, et part pour une destination inconnue. Toutefois le jeune homme a pu savoir qu'elle a pris un billet pour l'Algérie. Décidé à la rejoindre, il consacre les débris de sa fortune à acheter un aéroplane. Il n'a aucune notion de l'aviation, mais cela ne fait rien, il monte dans son aéroplane et s'élance à la poursuite de sa fiancée. Il traverse la Méditerranée, vole au-dessus de l'Algérie. Malheureusement, il ne sait pas comment arrêter son biplan qui l'entraine, malgré lui, dans le désert du Sahara. Finalement, comme il n'y a plus de gazoline, le moteur s'arrête de lui-même et le jeune homme atterrit dans une oasis au milieu d'une caravane qui se rend au lac Tchad. Il est fait prisonnier et emmené au lac Tchad. Il y a, sur les bords du lac, une tribu de pygmées. La fille du chef devient amoureuse du jeune homme. Celui-ci repousse cet amour et cherche à s'échapper. Un jour, il aperçoit un dirigeable qui plane au-dessus du lac. Il fait des signes de détresse. On l'aperçoit du ballon. On le recueille à bord. C'est un dirigeable français qui conduit à Madagascar le Ministre des Colonies, accompagné de sénateurs et de députés qui vont visiter la grande île de l'Océan Indien. Malheureusement, en traversant le détroit de Mozambique, une tempête effroyable assaillit le dirigeable. Il est brisé en mille morceaux. Notre héros tombe à la mer, mais est recueilli par un bateau marchand en route pour la Chine. Ce bateau est attaqué dans la mer de Chine par des pirates. Notre jeune homme est de nouveau prisonnier. Il est sauvé encore une fois par un navire de guerre français qui détruit les pirates. Il retrouve à bord un de ses camarades d'enfance et apprend de lui que la fiancée qu'il poursuit se trouve maintenant au Japon. Notre héros débarque à Shanghaï, prend immédiatement un bateau pour le Japon. Mais, arrivé à Yokohama, il trouve sa fiancée mariée à un amiral japonais et sur le point de commettre Hara-Kiri, c'est-à-dire de s'ouvrir une certaine partie du corps avec un couteau. Il se précipite, lui arrache le couteau des mains, la sauve d'une mort certaine. Puis, comme le mari japonais est mort, il l'épouse à son tour. Tableau final : Un petit appartement à Paris. Les deux époux, heureux, se reposent de leurs longs voyages. »

Evidemment, j'emploie un exemple *ad absurdum*. Mais je sais pertinemment, pour l'avoir entendu moi-même et par les conversations que j'ai eues avec des producteurs de films et des metteurs en scène, que la plupart des scénarios qu'on leur soumet sont aussi impossibles et aussi absurdes que celui que j'ai écrit plus haut.

Je voudrais persuader aux personnes qui s'occupent de scénarios que la première chose à faire, lorsqu'elles ont une idée, c'est d'examiner d'abord, si cette idée est non seulement *possible*, mais *probable*. Toutes les aventures que je viens d'énumérer dans cet absurde scénario, sont possibles, mais il y a mille à parier contre un, qu'elles sont plus qu'improbables.

Le meilleur conseil que je pourrais donner aux aspirants auteurs de scénarios est donc de choisir un sujet, une idée très simple, et de les développer d'une manière très simple, en laissant de côté tout ce qui est sensationnel et extraordinaire. Ils auront beaucoup plus de chances de faire agréer leurs scénarios et s'éviteront ainsi des refus très désagréables. Plus tard, quand ils auront acquis plus d'expérience, ils pourront se lancer dans les aventures. Mais, en commençant, croyez-moi, plus votre scénario est simple, plus il a de chances d'être bien composé, et de plaire, par conséquent, à celui à qui vous l'offrez.

Léon DEMACHY.

Avis aux Librettistes

M. Mirbel, 28, rue Montholon, Paris, qui achètera comptant ou retournera s'ils ne convenaient pas, demande :

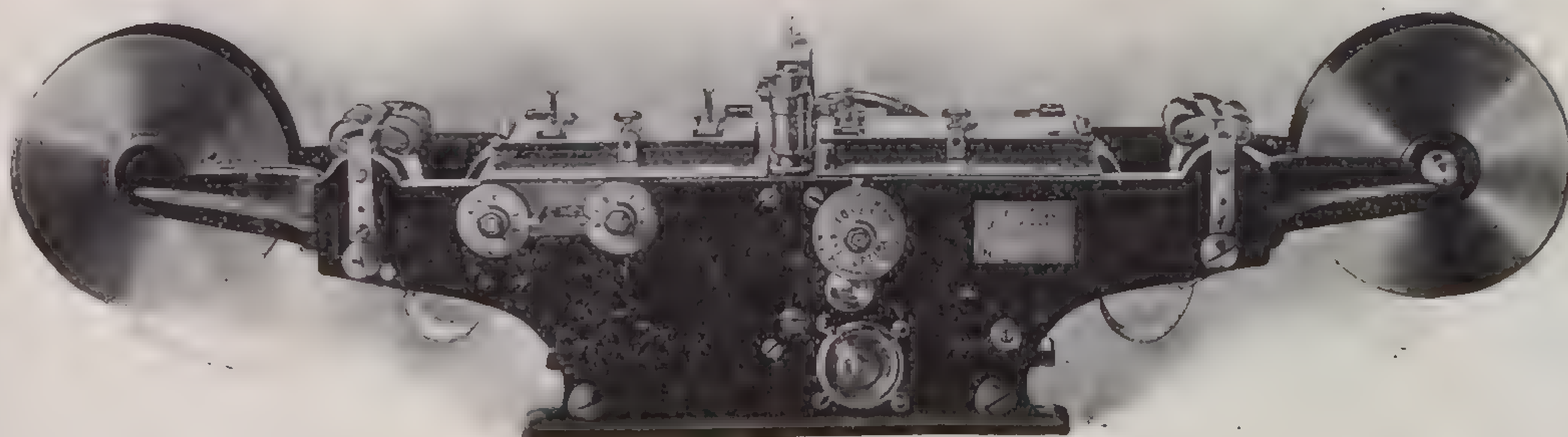
SCÉNARIOS rigoureusement inédits pour exclusivités d'enfants, cinq et huit ans, permettant de tourner des bandes :

Comiques, de 150 à 200 mètres ;
Drames, de 400 à 900 mètres.

"OPTIMA"

MACHINE A PERFORER

de haute précision



Vue de la Machine en marche

Construite sur un principe nouveau
différant des modèles existants
et répondant aux exigences de la
Cinématographie actuelle
par des avantages incontestables
à tous points de vues
et véritablement appréciés.

Perfore *toujours rigoureusement.*
Est *indéréglable.*
La *plus facile à conduire.*
La *plus robuste.*
Plus d'*outils à affuter.*

La matrice est une plaque découpée remplaçable en **deux minutes** lorqu'elle ne coupe plus.

La seule Perforeuse dont on peut changer immédiatement le pas pour négatif ou positif

AVIS *Il est fourni gratuitement avec chaque machine, 6 poinçons et 6 matrices suffisant pour travailler pendant une année environ.*

MATÉRIEL COMPLET POUR L'INDUSTRIE DU FILM

J. DEBRIE

CONSTRUCTEUR Breveté en France et à l'Étranger

Fournisseur des Principales Maisons du Monde entier

Téléphone : ROQUETTE 40-00

111, Rue St-Maur, PARIS

Adresse télégraph. : DEBRICINE - PARIS

Une INNOVATION de

Les FILMS



M. BENJAMIN WILSON, *Le détective Cleek*

Les Chroniques de Cleek

Douze captivantes histoires de détective extraites des célèbres nouvelles de **Thomas W. Hanshew.**

Dans le premier film de cette série, **Le Dernier exploit d'un voleur**, **Cleek,** un cambrioleur des plus notoires, fait amende honorable et vient offrir ses services à **Narkom,** l'inspecteur de la sûreté.

Dans les onze autres films qui suivent nous retrouvons Cleek, livrant une chasse acharnée aux plus dangereux criminels.

Chaque film contient une histoire complète.

CAPTIVANT - SENSATIONNEL

Les Expériences sentimentales de Népomucène Lemarieux

Népomucène Lemarieux est un aimable célibataire dont le cœur réclame une femme à cor et à cris.

Son choix n'est pas défini. Il la prendra telle qu'il la trouvera, blonde, brune, grande, petite, peu lui importe, pourvu que ce soit une femme. S'étant bien enfoncé cette idée dans la tête, il part à la recherche de l'âme sœur.

Ce que sont ses aventures on se l'imagine aisément, toutes plus comiques les unes que les autres. Cette série a été écrite spécialement pour notre **Compagnie par Mark Swan.**

Série comique entièrement nouvelle



M. WILLIAM WADSWORTH, *Népomucène Lemarieux*

la Compagnie EDISON
en SÉRIES

Octavius amateur détective

Octavius, un jeune oisif que la fortune a gâté, n'ayant jamais rien fait de sa vie, s'imagine soudainement qu'il peut rendre d'inappréciables services à la Société en se mettant détective. Il prend son rôle au sérieux et se présente comme détective privé.

Dans sa première affaire il offre ses services à une charmeuse de serpents et ne tarde pas à devenir lui-même la victime des voleurs.

Les scénarios de ces **douze films sont écrits** par **Frédéric Kummer.**

ORIGINAL - NOUVEAU - AMUSANT



M. BARRY O'MORRE, *Octavius*

La Vie de Dolly

12 films joués par **la plus populaire** artiste du cinématographe, et **12 scénarios** écrits par **Acton Davies,** le plus célèbre critique dramatique américain de nos jours.

Les Aventures d'André

Si les mots jeune prodige n'avaient pas été tant de fois mal employés au Cinéma, nous nous en servirions pour qualifier notre éminent petit artiste **Andy Clark,** qui mérite ces épithètes plus que tout autre.

Tous les heureux spectateurs auront le plaisir de l'applaudir **dans ses aventures** tour à tour sentimentales et comiques, ne manqueront pas de lui rendre justice, de lui accorder la place qui lui est due, c'est-à-dire la première parmi les artistes de son âge.

Cette série comprendra 12 films.



Mlle MARIE FULLER, *Dolly*

Tous les Films Edison sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie **EASTMAN KODAK**

" Le Courrier " à Nancy

De notre Correspondant particulier.

Cette semaine, très bons programmes, attirant une foule nombreuse dans tous les cinémas :

CINÉMA-THÉATRE

Programme hors pair, dont le clou était sans contredit : *Le Héros du Maroc*, édité par France-Cinéma-Location. Remarqué aussi un superbe film Gaumont en couleurs naturelles, *Les Lettres*, et pour finir, un chef-d'œuvre de la Vitagraph, *Catastrophe Vengeresse*.

Avec des programmes de ce genre, il était tout naturel que le sympathique directeur, M. Discours, trouve la juste récompense de ses sacrifices; salle comble à chaque séance.

Au programme de la semaine prochaine sont annoncés : *Fantômas contre Fantômas*, de Gaumont, et *Fille-Mère* ou *L'Abandonnée*, de L. Aubert.

Mes félicitations à la direction et à son dévoué opérateur.

*
* *

ÉDEN-THÉATRE

Programme sensationnel de la Maison Pathé. Remarqué comme film de toute beauté : *L'Intruse*, qui a été très apprécié. Des comédies, dont une interprétée par Prince, remportèrent un vif succès.

La semaine dernière, cet établissement passait *Le Chevalier de la Maison Rouge*, lequel a remporté tous les suffrages de l'assistance.

Le dévoué directeur, M. Schmitt, mérite toute la gratitude de sa fidèle clientèle.

*
* *

ELDORADO-CINÉMA GÉANT

Ce titre en dit long. Cet établissement ouvrait ses portes les jours derniers avec un programme superbe et inconnu dans les spectacles où les entrées sont gratuites.

C'est une réclame savante, mais il ne faut pas abuser. Il est vrai que la Direction s'est imposé comme devise : « Toujours plus beau ». Elle commence par mettre un écran de 50 mètres carrés pour une salle bien proportionnée. Elle passe des films inédits en dégustant un bock, dont Nancy a la secret de la fabrication.

Si le Directeur de cet Etablissement veut écouter mon humble avis, et bien qu'il applique les tarifs des consommations selon les usages de la ville; il s'en trouvera bien et sa caisse aussi.

*
* *

GRANDE-TAVERNE.

Au programme *Nancy-Revue*, toute d'actualités. Nos voisins d'Outre-Rhin, les pangermanistes, peuvent venir se rendre compte comment en Lorraine il est tenu cas de leur campagne de presse.

A chaque séance, les guichets sont pris d'assaut.

Comme numéros intermèdes cinématographiques : *Actualités* et *Les Trois Ombres*, de la maison Gaumont, films accompagnés d'un orchestre dont le chef émérite a le secret de la composition.

E. PIEDER.

EXPLOITANTS !!!

Pour remplir vos salles !

Pour faire les plus belles recettes !

Pour contenter votre clientèle et l'augmenter !

il n'y a qu'un seul moyen :

Retenir l'Exclusivité pour vous des Exclusivités Merveilleuses de la Mairson Ch. MARY

Tous ceux qui ont passé "**Héroïsme de Française (1870)**" nous déclarent que jamais ils n'ont eu des salles aussi pleines.

Tous ceux qui ont passé les "**Suzanne Grandais**" vous affimeront que chaque film est une merveille et emballe le public.

Tous ceux qui ont passé les films "**Henny Porten**" vous diront qu'il n'y a pas au Cinéma de plus belles comédies dramatiques.

Enfin tous ceux qui passeront "**Les Pardaillan**" feront certainement le maximum à chaque séance.

La Maison Ch. MARY ne fournit que des Exclusivités choisies par elle dans la production mondiale.

Ce qui veut dire qu'elle ne donne que sujets à succès certains et qu'en prenant ses bandes on est certain de ne pas s'exposer à passer

Le plus simple et le plus pratique
est de demander de suite la liste des Exclusivités et les dates auxquelles on peut les avoir.

Pour sortir en Avril :

Les PARDAILLAN
Épopée héroïque
en 1 Prologue et 4 actes

2009 mètres, entièrement coloriés

Gamineries de Princesse
Comédie Comique
par **Henny PORTEN**

960 mètres

Suzanne veut danser le Tango
Comédie comique
de la Série artistique **Suzanne GRANDAIS**

275 mètres

La SALTARELLA
Grand Drame moderne
Regina BADET

587 mètres

La BOHÉMIENNE
Drame des plus sensationnels

900 mètres

EXCELSIOR
Le Film qui ne s'est jamais vu et ne se refera jamais. — 2000 mètres.

Société Commerciale du Film
Directeur : **Ch. MARY, 18, Rue Favart, à PARIS**
Seule Concessionnaire, reçoit toutes les demandes

" Le Courrier " à Valence

De notre Correspondant particulier :

Entre le « Film et l'Aiguille ».

Mon collègue de Mâcon, disait la semaine passée, que si les éditeurs organisaient dans les principales villes de France, mettons dans tous les chefs-lieux, par exemple, un service de reporters cinématographiques, l'industrie du ciné et son attrait ne s'en trouveraient pas mal. En effet, à Mâcon, comme vient de le constater le correspondant du *Courrier*, le film régional représentant le carnaval a obtenu un gros succès.

Je me souviens personnellement qu'à Valence, les cinés Monopoles du Sud-Est avaient eu l'excellente idée, l'an passé, de filmer le voyage de la descente de Lyon à la mer, par le Rhône, entrepris par une société nautique de Lyon. L'opérateur prit, au cours de cette descente de notre fleuve majestueux, les sîtes les plus intéressants, qu'il filmait dans les villes d'escale, de cette belle randonnée. Le film ainsi tourné, fut projeté, peu de temps après, dans les cinémas, en supplément du programme, et il y eut foule pour le contempler, et quel succès! Pensez donc? L'on voyait la place où l'on passe tous les jours, certaines personnes mêmes, s'étant trouvées dans le champ de l'objectif, se sont vues sur l'écran, pendant tout le temps que ledit film fut passé. Il y eut affluence de spectateurs, et cela se comprend. Pour les parisiens et les habitants de certaines banlieues, une prise de vues est devenue banale, mais pour la province il y aurait, je crois là, une source de recettes. J'avais envisagé la question il y a quelques mois, et j'avais même fait des propositions dans ce sens à certaines maisons, qui n'ont pas cru devoir y donner suite, mais je crois qu'en étudiant la chose de près, tout le monde y trouverait, son compte. Naturellement, il ne faudrait pas filmer le premier incident venu, mais seulement ce qui serait d'un intérêt marquant pour la cinématographie et les spectateurs. Prendre des vues susceptibles d'intéresser, non seulement une ville, mais toutes, et ce serait assez facile, la nature, l'industrie, fourniraient matière à tourner. Il y a pourtant un inconvénient : l'opérateur à trouver. Ce serait très commode, un photographe de profession par exemple, la manipulation serait faite par la maison d'édition. Pour éviter un gaspillage de marchandises et d'argent, les vues vierges pourraient être cédées à l'opérateur à un prix modéré, et si les vues qu'il impressionnerait, étaient reconnues propres à passer en projections, la maison d'édition en paierait le métrage à un prix forfaitaire également. Les frais de déplacement d'opérateurs n'existeraient plus et l'actualité serait filmée dans des conditions excellentes de reportage. C'est donc parce que je considère cette idée réalisable et profitable, que j'en parle, sachant que le *Courrier* est le premier journal corporatif, et qu'il poursuit la divulgation du ciné en prenant les intérêts des éditeurs, loueurs et exploitants, sans oublier le public, qui le premier approuverait cette initiative.

Louis ARTISE,

* * *

KURSAAL-CINÉMA. — M. Féjoz poursuit, avec un rare bonheur, les spectacles de tenue impeccable; cette semaine il a fait passer *Œdipe-Roi*, avec son créateur, notre grand tragédien Mounet-Sully. Les habitués de cette coquette salle n'ont pas ménagé leurs applaudissements à tout le programme qui comporte encore tout une série de films de premiers ordre, et qui prouve, une fois de plus, combien M. Féjoz a le souci de satisfaire la clientèle de l'établissement dont il assume avec talent la direction.

* * *

ALHAMBRA-CINÉ-PATHÉ. — M. Rondot, en administrateur avisé, s'était assuré le fameux film *La Glu*, avec Polaire. Aussi cette pièce de grande importance fut-elle jouée seule avec le Pathé-Journal, et c'est en plein succès que le distingué représentant de la société Monopole dût faire interrompre la série de cette projection. Si je ne craignais pas un funeste calembour, je dirais la *Glu cause!* de jolies recettes, et s'en passer serait néfaste!!

L. A.

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier :

Les spectateurs qui voient se dérouler sur l'écran les tableaux dans lesquels sont représentés des actes qui exigent de la part des acteurs une intrépidité et un courage à toute épreuve, ne se rendent pas compte des dangers sérieux que courent actuellement ces derniers. Le déplorable accident, arrivé, ces jours-ci, aux environs de Bradford, à M. Edouard Durand, de la « Captain Kettle Films Company » est un exemple frappant de ce à quoi s'exposent les acteurs.

La Compagnie tournait un tableau dans lequel un forçat, qui travaillait avec ses compagnons, dans une carrière de pierres, devait s'évader, en se servant de la grue qui sert à transporter les blocs de pierre du fond de la carrière jusqu'aux bords. A l'instant voulu, le forçat, Edouard Durand, se cramponna à la grue et s'éleva dans les airs. Mais le malheureux acteur avait trop compté sur lui-même; à un certain moment, on l'entendit crier : « Plus vite! plus vite! » Malheureusement, on ne put accélérer la vitesse de la grue, et, au bout de quelques instants, Durand, à bout de forces, fut obligé de lâcher prise, avant que la grue ne fût arrivée au terme de sa course, et tomba d'une hauteur considérable, au fond de la carrière. Par miracle, il échappa à la mort, mais on le releva dans un état pitoyable, la jambe droite cassée et couvert de nombreuses blessures. On le transporta immédiatement à l'hôpital où on considère son état comme très grave.

Et cependant, il y a encore des personnes qui soutiennent que des tableaux de ce genre sont truqués!

* * *

Une des principales objections que l'on fait aux films qui se composent de plusieurs parties, surtout quand on les présente dans des représentations continues, est que, si des spectateurs arrivent dans la salle lorsque le film est commencé, ils ne peuvent savoir ce qui s'est passé dans les premières parties et, par conséquent, ne comprennent plus rien à ce qu'ils voient se dérouler devant eux.

M. Sydney Baber, le directeur de la « Famous Players Film Company », va inaugurer un système qui, selon lui, remédiera à cet inconvénient. Lorsqu'il présentera son nouveau film, *Un Citoyen américain*, il montrera sur l'écran au commencement de chaque partie, à partir de la deuxième, un résumé très court des évènements qui se sont accomplis dans la partie précédente. De cette façon, les personnes qui arriveront en retard seront mises au courant du fil de l'histoire et n'auront pas de peine à la suivre jusqu'au bout.

On peut féliciter M. Baber d'avoir eu cette idée si simple en théorie, et qui aura certainement des résultats très efficaces.

* * *

M. Montagu, de la Selig Co, dit qu'il va recevoir prochainement le film *Les Aventures de Kathlyn*. Ce film aura une longueur d'environ 8000 mètres. En Amérique, où on en a déjà montré plusieurs parties, il fait fureur, et, à Chicago principalement, quelques industriels entreprenants, ont déjà donné le nom de « Kathlyn » à différents articles de commerce. Il y a le chapeau « Kathlyn », les jarretières « Kathlyn », etc. M. Montagu assure qu'il n'a nullement l'intention de faire de ce film une exclusivité. Tout exploitant pourra donc le montrer s'il le désire.

Cinématographe !

SASTRE

ILLE de GETTYSBURG (Juin 1863)

eurtrier livré pendant la guerre de Sécession

30.000 hommes, 200 canons, Pertes : 23.000 hommes.
75.000 hommes, 120 canons, Pertes : 36.000 hommes.

mètres — Grosse Publicité

e plus d'argent depuis que
mérique et en Angleterre.

ance et Colonies et Suisse :

Téléph. : NORD 49-43

ubourg du Temple

* * *

D'un autre côté, M. Roy Aitken, de la Western Import Co, de retour à Londres d'un voyage de quelques mois aux Etats-Unis, a rapporté avec lui une série de films édités par la Mutual Film Corporation de New-York. Le plus important de ces films est la série connue sous le nom de *The Mutual Girl*. Ce sont les aventures d'une jeune fille qui vient à New-York et qui est mise en relations avec toutes les célébrités du moment, acteurs, actrices, multimillionnaires et autres. Elle est prise avec toutes ces célébrités, entre autres, les milliardaires Carnegie et John D. Rockefeller, qui sont ainsi présentés au public. Cette série de films a eu un succès énorme en Amérique et M. Aitken espère voir ce succès se reproduire en Angleterre.

* * *

On a tiré au sort dernièrement pour savoir quelles seraient les quatre Compagnies qui auraient le droit de tourner un film montrant le « Football Cup Final », qui se jouera au Crystal Palace le samedi, 25 avril. La Compagnie Eclair a été assez heureuse pour être choisie comme une de ces quatre Compagnies. Les demandes commencent déjà à abonder et tout fait prévoir un grand succès pour la reproduction de ce fameux événement sportif.

* * *

On annonce que la Société des Auteurs est en train d'arranger une Conférence entre les différents directeurs de théâtres et les trois Associations qui représentent l'industrie cinématographique. L'objet de cette Conférence serait la discussion de diverses questions concernant leurs industries réciproques.

* * *

La Hepworth Manufacturing Co croit qu'elle détient le record de l'âge des acteurs de cinéma, Il y a quelque temps, elle a eu l'occasion de présenter dans un tableau un bébé âgé de neuf mois. Et actuellement, la Compagnie tourne un film dans lequel le principal rôle est tenu par un vieux monsieur, âgé de 97 ans. On peut donc dire que, dans la Hepworth, les extrêmes se touchent.

PICK.

Essayer de faire marcher une AUTOMOBILE SANS MOTEUR est aussi rationnel que de faire marcher une affaire sans publicité.

" Le Courrier " à Amiens

De notre Correspondant particulier;

AU MAGIC CINÉMA

Toujours la même affluence de monde au Magic Cinéma.

Au programme de cette semaine : *Le Fils de la Prisonnière*, drame en trois parties; *Le Hors la Loi*, drame de la célèbre « Vitagraph »; *Sur la voie*, drame; *Le Poison Hindou*, etc., etc.

* * *

CINÉ PALACE

Grande affluence de monde dans la coquette salle de la rue Alphonse-Leuillier, où l'affabilité du directeur ne le cède en rien à la finesse des films.

Le Ciné Palace est le seul établissement d'Amiens donnant des représentations permanentes de trois heures à minuit, avec changement de programme bi-hebdomadaire.

* * *

EXCELSIOR CINÉMA

Cette semaine, au programme : *La Mariquita*, drame moderne des films artistiques Gaumont; *L'Evasion de Tom Mix*.

Tous les samedis représentations de gala avec distribution gratuite de pochettes-surprises permettant de gagner cinquante lots divers.

I. B.

ANARCTICA

Adr. Télégr. :
ANARCTICA-PARIS

Téléphone :
BERGÈRE 49-00



Adr. Télégr. :
ANARCTICA-PARIS

Téléphone :
BERGÈRE 49-00

Anarctica... est le seul dispositif optique de sécurité qui offre aux cinématographistes le maximum de garanties;

Anarctica... permet l'arrêt du film en cours de projection sans aucun risque d'inflammation et rend impossible la fonte et les boursuflures des films **ININFLAMMABLES;**

Anarctica... a permis au cours d'essais officiels faits au Laboratoire des Arts et Métiers d'exposer devant un arc d'une intensité de 75 ampères, un film **INFLAMMABLE arrêté** pendant une durée de 20 minutes sans subir aucune altération;

Anarctica... est simple, pratique, embellit la projection, s'adapte à toutes les lanternes et ne modifie en rien le mode d'éclairage;

Anarctica... est le seul appareil permettant l'application du Cinéma à l'enseignement sous toutes ses formes.

ANARCTICA

77, Rue du Faubourg Saint-Denis — PARIS

CHRONIQUE ITALIENNE

De notre Correspondant particulier :

Je commence cette chronique par quelque chose qui pourra bien intéresser une partie de nos lecteurs, et tout spécialement les maisons d'édition.

La *Cooperativa Biografica de Buenos-Ayres* demande des représentations pour tout ce qui peut être exporté dans l'Argentine, ayant trait au commerce d'appareils, films, etc.

Nous signalons cette maison, car elle se propose de faire les payements en Europe, dans les succursales du *Banco Nuevo Italiano* ou *Banco Espanol del Rio de la Plata*, où l'on peut même se renseigner sur l'importance et la solvabilité de cette Coopérative. En attendant, on peut s'adresser à Gênes (Italie), place Garibaldi, 2, 3.

* * *

La Compagnie de la *Morgana-Film*, sous la conduite de son directeur Grasso, est partie pour la Lybie pour « tourner » la première partie du *Palio*, qui doit se dérouler dans les déserts de cette contrée africaine et dans la Grande Sirte.

La Morgana a décidé de substituer au titre de l'œuvre le *Palio*, celui plus compréhensible pour tout le monde, de *La Course à la vengeance*.

* * *

Cabisia, le grand film de l'Itala, sera projeté en même temps, le mois prochain, dans les trois plus grands théâtres italiens : au *Théâtre Lyrique* de Milan, au *Regio* de Turin et au *Costanzi* de Rome.

A Rome, l'exécution orchestrale comprendra 60 professeurs; une masse chorale de 50 personnes et la partition du baryton sera confiée à une des plus grandes vedettes artistiques. Direction du maître Pizzetti, l'auteur de la *Symphonie du feu*, écrite expressément pour ce film, et de laquelle on dit un tas de merveilles.

Il paraît — dès maintenant — que cette première surpassera, et de beaucoup, la présentation de l'*Histoire d'un Pierrot*, de la Cinès, ce qui est tout dire.

* * *

Sous peu de jours s'ouvrira à Turin une école de cinématographie, où seront instruits théoriquement et pratiquement tous ceux qui voudront s'adonner au cinéma.

* * *

Le grand théâtre l'*Apollo* de Rome, qui a été loué par la *Cinès*, vient d'inaugurer ses spectacles cinématographiques avec *L'Histoire d'un Pierrot*. Un public des plus choisis remplissait la salle, et le succès a confirmé une fois de plus le baptême triomphal que ce film merveilleux reçut dernièrement au théâtre *Argentina*.

* * *

Avec un nombre très restreint d'invitations, et dans une forme absolument privée, on a projecté, au Cinéma de la Bourse, à Turin, le *Néron et Agrippine*, de la *Gloria*.

Le succès a été absolument phénoménal, et de beaucoup plus grand que ce que l'on attendait.

La mise en scène est vraiment majestueuse; le faste des costumes, les décors, les mouvements des masses, tout en un mot, est grandiose et bien fait pour évoquer cette inoubliable fin d'Empire, qui a été marquée en caractères gigantesques dans l'histoire publique de la Rome éternelle.

La scène de l'incendie de la ville, allumé pour amuser le sanguinaire empereur, est d'une beauté qui dépasse tout ce que nous avons vu jusqu'à présent.

La photographie est impeccable.

Bravo de tout cœur à *La Gloria*, qui a su nous donner un chef-d'œuvre si remarquable.

* * *

Notre excellent confrère *La Vita Cinematografica*, qui défend si brillamment à Turin les intérêts de notre corporation, publie toute une série de photos des articles de la nouvelle maison *Cæsar-Film*, ainsi que deux magnifiques caricatures de *Mario Caserius* et de *Earico Bracci*, bien, très bien connu, dans tous nos milieux corporatifs.

* * *

Le mouvement qui réunit en Sociétés compactes le monde du cinéma dans toutes les régions italiennes continue chaque jour davantage à s'accentuer.

On forme des Sociétés partout : à Turin, à Milan, à Venise, à Padoue, à Bologne, à Rome, à Naples.

Le jour où ces différentes Associations délègueront des membres pour former une *Confédération italienne du Cinéma*, les pouvoirs publics qui (comme du reste un peu partout) cherchent à nous tondre la laine sur le dos à jet continue, auront à compter avec quelqu'un qui aura force et autorité non seulement pour répondre, mais pour se faire écouter.

Voilà qui est vraiment très bien.

Si nos collègues d'au-delà des Alpes avaient préparé ce beau mouvement plus tôt, en écoutant les conseils de nos confrères de là-bas, ils n'auraient pas passé les heures

d'angoisse qu'ils viennent de vivre dernièrement à l'occasion de l'impôt sur les billets.

Ils ne doivent leur salut TEMPORAIRE qu'à la chute du Ministère ; mais qu'ils prennent bien garde de s'octroyer l' « *ozio di Capua* », ils auraient, à coup sûr, un très mauvais réveil.

L'Association d'abord, la Confédération ensuite : voilà le salut, voilà la manière de pouvoir faire respecter ses droits. L'union fait la force, et — malheureusement... — la force fait le droit. Surtout au temps qui court !

* * *

La *Volsca-Film* vient de terminer le film *Les Révélations de l'Idiot*, dont on dit un grand bien, et la Maison *Pasquali* nous prépare la *Disfiela di Barletta*, tiré d'une des plus belles pages de notre histoire chevaleresque.

DELL ARGENTINA.

CHRONIQUE ESPAGNOLE

De notre Correspondant particulier :

Barcelone, le 22 mars.

A tout seigneur, tout honneur.

J'enregistre avec plaisir le triomphal succès obtenu au « Salon de Cataluna », par le *Roman d'un Mousse*. M. Huet, le sympathique représentant de la Maison Gaumont, a présenté ce film à une avant-première à laquelle il avait convié aussi votre correspondant. Le public select qui assistait à cette représentation a confirmé en tous points les éloges que toute la presse européenne a fait à ce beau chef-d'œuvre de la cinématographie, et le « Salon de Cataluna », fait tous les soirs — grâce à lui — salle archicomble.

* * *

Parmi les bons films qu'ici à Barcelone le public a remarqué le plus, je cite, en passant, l'*Oiseau blessé*, *La Lutte pour la vie*, *La Passerelle tragique*, *La Dame de Monsoreau* et quelque pochade de Prince et Max Linder.

Beaucoup d'impatience, parmi les exploitants, pour les *Enfants du Capitaine Grant*, de l'Eclair.

On y compte pour faire de bonnes recettes.

* * *

Plusieurs notabilités barcelonaises ont ouvert des pourparlers avec M. Urban pour obtenir pour notre ville la concession d'exploitation d'un *Kinemacolor*. On dit que l'entente sera conclue sous peu de jours et que cela coïncidera, très probablement, avec l'apparition sur notre marché des *Gaumont color*.

* * *

A cause de certaines difficultés entre la « Condor-Film » et la Société Pathé Frères, la « Condor » éditera elle-même ses productions.

Ces jours-ci elle a présenté *La fête du blé*, qui a obtenu parmi les Directeurs de cinémas le plus vif et le plus éclatant succès.

* * *

A propos de la censure qui, par ordre du Ministère de l'Intérieur, sera appliquée ces jours-ci à Barcelone, notre confrère le *El Mundo Cinématografico* a publié une série d'articles très énergiques contre la qualification d'immoral que l'on veut donner au cinéma, et contre les associations qui se sont formées pour le moraliser.

Ces articles ont été très vivement accueillis dans tout le monde cinématographique.

JOAQUIN M. ABELLA.

Le "Ravissant-Film"

Société Française GRISOT et Cie

CINÉMATOGRAPHIE ARTISTIQUE

TÉLÉPHONE :
WAGRAM 58-56

Bureaux : **46, Rue du Rocher, 46**

Le RAVISSANT-FILM a l'honneur de porter à votre connaissance que :

Le différend qui divisait la *Société Grisot et Cie* et *Monsieur Bernard*, au sujet des *Petites Irvin*, est maintenant définitivement tranché.

Les jeunes et charmantes vedettes, que le jugement rendait libres, ont, d'un geste gracieux, offert leurs petites personnes au *Ravissant-Film*, la marque française qui peut les porter au triomphe qui les attend.

Avec une parfaite loyauté, M. Bernard a reconnu le bien-fondé de notre requête et, avec une bonne foi qui lui fait grand honneur, il admit nos droits moraux.

Pour compléter sa cession des *droits d'exploitation des bandes Irvin*, M. J. Bernard voulut bien nous céder, en toute propriété, les trois négatifs qu'il vient de tourner avec *Mlles M. et G. Irvin* et dont les titres suivent :

La petite Bohémienne, scène dramatique, 800 mètres.
La Fête à papa, comique, 200 mètres.
Dans une nursery, scène d'enfance, 150 mètres.

Ces négatifs, d'un réel intérêt, ne seront cependant pas édités sous notre marque. Le *Ravissant-Film*, tenant avant tout à présenter ses vedettes sous sa facture personnelle et dans l'interprétation des scénarios qu'il a fait spécialement étudier et établir pour elles.

Les trois négatifs sus-indiqués seront donc mis en vente libre sur présentation d'un positif hâtivement établi, qui sera soumis aux acheteurs.

Adresser les offres sans retard au siège du **RAVISSANT-FILM, 46, rue du Rocher,** Paris. Téléph. : Wagram 58-56.

Et pour fin Avril :

le premier négatif du "RAVISSANT-FILM" :

DEUX ENFANTS !

Grande scène dramatique qui sortira sous l'édition de la célèbre firme........ ???

MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO
MILANO

The General Film Agency Ltd

Le SPECTRE Blanc

?

9, Place de la Bourse, 9. -- PARIS

Adr. Télégr. : **Officinema-Paris** Téléphone : **Central 82-00**

FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS
FILMS

LA CHANSON DE LA SEMAINE
Par HENRY BUGUET

AUX MIDINETTES DE PARIS
qui ont tous nos suffrages

Les Suffragettes

Air : Bouton de rose (Clef du Caveau).

Les Suffragettes,
Femmes qui se donnent ce nom,
A Londres, font des galipettes,
Qui les font fourrer en prison,
Les Suffragettes !
Bonn's Suffragettes !

*

Les Suffragettes,
De Paris, veul't les imiter,
Ell's enrôlent les Midinettes
Tout's les femm's veul'nt se révolter
Comm' Suffragettes !
Trop d'Suffragettes !

*

Les Suffragettes,
Font rire un peu l'sexe barbu ;
Elles sont folles ou simplettes ;
Voter en homme, c'est le but
Des Suffragettes !
Bonn's Suffragettes !

*

Des Suffragettes
Les maris sont tous moins que rien !
Procréer, c'est bon pour les bêtes ;
D'être mère, ell's se fichent bien !
Les Suffragettes !
Bonn's Suffragettes !

*

Les Suffragettes,
Pour la dépopulation,
Ont des moyens, ont des recettes...
Plus d'enfants, plus de Nation !
Sont-elles bêtes !
Les Suffragettes !

*

Les Suffragettes,
Perdent tous attraits féminins !
Carnavalesques, leurs toilettes,
Leurs gestes devienn't assassins,
Aux Suffragettes !
Bonn's Suffragettes !

*

Les Suffragettes,
De Londre, ont l'incendie en main
Les nôtres *seraient bientôt prêtes*
A singer, du jour au lend'main
Les Suffragettes !
Bonn's Suffragettes !

*

Les Suffragettes,
Furent sergots, *à Chicago ;*
Dans ce rôle, ell's fir't tant d'boulettes,
Qu'on dût les arrêter tout d'go !
Les Suffragettes !
Bonn's Suffragettes !

*

Les Suffragettes,
De Londres, sabot' *les tableaux* (1)
Des Musées, à coups de hachettes ;
Elles brisent portes et carreaux
Les Suffragettes !
Brav's Suffragettes !

*

Les Suffragettes,
Rêvent la Révolution,
Mais, si solid's, que soient leurs têtes,
Gare à Londre, à la pendaison !...
Bonn' Suffragette !
Potence est prête !

*

Des Suffragettes,
Redoutons la contagion,
Aux anglais, prenons leurs cot'lettes,
Leurs rosbeefs, mais, attention !...
Pas d'Suffragette !
A la Villette !

*

Les Suffragettes,
Des hommes, oui sont les égaux,
Quand, se grisant, ell's sont pompettes
Mais ell's ne dans't pas nos tangos
Les Suffragettes !
Même pompettes !

*

Des Suffragettes,
Que Dieu nous garde, bons Français,
Contentons-nous des Midinettes
Qui ne ressembleront jamais
Aux Suffragettes.
Avec lunettes !

*

Les Suffragettes,
Sont criminelles, à tout prix.
Que n'ont-elles, restant coquettes,
Le miroir, la poudre de riz
Des Midinettes,
Sœurs des grisettes !

HENRY BUGUET.

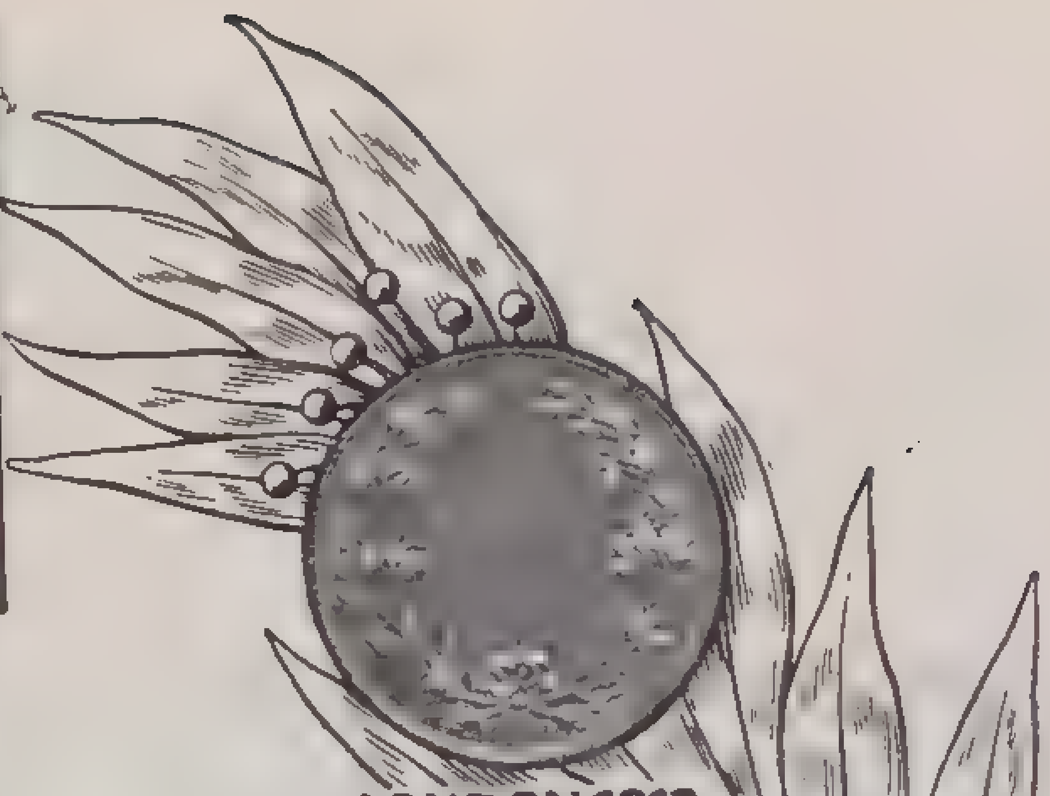
(1) Une toile de Vélasquez *La Vénus au miroir*.



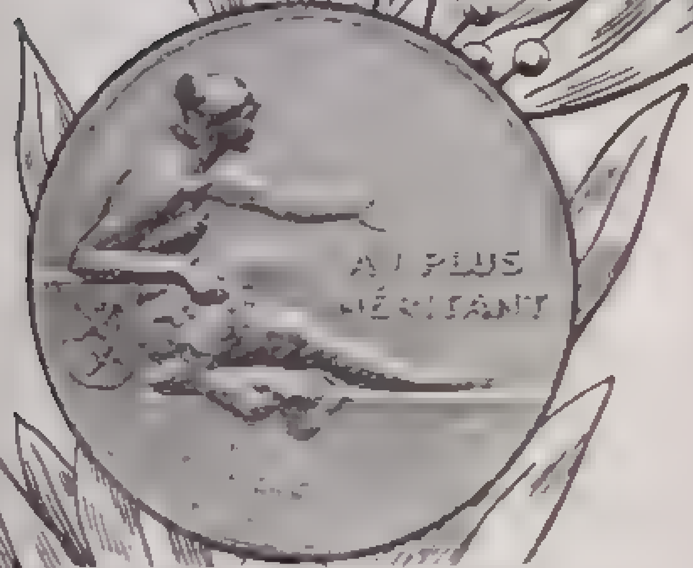
WIEN 1910.



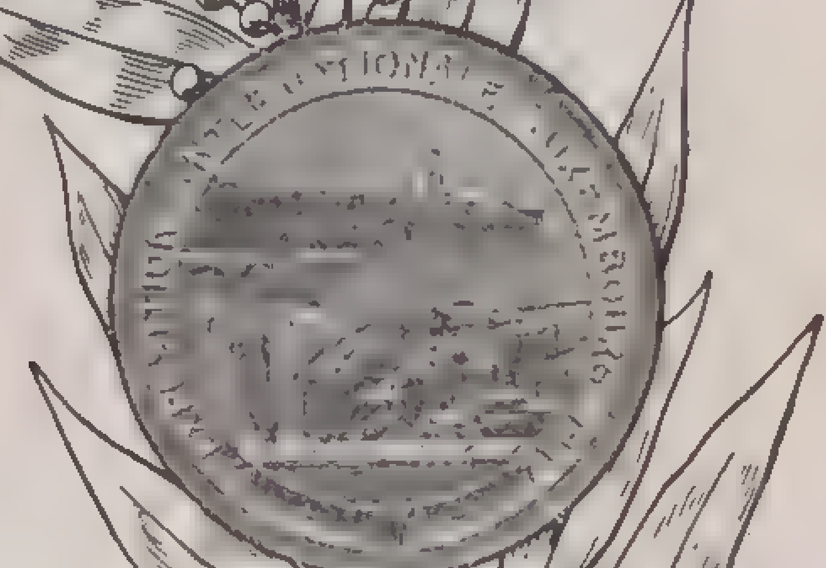
LONDON 1913.



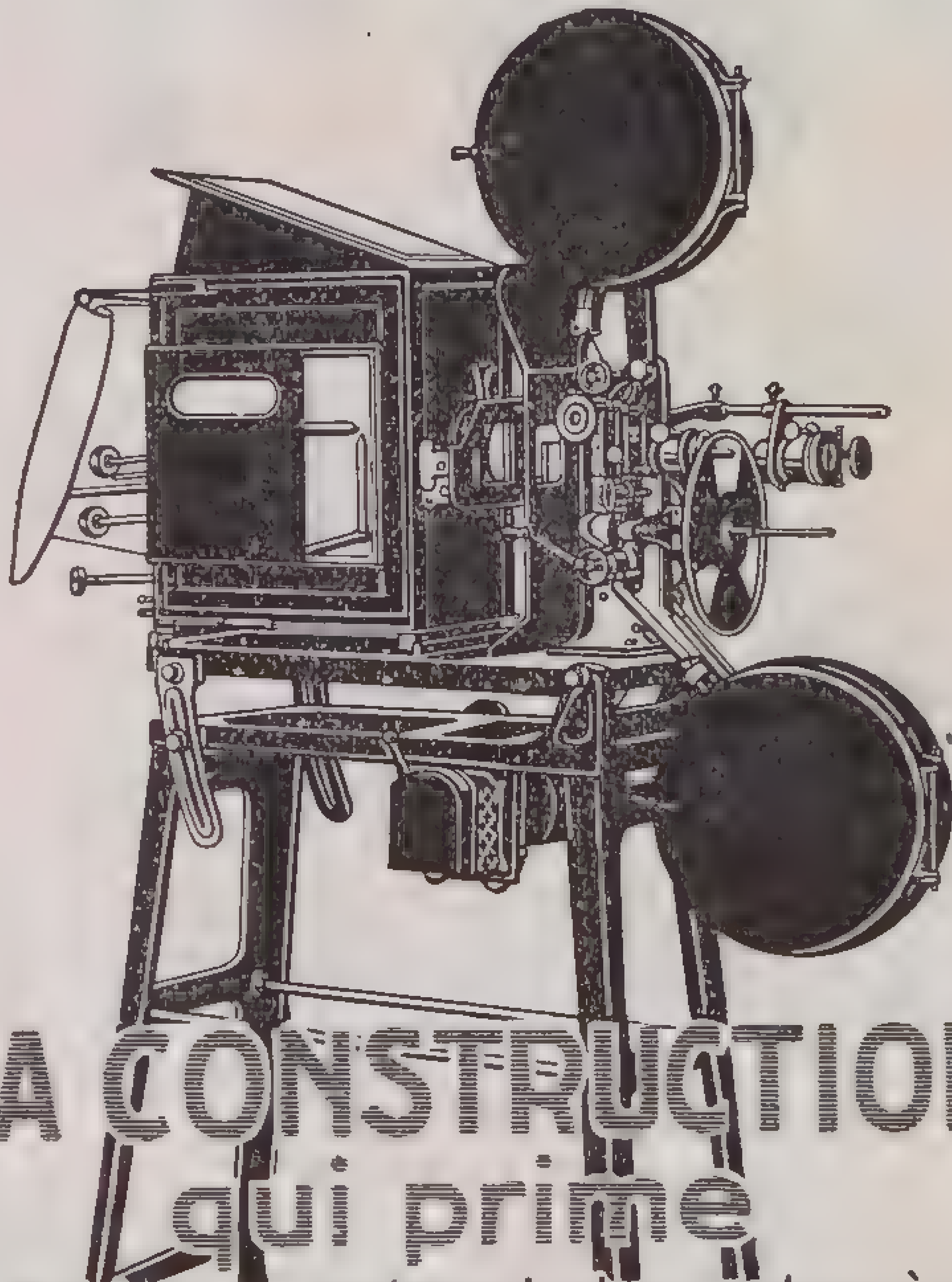
LONDON 1913.

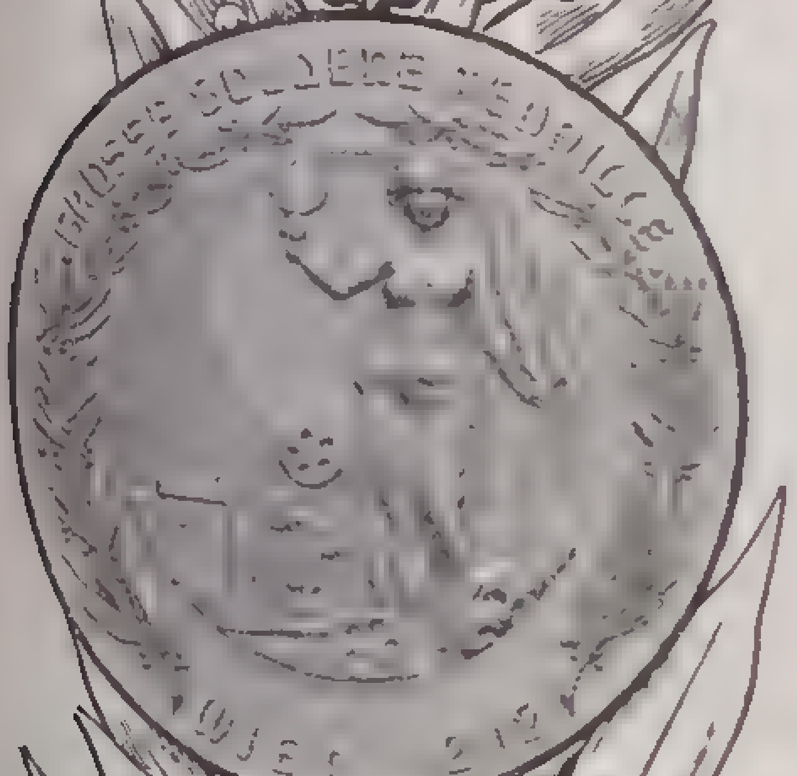


LUXEMBURG 1912.



LUXEMBURG 1912.





WIEN 1912.



WIEN 1912.

LA CONSTRUCTION qui prime

L'appareil de théâtre ayant obtenu le plus grand succès le seul qui ait reçu les plus hautes récompenses aux dernières Expositions spéciales, l'unique qui soit l'idéal et réunisse tous les avantages

est le

VERITABLE PROJECTEUR ACIER

„JMPERATOR"

Les Cinéma-Théatres les plus importants et les plus courus du monde entier ne travaillent plus qu'avec le Véritable Projecteur Acier „Imperator". Demandez dès aujourd'hui notre prix-courant d'appareils cinématographiques et devis.

ERNEMANN S.A.
PARIS

9, cité Trévise
Téléph.: Central 36-16.



BERLIN 1912.



BERLIN 1912.



DRESDEN 1911.



DRESDEN 1911.

ERNEMANN

LE CODE DU CINÉMA (1)

(suite).

CHAPITRE II

Droits des Auteurs d'Œuvres littéraires et artistiques.

TITRE IV

PROPRIÉTÉ DES TITRES.

Protection des titres. — Distinction. — Titre banal. — Imitation de titre. — Usurpation de titre. — Changement de titre. — Mentions supplémentaires. — Noms des personnages.

Protection des titres.

Le droit des auteurs n'est pas limité à la propriété de leurs œuvres, il s'étend aux titres, à la seule condition que ces titres soient nouveaux et distinctifs.

En effet, la loi des 19-24 juillet 1793, qui assure la protection de la propriété littéraire, s'applique toutes les fois qu'il y a, de la part de l'auteur, un travail de l'esprit qui lui est propre, une idée personnelle (Aff. *Le Fils de Lagardère*, Trib. Civ. de la Seine, 5 Novembre 1910).

Le titre, en général, est composé de façon à avoir une apparence distinctive, il individualise l'œuvre et permet de la distinguer des œuvres similaires : c'est en quelque sorte l'enseigne sous laquelle on la fait connaître. Il devient la propriété du premier qui en fait l'emploi.

On ne peut donc, en cinématographie, utiliser le titre, soit d'une œuvre littéraire, soit d'un film antérieurement paru, même avec un scénario différent, sans l'autorisation de l'auteur qui l'a adopté (Aff. *Les Deux Gosses*, Trib. de Com. de la Seine, 27 Décembre 1906. Aff. *Le Fils de Lagardère*, Trib. Civ. de la Seine, 5 Novembre 1910).

Distinction.

Si le premier auteur a choisi un titre générique, banal, nécessaire, il est mal venu à se plaindre de son usurpation, mais il en est autrement si le titre est original et de nature à frapper l'attention du public.

Titre banal.

Que doit-on entendre par un titre banal ?

Le Tribunal Civil de la Seine, dans un jugement du 4 Février 1911, a déclaré que « *Le Bossu* » était un titre banal.

Cependant, à l'occasion de cette affaire, plusieurs auteurs célèbres avaient donné un avis contraire :

M. Edmond Rostand avait dit : « J'estime qu'un titre, si « banal qu'il soit, devient la propriété de l'auteur quand il a

(1) Voir les Nos 9, 10, 11 et 12 du *Courrier Cinématographique*.

« été consacré par un succès tel que le tiers qui en fait usage « prouve qu'il tient à donner le change et à bénéficier d'une « confusion. Quiconque appellerait une œuvre « *Les Misé-* « *rables* », voudrait évidemment profiter d'une gloire déjà « faite. »

Jules Claretie écrivait : « On irait loin si tout vocable de- « venait banal, *Le Cid* serait un titre banal. Banal serait *Le* « *Misanthrope*. Certes on ne peut prétendre qu'un auteur « s'annexe le dictionnaire lorsqu'il choisit un mot, un nom. « Mais la notoriété et le succès font de ce mot une pro- « priété comme une autre, et comme une autre, respec- « table. »

Et Léon Gandillot : « Le cachet imprimé par le succès « débanalise le titre, qui prend alors une valeur particu- « lière. »

L'auteur, qui a fait emploi le premier d'un titre considéré comme banal, ne peut empêcher une autre personne de l'adopter également, mais il peut l'obliger à le faire suivre de son nom, afin qu'aucune confusion ne soit possible (Aff. *Le Bossu*, Trib. Civ. de la Seine, 4 Février 1911).

Imitation de titre.

En cas de simple rappel d'un titre, lorsqu'il n'y a aucune confusion cherchée ni possible, la nouvelle œuvre n'est qu'un hommage rendu au succès qu'a obtenu l'œuvre primitive, et constitue à son égard une publicité d'un genre particulier, dont les premiers auteurs ne sauraient se plaindre.

Usurpation de titre.

Au contraire, celui qui usurpe un titre a pour objet de profiter de sa notoriété, autrement on ne s'expliquerait pas le mobile auquel il aurait obéi, surtout s'il s'agissait de scènes, d'épisodes et de situations n'ayant aucun rapport avec l'œuvre primitive.

Si l'ouvrage nouveau s'adresse à un public différent, il ne peut causer par lui-même un préjudice au premier auteur puisqu'il ne lui fait pas concurrence.

Cependant, l'usurpateur a commis une faute à l'égard du public qu'il a cherché à induire en erreur, et une fraude à l'égard de l'auteur qui peut avoir intérêt à revendiquer et à faire consacrer et sanctionner ses droits.

Un auteur ne peut en effet se laisser attribuer, du fait d'une dénomination habilement empruntée, la paternité de scènes plus ou moins heureusement venues. D'ailleurs l'action de certains titres sur le public est de nature à amener les éditeurs à faire des propositions aux auteurs, et ces propositions deviendraient problématiques si le titre avait été déjà employé, plus ou moins heureusement, en cinématographie (Aff. *Les Deux Gosses*, Trib. Com. de la Seine, 27 Décembre 1906. Aff. *Le Fils de Lagardère*, Trib. Civ. de la Seine, 5 Novembre 1910.)

Changement de titre.

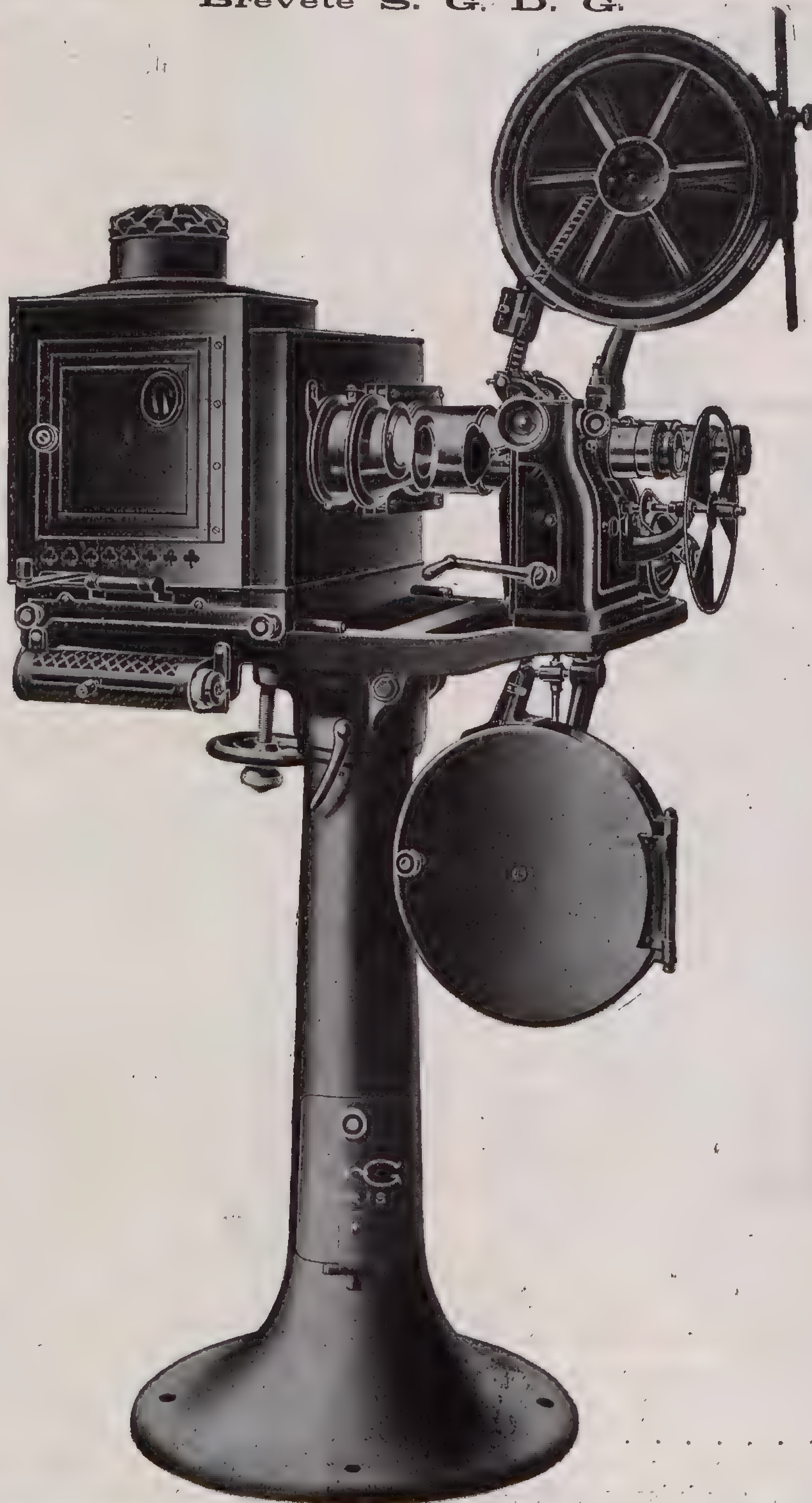
Les directeurs d'établissements cinématographiques sont tenus de passer les vues qui leur sont vendues ou louées, sous les titres qui leur ont été donnés par les éditeurs.

S'il en était autrement, les éditeurs pourraient se trouver exposés à assumer certaines responsabilités lorsque les titres nouveaux, pris par les exploitants, seraient déjà la propriété de tiers.

D'ailleurs le public serait trompé. Il prendrait ses billets sur la foi d'une annonce mensongère. On stimulerait sa curiosité et on ferait passer sous ses yeux des scènes déjà vues qui n'offriraient plus pour lui d'intérêt.

Le **CINÉ BLINDÉ GUIL** à centre optique fixe et Croix de Malte intégrale

Breveté S. G. D. G.



La véritable Machine-Outil de l'Opérateur : ***simple, commode, robuste, accessible.***

Mentions supplémentaires

Les éditeurs et les loueurs peuvent imprimer sur les affiches qu'ils fournissent, comme sur leurs bandes, toutes les mentions qu'ils jugent à propos d'y mettre, et que les directeurs d'établissements ne doivent pas effacer.

Le loueur d'un film peut-il exiger que ses clients, sur les affiches et les programmes qu'ils font imprimer eux-mêmes, et sur la façade de leurs établissements, fassent suivre les titres des vues de mentions supplémentaires telles que nom des éditeurs, des auteurs, des artistes, des metteurs en scène auxquels viendront bientôt s'ajouter, comme sur certaines affiches théâtrales, ceux de décorateurs, de couturiers et de fournisseurs d'accessoires?

L'article 17 du traité de la Société des Auteurs avec les directeurs de théâtre impose à ceux-ci l'obligation d'indiquer sur leurs affiches les noms des auteurs. C'est un engagement conventionnel, qui résulte de la signature du traité. Si cette convention n'existait pas, les directeurs de théâtres seraient libres d'indiquer, suivant leur intérêt, les noms des auteurs des pièces qu'ils représenteraient.

Il en est ainsi pour les exploitants cinématographistes, qui n'ont signé aucun engagement et ne consentiraient pas à le faire car, au cinéma, les scènes composant un programme sont multiples, souvent tirées par des metteurs en scène de romans ou de pièces de théâtre à nombreux collaborateurs, et les mentions inutiles surchargent, sans intérêt pour le public, les affiches et les programmes, et, en les rendant confus et presque illisibles, atténuent considérablement l'effet de la publicité.

L'exploitant est le meillleur juge, il doit être le seul. Il n'omettra jamais le nom de l'auteur lorsque ce nom aura la notoriété susceptible d'agir sur le public et de donner une plus-value à un film !

Noms des personnages

Les noms donnés aux personnages peuvent faire, eux aussi, l'objet d'un droit exclusif au profit de celui qui les a imaginés.

Mais il faut pour cela que l'auteur ait voulu créer des « séries » comme le font les auteurs de romans ou les éditeurs de films, par exemple avec les Rougon-Macquart, les Sherlock-Holmès, les Rigadin, car alors celui qui les emprunte a pour objet unique de créer une confusion, d'autant plus facile dans l'industrie cinématographique que les noms des auteurs, susceptibles d'empêcher l'erreur, sont très rarement indiqués.

Lorsque la confusion est impossible et que l'emprunt des noms des personnages, loin de nuire au premier auteur, ne peut avoir pour effet que d'augmenter la notoriété de son œuvre, toute idée de concurrence est écartée.

Lorsque l'auteur d'une première pièce, malgré son grand succès, ne l'a pas fait suivre d'autres où se rencontrent les mêmes personnages, et surtout lorsque ceux-ci n'ont pas des noms d'une fantaisie tellement outrancière qu'ils n'aient aucun rapport avec des noms patronymiques, d'autres auteurs peuvent s'en servir, pour les placer dans des œuvres présentant une action et des épisodes différents.

Notre théâtre en offre maints exemples.

Combien de pièces, mettant en scène *Figaro* ou *Faust*, sont nées après les chefs-d'œuvre de Beaumarchais et de Gœthe !

Le nom, en apparence original, de Rocambole que Pon-

son du Terrail avait emprunté au vaudeville de Renaud et Devaux, Monsieur de la Rocambolle, ou à celui de Lefranc et Labiche, Rocambole le bateleur, fut lui-même suivi d'un Rocambole aux enfers, de Bordogni et Clerc !

Et, laissant de côté la Fille de Robert Macaire, rappelons que la Fille de Madame Angot n'était qu'un des anneaux d'une chaîne qui comprenait déjà Madame Angot au sérail de Constantinople et le Repentir de Madame Angot, et qui se continua par Madame Angot à Constantinople, Madame Angot au Malabar, Madame Angot dans son ballon, Madame Angot et sa suite, Madame Angot et ses demoiselles, Madame Angot ou la poissarde parvenue, Madame Angot dans la lune, la nuit de noces de la fille de Madame Angot, pièces de différents auteurs qui, ainsi que les directeurs de théâtre qui les ont représentées sans modifications et que les auteurs de la pièce à succès qui n'ont jamais songé à réclamer, heureux au contraire de la publicité nouvelle faite à leur œuvre, ont ainsi nettement donné leur opinion.

Si, pour la solution de cette question, on prenait pour bases autre chose que la possibilité de confusion et le préjudice causé, on en arriverait à l'arbitraire ! Pourquoi protéger les noms des personnages des pièces à succès, sans protéger ceux des personnages des pièces moins heureuses ! Pourquoi tel nom serait-il considéré comme distinctif et tel autre comme banal ? Dans le théâtre classique, les noms, très différents de ceux des familles contemporaines, étaient communément employés par tous les auteurs ; si les pièces de Molière les ont rendus célèbres, ils avaient été utilisés avant lui, le furent de son temps, et continuèrent à l'être pendant deux siècles encore !

Ce sont les situations qui font l'originalité des pièces de théâtre ; les noms des personnages ne peuvent faire l'objet d'une revendication que dans la mesure de la confusion possible et du préjudice causé.

(A suivre.) E. MEIGNEN.

Les Conquêtes du Film

C'est la Belgique qui détient le record du film par rapport au chiffre de sa population. Rien qu'à Bruxelles, on compte 115 cinématographes et plus de 600 autres tournent inlassablement dans le reste du pays.

Paris ne possède que 200 établissements cinématographiques. Londres 400 et New-York 470. Si l'on tient compte de l'énorme population de ces capitales on voit combien la supériorité de Bruxelles est évidente.

Les cinémas ouverts sur l'étendue de son territoire — exactement 635 — assurent également à la Belgique le record international. L'Angleterre et l'Allemagne, en effet, qui toutes les deux font grande consommation de films, possèdent, chacune deux mille cinémas, mais elles sont bien plus peuplées.

*

La Sibérie n'est plus le pays des neiges, des Lapons, des ours blancs et des forçats politiques. Elle se modernise à son tour ; c'est ainsi que M. Jonas Lied, faisant à la Société Géographique de Londres une conférence sur son voyage à l'embouchure du Yénisei, déclara qu'à Krasnojorsk on ne comptait pas moins de 5 cinémas et que l'habit était de rigueur aux représentations données hebdomadairement par le théâtre de cette ville.

Vous cherchez un programme

qui intéresse votre clientèle ?

Adressez-vous au

Comptoir International de Cinématographie

et demandez-lui ses derniers succès :

Evasion de Tom Mix.	660 m.	Selig
Le faux Billet.	603 m.	Cinès
La Voie d'acier.	625 m.	Bison (2 exempl.)
Catastrophe vengeresse	882 m.	Vitagraph
Sous l'étreinte du Serpent. . .	600 m.	Transatlantic (2 exempl.)
Caprice de Milliardaire. . . .	1181 m.	Cinès
LE MAITRE DE LA MORT.	1680 m.	
Le Sang du Pauvre	485 m.	Eclipse
La bonne Justice	816 m.	Itala
Face au Taureau.	580 m.	Eclipse
L'HOMME AUX DEUX VISAGES	855 m.	Série *Yvette Andreyor* (2 exempl.)
Le Capitaine Kidd	890 m.	Transatlantic
Spartacus	2150 m.	Pasquali (8 exempl.)

Grand choix de Films comiques, drames, documentaires, panoramas en couleurs, etc...

COMPTOIR INTERNATIONAL DE CINÉMATOGRAPHIE

A. MASSELOT & Cie

Siège Social : LILLE — 11-13, Parvis Saint-Maurice, 11-13 — (NORD)

Téléphone : 607 Adresse télégraphique : INTERCINÉ-LILLE

Bruxelles : Agent général pour la Belgique et la Hollande : *Ch. Hendrickx*, 67, Rue des Plantes. — Téléph. A. 105-82.

Liège : *J. B. Dirick*, 1, Quai de la Batte. — Téléph. 4801.

Quelques Scénarios !

NORDISK

SACRIFICE D'AMOUR : Drame

Le vieux Professeur Andrew Bobileff, tout occupé de ses études, vit seul avec sa fille, la jolie Ania. Le calme de la petite maison ne devait pas tarder à être troublé. Un jour que le professeur prend le café en compagnie d'Ania, deux agents viennent l'arrêter, au nom du Prince Isahoff, qui accuse le professeur d'avoir pris part à un complot contre le gouvernement. Malgré ses protestations, les larmes de la jeune fille, on le traîne en prison.

Ania jure de venger son père, le gouverneur l'apprend et donne l'ordre de l'arrêter aussi. Se doutant des intentions d'Isahoff, Ania s'échappe en auto. Poursuivie de très près par les agents, elle va être rejointe désespérée elle risque un saut hors de l'automobile. La voiture, abandonnée, continue sa course vertigineuse, suivie des policiers, tandis que la jeune fille, évanouie, gît dans un jardin.

Lorsqu'elle revient à elle, Ania s'aperçoit à sa grande stupeur, qu'elle s'est perdue en croyant se sauver, elle est dans le jardin du gouverneur.

A quelques pas, voici venir son mortel ennemi, accompagné de sa femme et de sa petite fille. Brusquement, elle saisit son revolver et le braque sur lui. Au même instant le Prince prend la fillette et la presse tendrement dans ses bras. Ania pense à son père, elle a tant de peine d'en être séparée, va-t-elle tuer le Prince devant son enfant ?

Parvenue à s'échapper, elle revient à la ville et s'engage comme actrice au théâtre de la Cour. Elle y fait la connaissance du populaire acteur Jean Fort. Une solide amitié les unit bientôt. Six mois après, on annonçait les fiançailles d'Ania Bobileff et de Jean Fort.

A quelques jours de là, Ania apprend, par la voie du journal, la mort de son père. Un moment assoupie, sa haine envers le Prince se réveille tout à coup, elle n'a plus qu'une idée : se venger du meurtrier de son père !

Le soir même, en entrant en scène, Ania aperçoit le Prince et sa femme qui assistent à la représentation. Très émotionné, elle s'évanouit.

Peu après, en promenade avec Jean Fort, elle rencontre le Gouverneur ; incapable de maîtriser sa fureur, elle se précipite vers lui. Effrayé de cette brusque attaque, le Gouverneur se rend au bureau de police donner l'ordre d'arrêter la jeune fille. Mais il est impossible de la retrouver. Jean Fort avertit de ce qui se passe se laisse conduire chez le gouverneur. Là, il explique qu'il est tellement certain de sa fiancée qu'il offre de se rendre au prochain bal du Palais grimé de façon à être facilement pris pour le Prince Ivan Isahoff, afin de s'exposer à l'attentat éventuel.

Le jour du bal, Jean Fort, sous les habits du Gouverneur, parcourt la salle. Dissimulée derrière une tenture, Ania guette ses allées et venues.

Il s'avance vers elle, prompte comme l'éclair, elle tire un poignard du bouquet de sa ceinture et en frappe le jeune homme. Jean Fort chancelle, il arrache sa perruque et sa fausse barbe. Ania, épouvantée, comprend son erreur. A genoux près du corps de son fiancé, elle sanglote sur son bonheur perdu. Comme elle expie à présent son horrible forfait ! Jean Fort expire. Alors, comme on vient pour l'arrêter, elle se précipite sur le balcon et saute la barre d'appui. Lorsqu'on retrouva son corps ensanglanté, elle avait cessé de vivre.



HEPWORTH

LE SORT AVEUGLE : Drame

Joe le bûcheron, habite avec sa fille Molly, jeune aveugle, une hutte au milieu de la forêt. Molly vaque aux soins du ménage, tandis que son père abat les grands sapins, pour gagner leur subsistance.

Un jour, en l'absence de la jeune fille, un inconnu pénètre dans la hutte, afin d'y dérober les économies de Joe. Celui-ci survient. Un horrible corps-à-corps s'engage et Joe, plus faible que son adversaire, étouffe sous la pression de genoux vigoureux pesant sur sa poitrine. Le voyant inanimé, l'assassin veut fuir. Trop tard. L'aveugle rentre. Son pied heurte le cadavre de son père, elle devine le drame. Affolée, un poignard à la main, malgré l'horrible nuit qui l'entoure, elle court sus à l'assassin. Elle hésite, et celui-ci voyant sa terreur, éclate d'un rire cruel. Ce rire la guide ; rencontant enfin le jeune homme, elle veut le frapper, mais trop faible, elle ne peut que lui entailler le doigt, tandis qu'il s'échappe par la fenêtre.

L'assassin parti, Molly n'a d'autres indices qu'un doigt abîmé et le souvenir d'un rire cruel.

Quelques mois ont passés. L'orpheline, accueillie au campement, va chaque jour visiter la tombe dans la forêt, et sur l'épais tapis de mousse, au pied de l'humble croix, elle dépose, gage de son amour filial, quelques fleurs des champs, mettant ainsi sous la sombre voûte de verdure un rayon du gai soleil dont elle ne pourra, hélas ! jamais admirer la beauté.

Un docteur de la ville voisine, de passage, avise la jeune aveugle occupée à préparer le déjeuner, il l'examine : « Venez me voir, dit-il, je vous guérirai ». Molly, toute joyeuse de ce faible espoir, place tendrement en son corsage la carte que lui tend le docteur Bonremède. Les compagnons de la jeune fille se réjouissent avec elle de la bonne nouvelle et, afin qu'elle puisse payer le traitement, spontanément, avec cet élan de bonté particulier aux âmes simples, ils se cotisent. Peu après, Molly partait, accompagnée des souhaits de ses amis, pour aller voir le docteur Bonremède. Le traitement a réussi. Molly, reconnaissante, peut enfin jouir de l'inestimable trésor de la vue. Adoptée par le bon Docteur, elle en est l'enfant aimée et aimante. Un jour, M. et Mme Bonremède sont invités à venir, avec Molly, passer quelques jours à la campagne, chez des amis. A leur arrivée, ils rencontrent de nombreux et joyeux invités. Soudain, d'un groupe de chasseurs devisant entre eux, un rire monte, railleur. Molly tressaille. Elle a déjà entendu ce rire mordant et cruel, il lui rappelle la terrible lutte contre l'assassin de son père.

Afin de voir la main du rieur et pouvoir confirmer ses soupçons, Molly propose de lire la destinée de chacun dans les lignes de la main.

Elle attend anxieuse le tour du chasseur. Enfin, elle va savoir. Mais celui-ci ne veut pas lui présenter la main gauche. Elle n'en demande pas d'avantage et téléphone en hâte à la police d'envoyer des hommes

pour s'emparer du jeune homme. Avant leur arrivée, elle organise une comédie de salon.

Devant l'assassin atterré, sous prétexte de distraire la Société, la scène du meurtre de Joe se déroule, implacablement. Lorsque Molly, l'aveugle de la forêt, pénètre sur la scène, il n'y tient plus, il se lève, les mains en avant, pour repousser l'horrible vision, alors Molly avance lentement, savourant sa vengeance, et tandis que les policiers s'emparent du meurtrier, elle lui crie à la face son implacable haine.

EDISON

LE DERNIER EXPLOIT DU VOLEUR

Film policier

« Cleck », l'homme aux quarante figures, dont les exploits audacieux et déconcertants stupéfièrent Londres, lit un matin, dans les journaux, que Mlle Lorne, nièce du fameux spécialiste des maladies mentales, va se marier et qu'à cette occasion elle a reçu un grand nombre de bijoux qui représentent une fortune.

C'est un coup tout indiqué pour « Cleck ». Cependant, comme il est un dilettante du cambriolage, il lui répugne de s'emparer d'une façon commune des bijoux de Mlle Lorne. Il rend visite à l'inspecteur de la sûreté, dont il est inconnu, de visage tout au moins, et laisse négligemment sur son bureau une lettre le prévenant que lui, « Cleck », volerait, le soir même, les bijoux de Mlle Lorne.

De la part de « Cleck » cette fanfaronnade fut prise au sérieux. L'inspecteur de la sûreté fit occuper par ses hommes toute la maison et Sir Horace Wyvern, et lui-même fit à « Cleck » l'honneur de l'attendre, armé jusqu'aux dents, dans la salle où se trouvaient exposés les bijoux.

Malgré toutes ces précautions, sur le coup de minuit, l'inspecteur fut trouvé ligotté et à demi déshabillé, dans la cave. « Cleck » avait fait main basse sur les bijoux.

Le lendemain, le roi des voleurs demandait une entrevue au chef de la sûreté et lui remettait intégralement le produit de son vol de la nuit. Décidé à mener désormais une autre vie, il offrit ses services comme détective. Narkom vit immédiatement le parti qu'il pourrait tirer d'un tel homme et n'hésita pas à lui confier la défense de la société, cette société qu'il avait, jusqu'ici, assez malmené.

CRICKS

LE MANNEQUIN ÉLECTRIQUE: Comique

M. Walker possède un mannequin. Au moyen de l'électricité, grande dispensatrice de force et de mouvements, il lui donne la vie. Mme Walker confectionne aussitôt quelques vêtements et le mannequin, devenu une gracieuse jeune fille est prêt à entrer dans le monde.

M. Walker, se dissimulant derrière un paravent, place le mannequin bien en vue auprès de la fenêtre.

La gracieuse demoiselle accueille tout passant de son plus gracieux sourire. L'un d'eux s'enhardit jusqu'à lui causer. M. Walker tressaille, son mannequin ne peut répondre. Aussitôt il met en marche le moteur et la demoiselle offre la main au passant. Trop heureux, celui-ci la serre, mais une décharge électrique l'envoie rouler à quelques pas. Effrayé par la vigueur de cette poignée de main, il s'enfuit pour ne plus revenir.

M. Walker se promène au bras de la jolie personne. Dans un restaurant à la mode, il lui offre à dîner, puis la conduisant au jardin, il s'éloigne. Quelques jeunes gens, des vieillards même, charmés par la grâce de la jeune fille, font la roue autour de son fauteuil. Deux d'entre eux veulent engager conversation avec elle. Aussitôt l'aimable sourire invite les deux prétendants à serrer les mignonnes mains tendues. Mal leur en prit, ils doivent battre en retraite, sous les quolibets de l'assemblée fort égayée de leur mésaventure.

Quelques jours après, M. Walker emmène la jeune fille à la campagne. Avisant un épais fourré, il la dépose à l'ombre du feuillage et s'éloigne. Des passants, bons paysans, effrayés par la rigidité de la dormeuse, s'empressent de prévenir les gendarmes.

Lorsque ceux-ci arrivent, précédés du maire et d'une foule anxieuse, ils sont fort surpris de trouver debout la gracieuse personne. Courtois, le maire l'interroge. Aussitôt la mignonne main gantée se tend. Très flatté, M. le Maire s'en empare. Hélas, trois fois hélas! Devant ses administrés, M. le Maire fait la culbute! D'étonnement, gendarmes et paysans se laissent aussi choir sur l'herbe du pré, tandis qu'imperturbablement la jolie inconnue s'en va de son pas saccadé, distribuant à chacun des sourires.

SASCHA

UN JOUR A SIMMEREING : Plein air

Sites magnifiques, photographie impeccable.

PASQUALI

LES MOUSTACHES DE POLIDOR : Comique

Polidor n'a pas de moustaches. Quoique cet ornement du visage soit superflu, il est un puissant auxiliaire dans l'art de la séduction.

Polidor voit dans un journal l'annonce suivante :

« Demoiselle désire s'unir à l'homme qui aura les plus belles moustaches du monde. »

Que n'ai-je des moustaches, s'écrie Polidor !

Mais notre ami n'est jamais à court d'idées. Sur-le-champ, il acquiert la plus belle paire de moustaches qu'il peut trouver et se présentant à la demoiselle, est assez heureux pour lui plaire.

Mais... Il y a toujours des « mais » pour entraver les entreprises de Polidor. Et ce « mais » déchaîne les plus comiques aventures. Et dans ce film Polidor est toujours, et plus que jamais... Polidor.

SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris

ADR. TÉL. : CINÉLOKA — TÉLÉPHONE : Nord 14-23, 40-97, 51-43

BANDITS ET FAUVES : Drame d'aventures

Un ingénieur, Arvieux, travaille à la mise au point d'une torpille aérienne dont il est l'inventeur. Il est aidé par son neveu et par une jeune dactylographe, un seul employé et un garçon complètent ce petit personnel.

Marcel, le neveu, aime la jeune dactylo et cet amour passe inaperçu du vieux savant.

La découverte d'Arvieux annoncée, a fait un bruit énorme et déjà la tourbe des voleurs, des contrefacteurs et des espions s'agite autour de lui, dans l'ombre. Or, l'employé d'Arvieux est un traître, acheté déjà par des complices, il essaie de surprendre les secrets de la découverte, mais Arvieux, mis en garde, ne confie rien à personne en dehors de son neveu et de la dactylographe, et le misérable ne peut qu'informer ses complices de ce qui se passe sous ses yeux. C'est ainsi qu'à l'aide d'une canne-parapluie, qui sert de boîte aux lettres, il peut avertir un complice qui se présente, comme étant un placier et qui porte une canne semblable, que Arvieux doit partir en vacances pour trois semaines, avec son neveu, qui ne restera absent qu'un jour ou deux. Les clefs de l'armoire aux plans et celles du bureau sont confiées à la secrétaire dactylographe. Une fois en possession de ces clefs, Dick, surnommé le grimpeur, pourra pénétrer par escalade dans l'usine, pénétrer dans le bureau et s'emparer des documents.

Le complice ainsi prévenu, attend le départ du chimiste et de son neveu, puis il se présente chez Jeanne Bregny, la dactylographe, porteur d'une lettre :

« *Mademoiselle,*

« *M. Arvieux, qui villégiature chez moi, vous prie de lui apporter les clefs du bureau et celles de l'armoire.* »

Bien que défiante, la jeune fille suit le messager. Une auto rapide les emmène hors Paris. Au matin, Jeanne revient à elle, dans un champ, sous la neige. La malheureuse se met à errer, enfin elle peut faire des signes de détresse à un train qui s'arrête, qui la prend et qui repart. A la prochaine gare, elle téléphone à Marcel qui apprend avec terreur l'attentat dont elle a été l'objet. Sur ses indications, Jeanne retourne à l'usine, où il doit la rejoindre lui-même.

Sur ces entrefaites, Dick le grimpeur, a pu, au péril de sa vie, pénétrer par les toits, et passant de l'un à l'autre, dans l'usine. Il a gagné les bureaux, pris les documents et fuit, au moment même où, traqué par Marcel et quelques ouvriers, il allait être pris.

Les deux jeunes gens décident de ne point prévenir la police et de rechercher eux-mêmes les coupables. Une annonce dans un journal leur donne une piste. Cette annonce est ainsi conçue :

A VENDRE

Propriété 20.000 mètres

S'adresser, pour tous renseignements :

Villa Star, Saint-Gelas (Bouches-du-Rhône)

En supprimant certaines lettres, on obtient : *Adresser renseignements Villa Saint-Gelas*, etc.

Cela, Marcel l'a vu. Le temps, pour les deux jeunes gens, de prendre un costume de voyage, de s'armer et d'aller au train et les voici en route. Dans l'un des wagons, ils reconnaissent Dick le grimpeur. Mais celui-ci, au cours d'une lutte émouvante qui se passe sur la passerelle d'un car, puis sur le toit d'un wagon, parvient à se débarasser de Marcel et de Jeanne, qu'il jette sur la voie, lui-même saute à son tour, tombe dans une rivière et rejoint ses complices.

Ils croyaient être débarrassés de Marcel et de Jeanne, mais ceux-ci ont été recueillis et transportés, blessés peu grièvement, chez un ancien explorateur, qui élève des fauves.

Désormais, se sachant découverts, les complices n'auront plus de repos qu'ils n'aient fait disparaître ceux qui les connaissent. Pour y parvenir, ils éloignent Marcel et l'explorateur et, profitant de leur absence, ils enferment la jeune fille dans la propriété et donnent la liberté aux fauves.

Jeanne est une fille courageuse. Elle est parvenue à faire rentrer les lions dans leur cage, hormis un seul avec lequel elle est obligée d'entamer une lutte atroce. Elle va défaillir quand Marcel survient et tue le fauve. La jeune fille est sauvée.

Les voleurs de formules et de plan, en maniant les explosifs se font sauter, détruisant ainsi les documents volés. Mais Arvieux se souvient des formules et des plans, il pourra continuer ses travaux et Marcel épousera Jeanne.

BOUT DE ZAN PUGILISTE

La maman de Bout de Zan est assise aux Champs-Elysées, et goûte les heures exquises d'un bel après-midi. Son fils fait une promenade dans la voiture à chèvres quand un grand diable de type vient conter fleurette à la maman de Bout de Zan, qui, outrée, le gifle juste au moment où le petit garçon arrive, conduisant son équipage. Bout de Zan est un enfant dans le genre du Cid ; il ne souffre pas les outrages, et encore moins ceux que l'on fait à sa mère. Il interpelle le Monsieur, le provoque, change sa carte avec lui. Le Monsieur se tient à la disposition de Bout de Zan et lui dit : « Mes armes seront les vôtres ». « Mes armes, lui répond le petit garçon, les voici ». Et il lui montre les deux poings.

En rentrant chez lui, Bout de Zan s'aperçoit qu'il a eu affaire à Jim Jeffries, le boxeur redoutable ; cela l'inquiète un peu, mais il se livre à l'entraînement. Comme il compte peu sur sa force physique, il a soin d'arroser ses gants avec du chloroforme et, à l'aide de quelques swings, bien appliqués sur son adversaire, il ne le tombe pas, mais il l'endort.

Bout de Zan est vainqueur et porté en triomphe.

JOSETTE : Sentimental

M. Fleury est resté veuf, il y a une vingtaine d'années, avec une fillette du nom de Suzanne. Deux ans après, il s'est remarié avec une veuve ayant deux enfants : Marthe et Josette.

A la mort de la mère, Louise très coquette, et d'ailleurs poussée par son fiancé que l'idée de partager la dot n'enthousiasme pas, devient méchante et injuste envers Marthe et Josette. Josette accepte tout sans rien dire, pour éviter de pousser Marthe contre Suzanne.

Mais un jour, pour défendre sa sœur, Marthe devient violente, Suzanne lui reproche de vivre aux crochets de son père. Et le père qui arrive près des sœurs ennemies, n'ose pas donner tort à sa fille.

Meurtrie par l'injure, Marthe supplie Josette de fuir avec elle. Et toutes les deux s'en vont à l'aventure.

Marthe a trouvé de l'ouvrage à Paris. Et les deux sœurs font un joli foyer. Mais, un jour, Marthe se brûle la main. C'est la misère qui vient, l'impossibilité de la soigner. Josette, désemparée, va dans une maison de Cinéma. « Cet enfant à la figure amusante, dit-on ». Et sous le nom de Josette, elle joue des scènes comiques qui tranchent nettement avec le drame qui se déroule dans le pauvre petit foyer. Puis c'est le succès, la gloire et les beaux appointements.

Or, un jour que Josette tournait une scène sur les bords de la Marne, elle aperçut Suzanne qui descendait d'auto. Quelques instants après, Suzanne venait de remonter quand l'auto dévala la descente qui conduit au fleuve. Josette saute sur la voiture et sauve Louise.

Suzanne viendra elle-même demander pardon à la grande sœur et le foyer sera reconstitué.

LE CACAO : Documentaire

Le cacao est cultivé dans l'Amérique du Sud. C'est un arbre de 15 à 20 mètres de hauteur. Son fruit est une baie volumineuse pesant de 1 à 5 kilos et qui a la forme d'un concombre.

Ce fil, d'un incontestable intérêt documentaire, montre toutes les délicates manipulations auxquelles le fruit est soumis. On assiste à la cueillette du fruit et l'on voit ensuite la première tablette de chocolat sortir du moule.

L'OMBRE SUR LE MUR : Drame

André Veyrne a recueilli chez lui sa filleule Yvonne, frêle jeune fille dont la grâce et le charme embellit sa vie de garçon, ayant dépassé la trentaine, et tous deux vivent heureux dans une chaude intimité qui, pour André, est vite devenue de l'amour.

Un matin, André reçut une lettre qui l'affligea. Un cousin, René Dernys, lui confie qu'à la suite de spéculations malheureuses et d'une mauvaise direction de son usine de produits chimiques, il vient de faire faillite et que, en attendant de pouvoir reprendre pied, il sollicite l'hospitalité. En réalité, René Denys est un paresseux, sans scrupules, dont la ruine ne vient que de lui-même. Il a même contrefait la signature d'un banquier pour établir et toucher un faux chèque ; mais le crime a été découvert par ce banquier et il a mit René dans l'obligation de le rembourser dans toutes ses avances de fonds, dans un délai très court, ou bien, il dénoncera le faux et le fera arrêter. Tout ceci, André l'ignore et quand René se présente, il est bien accueilli. Après quelque temps de séjour, René se décide à tenter auprès d'André une démarche désespérée : lui emprunter 400.000 francs.

Il ne reste plus qu'une ressource à René, gagner du temps. Il va voir le banquier, mais celui-ce se fâche et lui dit :

— Faites-vous aimer de la jeune fille, épousez-la.

René revient au château et commence à entourer Yvonne de soins et de tendresses discrètes. André a deviné le jeu et pour y mettre fin, déclare qu'il déshéritera Yvonne si celle-ci se marie avant sa mort. La jeune fille se révolte et, pour la première fois, la peine et le chagrin visitent cette maison, si heureuse naguère.

Miné par le désespoir, André tombe malade, le jour même où René reçoit du banquier une dernière mise en demeure. Le misérable comprend qu'il est perdu s'il ne brusque pas les choses et une abominable pensée se fait en lui. Si André meurt, il pourra épouser Yvonne. Il faut donc qu'André disparaisse.

Un soir qu'Yvonne, dissimulée dans un grand fauteuil, veille le malade, elle voit sur le mur l'ombre de René qui verse dans une tasse que l'on vient d'apporter le contenu d'un flacon. C'est son ombre qui, sur le mur, a révélé son crime.

Démasqué et chassé, le misérable ira se faire pendre ailleurs.

Yvonne a compris. Le calme est revenu peu à peu dans cette maison et un soir Yvonne fait à André l'aveu qu'elle l'aime.

FRIPON D'AMOUR

Henri Dessonnières, avocat et amoureux, reçoit une lettre de rupture de celle que, pour l'instant il paraît de toutes les vertus. Cela l'incite à philosopher sur la fragilité des sentiments féminins et comme on ne philosophie bien qu'à la campagne, il se réfugie chez un vieil oncle, qu'il a négligé depuis de nombreuses années. Il est admirablement reçu par le vieil homme, mais plus fraîchement par sa fille, une intellectuelle, un bas bleu. On se heurte. On se fâche, puis on se raccommode et l'amour qui ne perd jamais ses droits se met de la partie, après des péripéties exquises.

Dessonnières épousera sa jolie cousine et tout ainsi finira le mieux du monde.

SUR LA COTE D'ARGENT : Panorama

Etude de vagues d'une puissante beauté, avec des effets de lumière splendides.



FILMS VALETTA

LE SECRET DE L'ORPHELINE

Grande scène dramatique de M. C. de MORLHON

Ce drame émouvant, qui déroule ses situations pathétiques dans l'admirable décor du lac du Bourget, a une interprétation remarquable avec Mme Massart dont l'éloge n'est plus à faire (Mme de Rauny); l'intelligente et fine Cécile Guyon (Madeleine Mausset); M. Guidé (Pierre de Rauny) et M. Jean Dax, dont l'art sobre et distingué est mis en valeur dans les deux rôles de Morin père et de Morin fils.

Victime de la fatale passion des courses, le caissier Morin est devenu la proie d'un aigrefin, faux monnayeur, Louis Malcolm, qui l'entraîne à échanger, dans le coffre-fort de son patron, 30.000 francs de faux billets.

Un innocent, Raymond Mauset, est condamné pour le coupable à 25 ans de travaux forcés.

Vingt ans après, le hasard met en présence le fils du coupable et la fille de l'innocent; le premier a mis la fortune que lui a léguée son père au service d'une industrie florissante, et est devenu riche et puissant; la seconde, douce et sérieuse, enfant de la misère, cherche un emploi de dactylographe.

André Morin, voyant dans la pauvre fille une proie facile, la prend à son service, et la fait venir à son château de Varsonville. Mais il se heurte à une résistance résolue. Il a beau la menacer — car il a surpris son douloureux secret et sait qu'elle est fille d'un forçat — Madeleine quitte le château de Varsonville et s'en va, au hasard, désemparée. Un brave paysan la recueille; mais la haine de son ex-patron la poursuit; l'orpheline se voit forcée de quitter le toit hospitalier du fermier. Sans refuge, sans espoir, elle préfère la mort à la triste vie qui s'offre à elle. Elle descend la côte de Varsonville et se jette dans les eaux bleues du lac. Si rapide qu'ait été cette scène, quelqu'un en a été témoin; le passager d'un yacht se lance au secours de la désespérée, et la ramène évanouie sur le pont du

Monsieur Eugène VILLIOD

le célèbre Détective privé, dont la réputation est mondiale, a consenti à reconstituer pour le public une des plus sensationnelles aventures qui lui soient personnellement arrivées.

Ce film intitulé :

Le Rapt



paraîtra au mois d'***Avril 1914*** et fera partie de la célèbre Série :

Comment on nous vole,

Comment on nous tue !

Série extraite du volume de M. **Eugène VILLIOD** et dont 60.000 exemplaires n'ont pas épuisé le succès.

Agents de premier ordre recherchés dans le Monde entier

EXCLUSIF AGENCY, 57, Rue de Châteaudun, PARIS

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre Correspondant particulier.

Depuis quelque temps, on présente dans les cinémas allemands, et avec l'appui des autorités, un film, dirigé contre la légion étrangère qui est tout simplement scandaleux. Sous prétexte de mettre la jeunesse allemande au courant des prétendus dangers qui la menacent aux colonies françaises, on calomnie la France sans que personne ne songe à protester. Les politiciens allemands assistent à ce spectacle et la presse applaudit et encourage ces outrages à la nation voisine. Le titre de la bande est déjà une insulte à la civilisation : *Les Terreurs de la Légion Etrangère.*

* * *

Le film représentant la vie de Bismarck qu'on passe actuellement en Allemagne n'est pas moins blessant. Les scènes les plus cruelles, les plus douloureuses de 1870, y sont minutieusement rapportées, avec accompagnement d'airs belliqueux.

Et dire que le gouvernement français interdit au théâtre et au cinéma les pièces patriotiques dont il estime que le sujet pourrait froisser les Allemands !

* * *

Les établissements Ernemann de Dresde distribuent pour 1913 un dividende de 15 0/0, contre 12 0/0 en 1912. Le bénéfice net atteint 976.927 fr., contre 814.228 fr. 75, pour l'exercice précédent.

* * *

Le droit cinématographique et les multiples questions qui s'y rattachent ne sont pas encore suffisamment établis. Il s'est formé en Allemagne une Société d'études qui se propose d'organiser à Berlin, pour l'automne prochain, un Congrès cinématographique, où seront débattus tous ces points de droit et de fait.

* * *

La Projektions Aktien Gesellschaft, de Berlin, s'est fait inscrire au registre des firmes.

Les procurations des fondés de pouvoirs Ernest Blum et Lippman-Wolff sont expirées.

La « Lichtspiele Gesellschaft » a fait modifier ses statuts en ce sens que dorénavant elle ne sera plus représentée que par un gérant.

M. Ferdinand Protz, de Berlin Wilmersdorf, est nommé à cet emploi, alors que MM. Alfred Duskes et Hermann Herbers se sont démis de leurs fonctions.

* * *

L'Agence Théâtrale Otto Rothe Berlin, 19 Mittel-Strass, une des plus sérieuses de l'Allemagne, vient d'ouvrir une division spéciale, sous la direction de M. Eugène Kürschner, agent théâtral bien connu, dans le but de faciliter les engagements des artistes cinématographiques.

* * *

L'Eiko Film C° annonce qu'elle fera paraître dès la semaine prochaine un journal animé qui peut être considéré comme le premier journal cinématographique allemand de grande envergure, à côté de celui de l'*Express*

Films Co, de Fribourg, d'une facture plus internationale. Jusqu'à présent, ce ne furent que les maisons parisiennes Pathé, Gaumont et l'Eclair, qui se chargeaient de la confection de ces bandes d'information hebdomadaire, en donnant naturellement aux événements qui se produisaient en Allemagne toute l'étendue et la valeur qu'ils y comportaient.

* * *

La maison Messter, bien connue sur la place de Paris, vient de construire un atelier spécial de prise de vues, à Rome. Elle y trouvera non pas seulement des conditions admirables de lumière, mais encore les décors merveilleux que la nature a prodigués à l'Italie.

La Projektions Aktien Gesellschaft Union ouvrira, très prochainement, une succursale à New-York, ce qui dénote un certain courage en présence du trust cinématographique qui règle actuellement l'industrie américaine.

* * *

L'excellent metteur en scène Jacoby fut, ces jours-ci, victime d'un déplorable accident. Il devait faire travailler, à l'atelier de Tempelhof, Berlin, un grand singe d'habitude très paresseux. Il l'excita quelque peu, et le mit en fureur. Le singe rompit sa chaîne et se précipita sur le metteur en scène, le mordant cruellement aux jambes et lui coupant net, d'un coup de dents, un doigt de la main droite. Le malheureux, perdant le sang en abondance, dut être transporté d'urgence à l'infirmerie.

* * *

L'ingénieur Lippmann a fait, à Düsseldorf, dimanche dernier, une grande conférence sur l'aviation. Placée sous les auspices de la filiale Pathé frères, de Düsseldorf, illustrée de nombreuses photographies animées, cette conférence fut applaudie d'enthousiasme par l'assistance qui remplissait jusqu'au paradis le théâtre de la Présidence.

* * *

Le prince Egon de Furstenberg, accompagné de sa famille, du comte de Khevenhuller et nombreuses personnalités, a visité dernièrement la succursale Pathé, de Munich, et s'est fait présenter un certain nombre de films. Il y resta plus d'une heure et complimenta vivement les représentants de la grande maison parisienne.

* * *

On mande de Vienne, qu'une nouvelle maison d'édition, Gabriel et Schütz, Piaristengasse, 17, vient de se faire inscrire au registre des firmes.

* * *

La firme « Atlantic Film-Aarhus, Berlin, Friedrichstrasse, 9 II, annonce qu'elle s'est assuré le monopole pour l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et la Russie, des films Suzanne Grandais, série 1914-1915.

* * *

L'International Film-Vertriales Gesellschaft, Berlin, Zimmerstrasse, 16, 18, de son côté, exploite le nouvel Asta Nielsen Film : *Le Feu*, d'Urban Gad.

* * *

Le programme Pathé, de cette semaine-ci, comprend deux Litéraria : *La Faute du Médecin*, *Les Fiançailles de Teddy*, un « Prince », d'après la comédie *Les trente millions de Gladiator*, de Labiche et Philippe Gill, et un Max Linder, *Max et ses collègues du film*, où le roi de l'élégance fonce sur une famille qui cherche toujours à se faire filmer avec lui.

WAGNER.

CHRONIQUE SCANDINAVE

De notre Correspondant particulier :

Nous avons dit, dans un de nos numéros précédents, que la maison Pathé frères avait été autorisée à filmer la grande manifestation patriotique des paysans et des étudiants suédois devant le palais royal.

Le roi conféra le titre de fournisseur de la Cour à cette maison, et les princes Charles et Eugène de Suède, ainsi que la princesse Ingeborg, se rendirent à la salle de projection, où les Directeurs leur présentèrent tout un programme de nouveautés, y compris ce film d'actualité.

* * *

La Dansk-Fransk Aktieselskale Pathé frères, la filiale danoise de la maison, 47, Vimmelskaftet, à Copenhague, vient de supprimer son commerce de location.

* * *

Un Consortium, représenté par l'avocat J. Bitsch, Vester Volgade, 83, vient d'acquérir, à la faillitte de la Copenhagen Film Company, et au prix de 48.000 couronnes, sa propriété de Hellerup avec villa et théâtre de prise de vues. Elle était hypothéquée de 28.000 couronnes.

* * *

Il vient de se fonder, à Stockholm, une ligue patriotique pour la défense de la Suède et son Comité de direction a organisé la propagande à l'aide de la projection ani

mée. Il a fait l'acquisition de trente postes complets et de 3500 mètres de films pour pouvoir les montrer dans toutes les localités du pays.

Font partie de ce répertoire les films de la manifestation patriotique dont il est question plus haut: *Un sous-marin suédois; Les Grandes Manœuvres suédoises; Sous la Mitraille; Scènes de la guerre des Balkans*, démontrant les horreurs de la guerre et la nécessité d'avoir une armée forte, etc., etc.

CHRONIQUE AMERICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITE

45 West 34 th. street
New-York U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRÉSENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITY COMPANY

45 West 34 th. Street
New-York U.-S.-A

From whom sample copies, advertissing rates and all further particulars can be obtained.

De notre Correspondant particulier :

Il vient de se produire dans une petite ville du New-Jersey, un incident assez intéressant à rapporter au point de vue de l'abus qu'on peut faire quelqnefois du cinématographe.

Un médecin donnait une conférence sur la tuberculose et les moyens de la combattre. Voulant montrer le danger qu'il y a à faire coucher trop de personnes dans une même pièce, lorsque l'espace n'est pas assez grand pour cela, il projeta sur l'écran un film qui représentait une très petite chambre, dans laquelle se trouvaient deux grands lits et deux ou trois berceaux. Il n'avait pas plutôt commencé, qu'une femme se leva, parmi les spectateurs, et cria au conférencier d'arrêter le film, le menaçant de détruire l'appareil, s'il continuait. Elle déclara à tout le monde que ce film représentait son logement à elle, qu'elle était très pauvre et qu'elle ne voulait pas qu'on étalât sa misère aux yeux du public. Elle ajouta que le médecin conférencier avait pris ces vues sans sa permission. Le médecin arrêta immédiatement le film, suivant les désirs de la femme.

Cet incident soulève toutefois un point intéressant, car il semble que le cinématographe doit, malgré tout, respecter la vie privée.

L'industrie cinématographique, à Chicago, qui est depuis longtemps en but aux tracasseries sans nombre de la censure, s'est enfin décidée à se défendre. La Mutual Film Co vient d'intenter un procès à la ville de Chicago, au chef de police et à son adjoint, dans le but d'obtenir de la Cour une décision qui restreindrait les pouvoirs quasi illimités du Comité de Censure.

Que la Censure existe, a dit l'un des avocats de la compagnie, c'est nécessaire, car il faut éviter de laisser produire des films immoraux ou contraires à la décence. Mais que le Comité de Censure se serve de ses pouvoirs d'une façon autocrate, c'est ce que nous n'admettons pas, car c'est nous priver de nos droits et c'est, de plus, contraire à l'esprit de la Constitution des Etats-Unis.

Nous sommes prêts à accorder au Comité de Censure la plus grande latitude pour déterminer ce qui est moral ou ce qui ne l'est pas, mais nous protestons, lorsqu'une décision du même Comité nous refuse un film, et par ce fait, nous fait perdre des milliers de dollars, non à cause d'une question de moralité, mais, parce que dans ce film, les soldats représentés n'agissent pas comme de vrais soldats, c'est-à-dire ne se saluent pas entre eux. La Censure a aussi condamné d'autres films pour des raisons tout aussi ridicules.

Ainsi, on a interdit une farce intitulée *La Noce de Rébecca*, parce que, dans ce film, la mariée Rébecca, qui pèse au moins 300 kilos, défonce, à raison de son poids énorme, le fond du fiacre, dans lequel elle se rend à la synagogue, et tombe sur la route. On a refusé ce film parce que, disait-on, il montrait les juifs sous un jour ridicule! Mais, ajoute l'avocat de la Mutual, nous sommes décidés à plaider vigoureusement notre cause et nous avons bon espoir d'obtenir de la Cour une décision favorable à nos intérêts.

*
* *

L'Universal Co a été, elle aussi, bien près de se voir refuser par la Censure un certain film, et ce film a pour titre *Le Marchand de Venise*, un des chefs-d'œuvre de Shakespeare ! Le Major Funkhouser, le censeur en chef, a réuni un comité composé d'un rabbin et de plusieurs membres éminents de la société juive à Chicago, pour déterminer si ce film n'offenserait pas leurs co-religionnaires, à cause du caractère de Shylock. Malgré l'opposition du rabbin les autres membres du comité ont déclaré que le *Marchand de Venise* n'offrait rien qui pût blesser les sentiments de la population juive de Chicago.

*
* *

A propos de la religion juive, la nouvelle suivante est intéressante à rapporter, pour montrer un des nombreux usages que l'on fait du cinématographe.

La Compagnie Kalem vient de tourner un film appelé *Le Miracle du Passover*. Le « Passover » est une fête religieuse juive, instituée pour commémorer l'époque où les enfants d'Israël s'enfuirent de l'Egypte. La Kalem, cependant, après avoir accepté le scénario écrit par M. Benjamin Baroudess, un auteur bien connu, décida, avant de tourner le film, de soumettre ce scénario aux membres du Bureau d'Education de la communauté juive pour savoir s'ils ne verraient pas d'objection à ce que l'on représentât sur l'écran les cérémonies d'une de leurs fêtes sacrées. Ceux-ci, bien au contraire, acceptèrent cette proposition avec enthousiasme, déclarant qu'ils étaient très heureux de faire connaître à tous le caractère de la fête du « Passover ». Ils n'y mirent qu'une seule condition, c'est qu'un de leurs membres serait présent quand on tournerait les scènes religieuses du film, pour s'assurer que les rites hébraïques seraient fidèlement représentés. La Kalem C° y consentit et tourna le film, qui sera livré le 30 mars prochain et qui est appelé à avoir un énorme succès.

*
* *

La « Anglo American Film Corporation » a loué dernièrement un des plus anciens théâtres de New-York, le « New-York Theater » et en a fait un théâtre de cinéma. Ce théâtre est situé au coin de Broadway et de la 45me rue et à quelques portes seulement de celui du Vitagraphe. Les deux théâtres, du reste, sont dans le même bâtiment.

L'ouverture a eu lieu, la semaine dernière, devant une assemblée d'élite conviée pour l'occasion. Le film d'ouverture était une pièce cinématographique tirée d'un célèbre roman d'Alexandre Dumas, admirablement joué par des artistes de la Comédie-Française et des autres principaux théâtres de Paris. Le « New-York Theater » a été complètement renouvelé pour l'occasion et est un des plus grands théâtres de cinéma de la ville. Je vous signalerai une innovation intéressante que l'on a essayée dans ce théâtre. On a remplacé l'écran ordinaire par un mur en plâtre, ce qui, dit-on, a donné des résultats satisfaisants.

*
* *

L'exposition annuelle de cinématographie aura lieu, du 8 au 13 juin, au Grand Central Palace, à New-York. Les différents Comités qui s'en occupent y travaillent avec ardeur, et le directeur, M. Frank E. Samuels, déclare que l'Exposition, cette année, aura encore plus de succès que celle de l'année dernière.

*
* *

MM. Pathé frères viennent de faire un arrangement avec M. Hearst, propriétaire de six journaux des plus importants des Etats-Unis, par lequel ce dernier s'engage à publier simultanément, dans chacun de ses journaux, l'histoire d'un nouveau film de Pathé, le jour même où ce film sera livré. C'est donc, comme on le voit, une splendide publicité assurée aux produits des établissements de MM. Pathé frères en Amérique.

*
* *

Encore un converti au cinématographe ! Dernièrement, un des principaux critiques dramatiques de Chicago, M. James Bennett, avouait n'avoir jamais été dans un théâtre de cinéma et déclarait qu'il n'y mettrait jamais les pieds. Or, il y a quelques semaines, le *Record-Herald* annonçait qu'il publierait, dans son édition du dimanche, une critique du film *Le Marchand de Venise*, par le même M. James Bennett. Ce qui prouve, M. B., qu'il ne faut jamais dire : « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau ! »

ONCLE SAM.

" Le Courrier " à Smyrne

De notre Correspondant particulier :

Smyrne, le 17 mars 1914.

M. Pallamary, de notre ville, vient d'installer dans un de nos meilleurs quartiers un laboratoire cinématographique parfaitement agencé. M. Pallamary se propose l'édition, pour le moment, de films naturels et documentaires ayant plus ou moins une couleur locale, et les dispositions prises à cet effet qu'il a bien voulu me démontrer laissent espérer pour lui un succès de bon aloi, d'autant plus que c'est là, pour Smyrne, une initiative assez hardie qu'une persévérance et des efforts incessants pourront seuls mener à bonne fin. Les films édités par M. Pallamary porteront la marque Diana Films. Les premiers sortiront bientôt.

Le Ciné Agent Commercial.

J'ai lu et relu, même avec une attention très soutenue, l'article sous ce titre publié dans le n° 10 du *Courrier*. Qu'il me soit permis de vous dire pour ce qui concerne la cinématographie tout spécialement, branche en laquelle je puis me permettre d'affirmer que je spécialise presque en nos pays, que le rapport donné au Kinematograph par son correspondant est tant soit peu exagéré et que les tendances d'exaltation et de chauvinisme même ne s'y dissimulent point. Pour le moment, à Alexandrette notamment, ville qui y est tant envisagée, il n'existe qu'un seul cinéma alimenté par les films Pathé. Alexandrette que vous devez connaître est une petite ville qui ne peut point supporter plus d'une ou deux exploitations cinématographiques, et je doute fort qu'il puisse se trouver des gens assez audacieux pour y fonder des cinémas en nombre assez important pour réaliser l'extension rêvée par les allemands. Bien entendu tout pourrait arriver si ces exploitations ne se faisaient pas dans un esprit essentiellement commercial, mais plutôt dans un esprit tendancieux et visant même les plus grandes pertes qui seraient soutenues par les intéressés en la matière. Quant à Bagdad, j'ai des renseignements très précis sur l'état de la cinématographie en cette ville, et je sais pertinemment que pour le moment il n'y a que les films anglais et les films (Pathé et autres) qui se disputent le marché.

Pour ce qui concerne Bagdad et la Mésopotamie en général la question est tout autre que celle d'Alexandrette. La Mésopotamie étant une région qui est appelée à un développement économique et commercial très intense, surtout avec le nouveau chemin de fer en voie d'achèvement, il y a tout lieu d'émettre toutes craintes que le marché allemand ne s'y étende dès à présent pour être le premier dans cette période d'évolution qui pointe déjà et qui ne tardera pas à se manifester.

La cinématographie étant également appelée à y jouer un rôle très sérieux et à prendre une place prépondérante comme partout ailleurs, les fabricants allemands pourraient peut être envisager cet état de choses pour en tirer les déductions les plus utiles les concernant. Mais pour le moment, je ne crois pas que déjà les choses soient aussi gravement développées pour que les allégations du correspondant du Kinematograph soient justifiées. Il me semble que ce doit plutôt être là un mot d'ordre, un signal d'alarme prématuré.

D'une façon générale je puis être heureux de constater que la production française tient actuellement la place dominante du marché cinématographique de toute la Turquie comme aussi de toute la Syrie. La firme Pathé

flotte au-dessus de toutes, et possède la majeure partie de la clientèle et alimente la plus grande partie des salles de spectacles. Comme les villes de cette région ont des salles cinématographiques limitées, la concurrence ne peut arriver à un degré tel pour qu'il soit nécessaire de recourir aux films allemands, quand déjà les films français sont amplement introduits et donnent toute satisfaction aux exploitants. Il n'y a à redouter que les exploitations intéressées et c'est le seul écueil à vaincre quoiqu'un peu rude.

D'autre part, je ne dois pas manquer de vous dire en même temps qu'une importation régulière bien que peu importante des films allemands se remarque en notre ville pour se répandre un peu partout dans notre pays. Comme les films allemands sont aussi très goûtés; tout en étant paraît-il fournis à très bon compte, ce qui est un grand avantage pour les exploitants, il y a à craindre que cette importation aujourd'hui fort concentrée ne grandisse au détriment de celle française prépondérante actuellement. C'est ici que les Français doivent cesser de se croiser les bras. Il faut qu'ils se mettent dès à présent à l'œuvre pour arrêter ce fléau envahisseur, fléau qui a pu être arrêté radicalement presque jusqu'à présent grâce aux efforts constants et efficaces des agents chargés des intérêts de la production française en notre pays, et que la perspective de la concurrence redouble encore.

Le "Courrier" à Caudebec-les-Elbeuf

De notre Correspondant particulier :

Caudebec-les-Elbeuf. — Le Cinéma Gaumont vient de clôturer sa saison d'hiver. A ces trois dernières représentations, la Direction a dû refuser du monde. *Onésime exagère, Bout de Zan par la fenêtre, Les Mystères de la Jungle*, ont été fort applaudis. Devant le succès de cette première saison, la Direction informe le public qu'elle reprendra ses représentations le 15 novembre prochain et qu'elle s'efforcera de satisfaire de son mieux le goût de ses fidèles habitués.

Georges Thomann.



"Le Courrier" à Cahors

De notre Correspondant particulier :

AU CINÉMA-THÉATRE

Vraiment, le succès va en augmentant au Cinéma-Théâtre.

Grâce aux programmes choisis que nous donne la Direction, le public cadurcien se rend en foule au cinéma, assurant chaque dimanche une salle archi-comble. On peut en juger par le programme de cette semaine avec des films tels que : *L'Ambitieuse*, en trois parties, film émouvant et très bien interprété ; *L'Envol de la Vie*, de Pathé, film très intéressant où l'on admire les périlleuses prouesses d'un aviateur, et *Le Bon Juge*, de Pathé, que l'interprétation de Rigadin consacre chef-d'œuvre de comédie. A côté de ces films très intéressants, il faut encore citer les actualités et le *Pathé-Journal* ; les vues scientifiques, pathétiques et comiques, tels que : *La Maladie de Rigadin, Rigadin et la Poudre d'amour, La Colle forte de Titi*, véritables scènes de fou rire. Les plus vives félicitations sont à adresser à M. Nouyrit, le directeur de l'excellent orchestre symphonique, qui se fait applaudir pour les soins qu'il apporte à l'adaptation musicale.

N. B. — A propos du *Fils de Lagardère*, dont l'auteur leur est bien connu, nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes l'erreur commise dans notre dernière chronique de Cahors.

Le Fils de Lagardère (drame, roman et film) a pour seul auteur M. Paul Féval fils. La popularité de l'auteur est aussi bien établie qu'est démontré le succès obtenu partout par son chef-d'œuvre cinématographique.

C'est par suite d'un lapsus incompréhensible que nous avons attribué cette œuvre à M. Paul D'Ivoi, et nous nous empressons de remettre aujourd'hui les choses au point.



"Le Courrier" à Saint-Quentin

De notre correspondant particulier.

Le Kursaal présente cette semaine une œuvre vraiment remarquable du romancier populaire Alexandre Dumas : *Le Chevalier de Maison Rouge*.

Dans cette pièce superbe en tous points on ne peut que louer les excellents interprètes et citer l'admirable mise en scène historique.

On passe également à Saint-Quentin quelques bons films cette semaine qui méritent d'être notés ; parmi ceux-ci, je citerai :

Fantômas contre Fantômas (Gaumont), etc...

On nous annonce pour courant d'avril : *Les Cent Jours*, ainsi que *La Jeunesse de Rocambole*.

Elleyon.

Ce qu'il faut voir ?





Le Tango de la Mort

Un des Drames les plus angoissants

qu'ait édité le

Cinéma "ÉCLAIR"

PARIS - 12, Rue Gaillon - PARIS

LES EXCLUSIVITÉS

du

CENTRAL FILM SERVICE

Téléphone :
Gutenberg 69-96

Adresse Télégraphique :
CALFILM



L'APPRENTIE

a fait le **MAXIMUM** dans tous les Établissements qui l'ont passée.

PROCHAINEMENT :

Un autre Succès

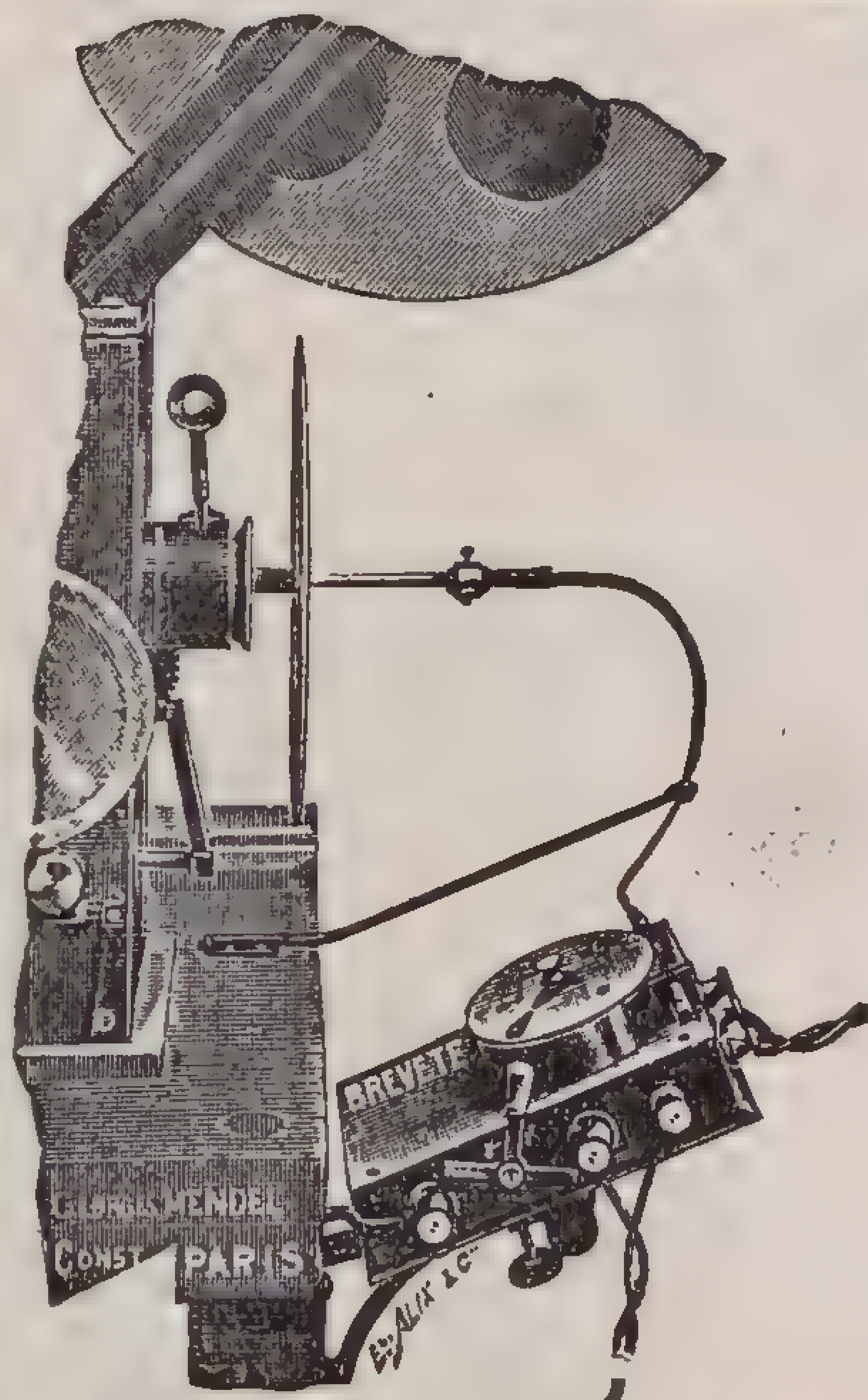
La Maison de Temperley

fera courir les Foules

... Fragson est là qui chante, de sa voix ironique et tendre. Les milliers de Parisiens qui se sont pressés autour du char du chansonnier populaire, et qui tant de fois ont applaudi, en les fredonnant, ces refrains où l'humour narquois s'alliait au charme sensible, écoutent, le cœur serré d'un peu de mélancolie, la voix évanouie, murmurer, comme naguère : *Adieu, Grenade, ma charmante !* ou *Je connais une blonde!.. En avant les p'tits gas, la P'tit' dame du métro, Si tu veux faire mon bonheur, le Thé tango.* Le tremblement du phonographe ajoute, à la vivacité métallique du son, quelque chose d'aigu qui rend l'humour plus pénétrant, et la grâce plus touchante... La voix, plus peut-être encore que le geste, nous atteint, nous frappe d'un contact direct... On se dit : « Quoi! ces paroles, ces inflexions qui s'égrènent, qui se propagent en ondes comme si une bouche vivante les émettait, ce n'est qu'un écho illusoire, la lointaine survie de l'au-delà!... » Et l'on demeure ému, d'une sensation trouble.

Gestes perpétués sur l'écran magique, voix prisonnières des sombres disques. — mystérieux mélange de la vie et de la mort! Voici que peu à peu grandit, éclairant la route où l'humanité tâtonne, l'étincelle de Prométhée, voleur du feu.

Victor MARGUERITTE.



Cinématographistes,

ne suivez pas

Dame Routine!

...Il faut

toujours du Nouveau

pour attirer

les Spectateurs

Vous le trouverez

PRATIQUE

SANS RIVAL

CHEZ

G. MENDEL

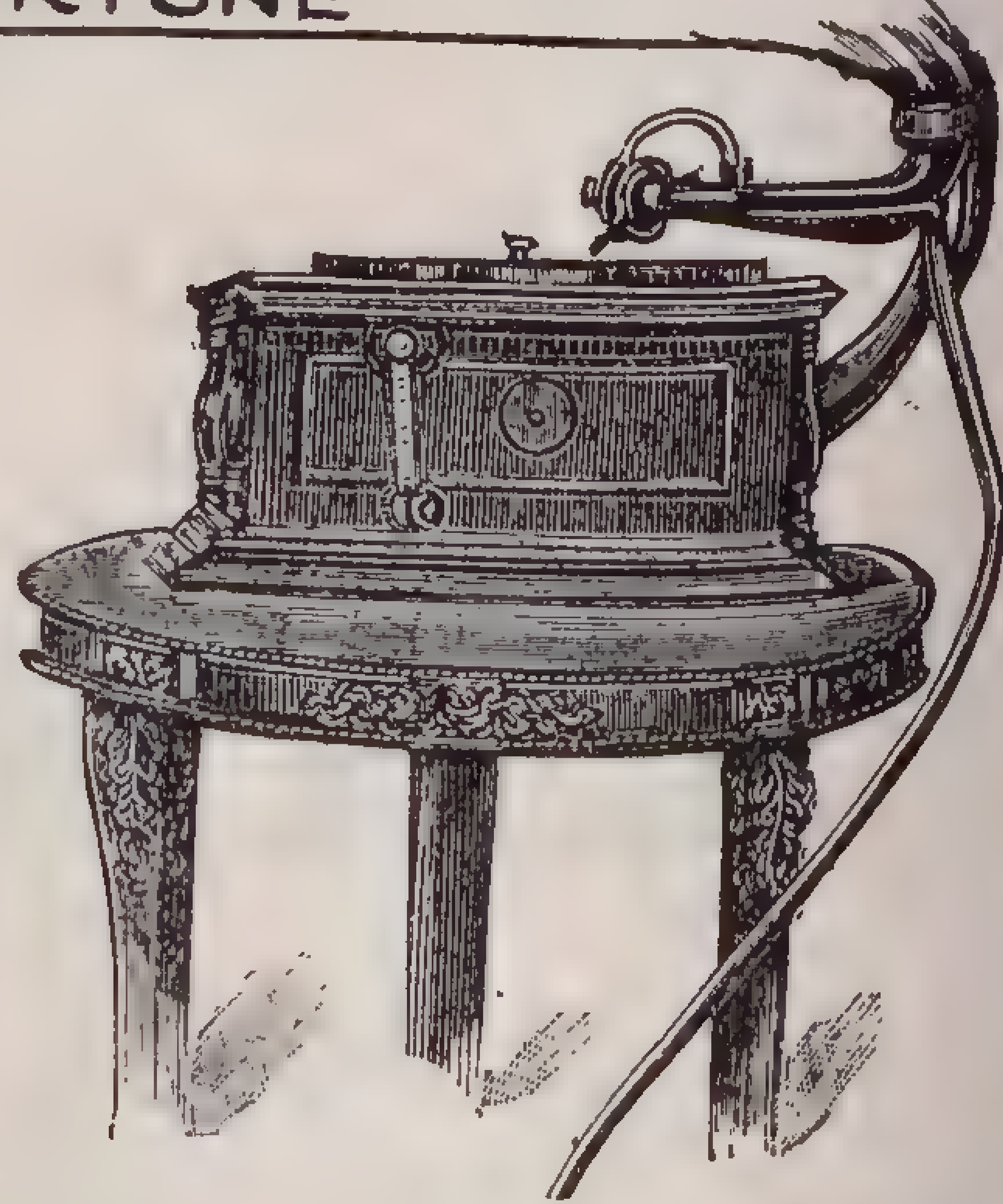
10 et 10 *bis,* Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

ADAPTEZ IMMÉDIATEMENT

le **CHANTANT**

Le
SYNCHRO MENDEL
s'adapte
sur
n'importe quel Cinéma
en 10 minutes !
SUCCÈS ! SUCCÈS !

LE SYNCHRONISME MENDEL
donne satisfaction au client
Un client satisfait est
UN CLIENT ACQUIS
Un client acquis est un PAS
EN AVANT vers la FORTUNE



Plus de 1.000 Jolies Scènes

CHANTANTES
et
PARLANTES

louées 10 francs la Semaine
LE DISQUE

Demandez TARIF, 10 bis, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

bateau. Revenue à elle, Madeleine explique comment la misère l'a conduite à cette résolution extrême; elle trouve de braves cœurs pour l'écouter et la comprendre, et Mme de Rauny, la mère de son sauveur, l'engage comme dame de compagnie.

Quelque temps après, Mme de Rauny, qui s'est prise d'une sincère affection pour sa petite protégée, lui offre de devenir sa fille, par une union avec son fils Pierre. Mais au moment où l'avenir commence à sourire à l'orpheline, André Morin entre en scène, révèle ce que fut Raymond Mausset et n'hésite pas à calomnier odieusement son ex-dactylographe. Madeleine, devant l'écroulement de son bonheur, pense une fois de plus à mourir. Mais un vieux jardinier, qu'elle a recueilli mourant de froid et de faim, possède le secret du dénouement. C'est lui, jadis qui fut le complice de Morin. Il en possède des preuves indéniables dont il accable son misérable fils ; puis, après avoir fait justice, l'ancien faux monnayeur reprend sa vie errante de chemineau, fuyant le toit hospitalier qui ne peut, désormais, abriter sa honte.



FILM RUSSE

LE CLOU DE LA MORTE

Le film russe nous donne cette semaine une scène réaliste et poignante, aux péripéties profondément angossantes et pathétiques.

Boris Ossipoff est fiancé à la sœur de son ami Datcheff. Débordant de vie, exhubérant de gaieté, d'ailleurs aveuglé par son bonheur, Boris ne s'aperçoit pas que Natacha est atteinte par une maladie qui ne pardonne guère, la phtisie. Un jour, en passant devant un cimetière, Natacha, pour se moquer de la peur des morts que manifeste son fiancé, lui fait promettre, si elle vient à mourir avant lui, d'enfoncer un clou dans son cercueil.

Après la mort de Natacha, Boris se souvient de la promesse qu'elle lui a arrachée. Le cœur battant à se rompre, il se rend à la chapelle où, selon la coutume russe, les morts demeurent exposés, sous l'œil de Dieu, la nuit qui suit leur dernier soupir. Il ne s'aperçoit pas, dans son affolement, qu'il cloue son manteau au cercueil, et lorsqu'il veut repartir, sa funèbre besogne accomplie, il se sent retenu par une force mystérieuse; toute la nuit il se débat, dans les ténèbres, contre de vains fantômes, et il meurt à l'aube, fou de terreur et d'angoisse.



PRINCE

RIGADIN, Candidat Député

Scène Comique jouée par PRINCE

Rigadin, candidat député, est une scène désopilante, dans laquelle Prince déploie mieux que jamais son inimitable génie.

On rit aux larmes devant les étonnantes menées électorales de ce candidat fantaisiste, que personne ne prend au sérieux, excepté lui: aussi obtient-il une seule voix: la sienne!

Mais il parvient à faire accroire qu'il est élu à sa belle-mère, qui lui a promis quinze mille francs en cas de succès, et ce viatique suffit pour faire oublier à Rigadin son humiliant échec.

PROFESSION DE FOI

Citoyens, Citoyennes,
Mesdames, Messieurs,
Electeurs, Suffragettes,

L'heure est enfin venue où tout Français doit remplir son devoir!

Le *Peuple souverain*, par la voix du *Suffrage Universel*, va dicter ses volontés.

Socialistes, Conservateurs, Nationalistes, Progressistes, Républicains, Radicaux, Socialistes, Révolutionnaires vont briguer vos suffrages et par de belles promesses vont tenter de piper vos voix.

A cette heure grave, citoyens électeurs, citoyennes suffragettes, souvenez-vous que le Pays est las de ces discordes continuelles, de ces luttes intestines qui le divisent et l'affaiblissent.

Une Ere de *Concorde* et de *Réconciliation* nationales doit commencer. Ce qu'il faut pour vous représenter au Palais-Bourbon c'est un homme qui puisse rallier tous les suffrages, toutes les opinions.

CET HOMME, C'EST MOI !

Citoyens, Citoyennes, pas d'équivoque ! N'allez pas croire que je suis un de ces candidats caméléons qui changent d'opinion et qui, une fois élus, se moquent de leurs électeurs et de leur programme. Si vous me faites l'honneur de m'élire pour votre représentant, je tiendrai mes promesses.

Mon programme vous le connaissez. Tous les soirs je l'expose d'une façon lumineuse aux *réunions publiques* que j'organise au Cinéma.

Ce que je projette pour votre bonheur vous donnera satisfaction.

Venez et revenez en foule chaque soir, on ne prélève pas *d'impôts sur les Revenus.*

Citoyens, je connais assez votre générosité pour ne pas vous parler de *Réduction de l'indemnité parlementaire.* Si je suis élu, je toucherai mes 15.000 *francs.*

Conservateurs! Votez pour moi qui suis un fidèle conservateur de la vieille gaieté française.

Nationalistes. Votez pour moi car je suis un défenseur de ce patrimoine national qu'est le rire gaulois.

Impérialistes! Votez tous pour l'*Empereur de l'Humour.*

Socialistes! Avec moi plus de luttes de classes. Je suis le candidat de l'*Egalité devant le Rire.*

Internationalistes! Pacifistes! Votez tous pour moi. Les Peuples riront et... seront désarmés.

Anarchistes! Je vous ferai sauter de joie.

Républicains! Dans une *République athénienne* il faut des artistes, des hommes de talent.

Votez tous pour moi.

CITOYENS, ON VOUS TROMPE !

Mes adversaires aux abois osent insinuer que je suis un fumiste. Citoyens, j'ai confiance en vous. Vous leur opposerez un éclatant démenti en m'accordant vos suffrages à une *majorité écrasante.*

Entrez tous ! Pas d'abstensions !

Venez tous au Cinéma... voter pour

RIGADIN
Candidat Cinématographiste

Vu, le candidat garanti bon teint,
RIGADIN.

LE CRIME DU CONTREMAITRE

Drame en deux parties, par Bannister MERWIN

L'avarice du vieux Lloyd l'avait fait haïr de tous ses compatriotes. Il est vrai que ses seules affections au monde étaient pour ses pièces d'or, sa fille Anna et son fils Elias, un pauvre innocent.

Anna aimait et était aimée de David, un manouvrier occupé dans une mine de cuivre du voisinage. Cette mine appartenait au riche M. Lewis et ce n'était un secret pour personne qu'elle était sans valeur et qu'il s'en débarrasserait volontiers pour quelques billets de mille.

Un jour, Griffith, le contremaître de la mine, découvrit un filon représentant à lui seul une véritable richesse. Il se garda bien d'ébruiter cette nouvelle et chercha immédiatement l'argent nécessaire pour acquérir la mine. Vers cette même époque, le vieux Lloyd, effrayé par la lecture des faits divers de son journal, jugea prudent de mettre son magot plus en sécurité. Il le transféra de l'âtre de sa cheminée, dans les ruines d'un vieux monastère, et là, afin de raréfier les visiteurs, il s'employa à faire croire aux crédules villageois que les ruines étaient hantées.

Griffith cependant, qui avait médité de s'emparer à n'importe quel prix de la fortune de Lloyd, savait à quoi s'en tenir au sujet des prétendues apparitions, et une nuit il le suivit jusqu'à l'Abbaye. A peine l'avare fut-il en contemplation devant son or que le contremaître se précipita sur lui et après une courte lutte l'envoya tomber dans un puits où il mourut instantanément.

Griffith plaça bien en vue la blague à tabac de David qu'il avait trouvée chemin faisant dans le but de le compromettre.

Le jour suivant David tomba sur le filon que Griffith avait découvert, et comme il l'avait fait garder par deux de ses complices, il n'échappa à leurs coups que par une course folle dans un vagonnet à minerai. Il vint se réfugier au village juste à temps pour s'y faire arrêter comme le meurtrier du père Lloyd.

Le crime du contremaître avait cependant eu un témoin. Elias, l'innocent, vint faire une déposition émouvante, et devant ses accusations précises, Griffith jugea prudent de s'enfuir. Une chasse à l'homme s'organisa aussitôt, et qui fut bientôt interrompue par une formidable explosion. Dans sa précipitation à distancer ses poursuivants, Griffith n'avait pas remarqué qu'il se trouvait sur un terrain miné, et lorsque la fumée fut dissipée, l'on retrouva le corps du contremaître affreusement mutilé. Justice était faite.

UN CONCIERGE PRATIQUE : Comédie

Pratique. Voilà une épithète que méritait à bon escient M. Cloporte, le concierge des époux Blythe. Il savait tirer profit de tout, et où d'autres seraient morts de faim, lui, toujours grâce à sa pratique, trouvait moyen de faire un succulent gueuleton.

Le jour où ses locataires, M. et Mme Blythe, partirent en vacance, il n'attendit pas au lendemain pour mettre une pancarte annonçant: un vaste appartement meublé à louer dans de très bonnes conditions. Pourquoi donc ne pas profiter des occasions qui se présentent? Qu'est-ce que ça pouvait bien faire à M. et Mme Blythe que des étrangers couchassent dans leur lit et enfilassent leurs pantoufles et robes de chambres? Du moment qu'ils n'en sauraient rien. Tout était là ! Ne pas se faire prendre. Malheureusement pour lui, M. Cloporte eut cette fois une malchance déconcertante. Il venait à peine d'installer deux nouveaux mariés dans les meubles des époux Blythe, que voilà ces derniers qui font un retour inopiné.

Le satané concierge fut même la cause d'une scène de jalousie. M. Blythe en apercevant sur la table un chapeau qui n'était pas le sien demande des explications immédiates à sa femme. Elle allait se justifier, lorsqu'à son tour elle vit étalée sur la commode une voilette et un chapeau à plume. Ce fut encore bien plus fort, lorsque les jeunes mariés qui, les ayant d'abord pris pour des cambrioleurs, leur demandèrent de quel droit ils venaient troubler leur quiétude. On fit quérir sinon la police mais le concierge, à qui on demanda des explications. Sa cause étant insoutenable, il plaida coupable comme on dit au palais, et offrit toutes les compensations désirables.

COMMENT S'IMPRIME UN GRAND QUOTIDIEN

Documentaire

La plupart d'entre nous, en recevant le matin son journal des mains du crieur, ignore la somme de travail que représente cette feuille dont il vient de solder l'achat avec une pièce de cinq centimes. Cependant elle est le résultat d'une mécanique merveilleuse qui fait le plus grand honneur au cerveau humain.

Ces derniers temps l'imprimerie a été complètement révolutionnée par l'apparition des linotypes ou machines à composer. Désormais tout le travail du compositeur se fait automatiquement à l'aide d'un simple clavier semblable à celui d'une machine à écrire. Quant aux rotatives ou machines à tirer, elles ont atteint un degré de perfectionnement tel qu'elles peuvent fournir à la minute 450 exemplaires collés et pliés. On se sent saisi d'admiration devant des machines aussi perfectionnées et c'est avec regret que l'on voit arriver la dernière scène du film qui nous a dépeint toutes ces merveilles de l'industrie.



GAMINERIE DE PRINCESSE

Pièce humoristique en 3 parties

Le prince Edouard de Dernbourg rend visite à son ami, le prince de Schlettsadt, pour négocier le mariage de sa fille Victoria, avec le prince héritier Botho de Schlettsadt.

Tandis que le prince de Dernbourg est en train de vanter les qualités avantageuses de sa fille : sa douceur, sa modestie et les autres avantages qui en feront une femme d'intérieur parfaite, la vieille princesse mère, surprend Victoria juste au moment où, celle-ci, assise sur une table, est en train de fumer des cigarettes avec son cousin. Victoria est précisément le contraire de ce qu'en dit son père. C'est une jeune fille moderne, aux allures très libres et au caractère capricieux, prêt à suivre toutes ses fantaisies.

Et de fait, cédant à une lubie subite, elle revêt l'uniforme de son cousin. Aussi, lorsque le père du prince héritier pénètre dans la chambre pour présenter celui-ci à la jeune fille « timide », il n'est pas peu surpris de se trouver en face d'un gracieux lieutenant en train de fumer des cigarettes.

Les deux hommes s'éloignent désagréablement surpris.

Quelques instants après, Victoria reparaît devant le prince héritier en toilette, et avec un air confit et modeste.

Ebloui de sa beauté et de sa vivacité, le prince héritier lui tend une magnifique corbeille de fleurs. Mais alors, il se passe une scène tout à fait imprévue.

Victoria, que la démarche raide et réservée du jeune prince amuse beaucoup, lui rend la corbeille avec une profonde révérence ironique, et s'esquive de la chambre en éclatant de rire.

Outré de dépit, le prince héritier s'en va immédiatement hors du château avec son père.

En punition de sa sotte espièglerie, la princesse Victoria est envoyée pour tout l'été dans une petite plage déserte et écartée. Mais, en même temps qu'elle, le frère même du prince héritier, Jean Ottokar, se trouve en villégiature dans cette petite plage pour y refaire sa santé !

Victoria, accompagnée de sa vieille gouvernante, rencontre le prince Ottokar, au moment même de son arrivée à la station balnéaire. En galant homme, le prince s'offre à porter les bagages de la jeune demoiselle.

Victoria qui remarque tout de suite que le jeune homme la trouve intéressante, songe immédiatement à jouer une nouvelle farce.

Sur le registre de l'hôtel, elle s'inscrit sous le nom d'Henriette Müller, écuyère de cirque.

Le prince Ottokar, naturellement, examine le registre de l'hôtel ; mais il a quelque doute sur la prétendue profession de la demoiselle.

Il envoie à Victoria une magnifique gerbe de fleurs et se donne comme étant le « lieutenant Schulze ».

Des jours de vrai bonheur suivent, pendant lesquels, sous le voile d'un pseudonyme réciproque, les deux jeunes gens s'éprennent vivement l'un de l'autre, et vivent une heureuse idylle dans ce pauvre village de pêcheurs.

La princesse refuse d'obéir aux objurgations et aux avertissements de sa gouvernante ; si bien que celle-ci se croit obligée d'avertir le prince son père de ce qui se passe ; à savoir que Victoria est constamment avec un jeune lieutenant du nom de Schulze.

Le prince, au reçu de pareille nouvelle, vient immédiatement auprès de sa fille. Il se rend à l'hôtel où demeure le lieutenant Schulze. Le portier conduit le prince au jardin ; mais quelle n'est pas sa surprise, lorsqu'il rencontre le soi-disant lieutenant aux côtés du prince de Schledstadt lui-même, qui présente le lieutenant comme son fils. Après les explications nécessaires, la stupéfaction du début fait place à la joie et à la gaieté.

De fait, à la même heure, le prince de Bernbourg met la main de sa fille Victoria dans celle du faux lieutenant Schulze, qui n'est autre que le prince Ottokar de Schledstadt, et les deux jeunes amoureux sont heureux d'être fiancés officiellement.

LA SALTARELLA

Scénario dramatique de Miguel Zamacois
Interprété par Régina Badet, de l'Opéra-Comique

Dans un centre d'alpinisme, une jolie danseuse bohémienne, « Saltarella », qui passe dans une roulotte, avec son père, sa mère et son frère, vient danser dans le hall d'un hôtel.

Elle est très remarquée par un jeune alpiniste élégant, Pierre Dubourg, qui s'éprend d'elle et lui fait la cour. Sage, subvenant largement à l'existence des siens, grâce à son réel talent, elle résiste et ne veut pas d'amourette passagère ; elle n'appartiendra qu'à un seul homme et pour la vie.

Le jeune homme, que cette résistance enflamme davantage, devient plus pressant. Il est riche, il épousera « Saltarella » dès qu'il aura rompu avec une liaison ancienne qui l'importune. La danseuse, subjuguée, et sur le serment qu'il lui fait de la prendre pour femme, cède à son désir.

Bien qu'effrayée par la mauvaise action qu'elle va commettre, mais irrésistiblement conquise par son amant, elle fait ses adieux à sa famille éplorée qui la supplie de réfléchir. Elle leur offre de l'argent, c'est le prix de sa honte. Les braves gens le refusent avec indignation.

Alors, elle leur promet de les retrouver bientôt, dès qu'elle sera mariée, cet argent sera devenu le sien, et ils n'auront plus de raison pour le refuser.

Elle part malgré les avertissements de sa mère, les supplications et de son père et de son frère, qui restent tous trois abîmés de douleur, et la maudissent.

Cependant, Pierre, qui a fait habiller élégamment son amie, l'emmène, lui faisant la vie large, dans les plus beaux hôtels des principales stations alpestres. Elle ne sait rien de lui, car il s'entoure de mystère... Mais qu'importe, ils s'aiment, le reste n'est rien. Quand elle lui parle de mariage, il dit s'occuper de sa rupture, mais qu'il doit agir doucement.

Nous voyons Pierre, fervent alpiniste, partir pour une ascension, pendant laquelle « Saltarella » anxieuse, attend à l'hôtel. Il lui a vanté maintes fois les charmes du sport dont il est passionné, et lui montre sur son alpenstock, les noms de ses victoires sportives, des ascensions antérieures difficiles, gravées selon l'usage.

Quinze mois ont passé ; nous nous retrouvons dans une station de montagne. La « Saltarella » a eu un enfant qu'elle adore. Quant à Pierre Dubourg, visiblement ennuyé par cette complication, et commençant d'ailleurs à se détacher de sa maîtresse, il est facilement acariâtre et violent. A la jeune femme, qui le presse enfin de l'épouser, il répond qu'il va en effet agir. La bohémienne, rassurée et pleine de confiance, s'endort, tandis que Pierre court au cercle.

Dans les salons, le hasard le met en présence de Maud d'Herville, son ancienne maîtresse ; ils renouent aussitôt le passé.

Ainsi qu'il a jadis sacrifié Maud, Pierre sacrifie aujourd'hui « Saltarella ». A la faveur de la nuit, il rentre, prépare en hâte quelques effets, et laisse à « Saltarella » quelque argent et la lettre de rupture.

Saltarella a tout fait pour reconquérir son bonheur ; les lettres, les prières, les supplications, l'annonce d'une misère profonde, où l'ont amenée l'abandon de Pierre Dubourg, sont demeurées vaines. Elle n'obtient de ce dernier qu'une aumône et un vague baiser de souvenir.

L'instinct sauvage se réveille en « Saltarella ». La vengeance est bientôt décidée. A l'auberge où se réunissent les alpinistes et leurs guides. « Saltarella » apprend que Pierre doit tenter, au premier jour, une ascension périlleuse avec le guide Paolo. Elle tient dans celui-ci l'instrument de sa vengeance.

L'après-midi, à l'auberge, elle retrouve assez d'ardeur pour exécuter une danse lascive. Le charme opère et « Saltarella » emploie les moments d'attente avant l'ascension, à affoler le guide Paolo. Il appartient corps et âme à la danseuse et fixe sur elle un regard plein de désirs fous.

— Un obstacle existe entre nous, Paolo. Le voici, quand il sera supprimé, et à ce moment-là seulement, je t'appartiendrai, et « Saltarella » sort de son corsage la photographie de Pierre. « Le pauvre guide n'a même pas un geste de révolte. Il a compris...

A l'aube, Pierre est parti avec Paolo pour ne plus revenir En haut d'un précipice, une lutte brève et rapide, et deux poings vigoureux s'abattent ; un corps roule dans l'inconnu... Paolo peut aller chercher sa récompense. Mais au rendez-vous fixé, « Saltarella » repousse avec force le meurtrier de Pierre Dubourg. Son amour est plus grand que sa haine.

Paolo peut-il comprendre ; sa folie est complète, la brute est déchaînée.

Une étreinte brutale, ce corps qui lui échappe est là dans ces bras, d'un coup il est allé rejoindre l'autre dans l'éternité.

Revanche tragique du destin !

LE CLUB DES TREIZE

Inspiré par le célèbre roman d'Honoré de BALZAC

Arrangement spécial :- Exécuté sous la direction de

MM. Paul D'IVOI et ANDREANI

Qui ne connaît Ferragus, Roi des Dévorants, ce forçat évadé du bagne, qui constitua la formidable et mystérieuse association des « Treize », groupement de bandits et de gens du monde. Balzac indique à peine l'organisation intérieure de ces « Fleurs de Bagne », mais les échos lointains des débats judiciaires ont permis de la reconstituer.

Dans le film présenté, il s'agit de la succession du Marquis de Lirelay : Huit millions qui iront, soit à la criminelle association, soit à une pure et malheureuse jeune fille, petite cousine, pauvre et tendre, adoptée par le marquis.

Ferragus sait cela. Il attire au club des « Treize » le vicomte Lucien de Rubempré, le plus proche parent et *légalement* l'héritier du marquis sauf testament contraire... Il le met aux mains d'habiles « Grecs » (ne pas confondre avec les Hellènes), et quand il l'a décavé, mis en face de la misère noire, effroyable, terrifiante, quand il le sent mûr pour toutes les hontes, il le conduit au vol, au cambriolage du coffre-fort de Monsieur de Lirelay.

Celui-ci surprend les misérables, mais atteint d'une maladie de cœur, il succombe à l'émotion.

Il laisse cependant un testament qui déshérite l'infâme Lucien et attribue toute sa fortune à Alba.

Toutefois, où est ce testament ? Nul ne le sait ? Lucien hérite en sa qualité de plus proche parent, et Alba repoussant une honteuse aumône, indigne d'elle, fuit la maison où elle fut heureuse, et pour vivre, elle accepte l'humble position de servante d'auberge.

Et alors commence entre cette enfant innocente et le redoutable Ferragus une lutte pénible. Elle serait vaincue sans doute, si la justice immanente qui domine l'humanité, ne suscitait pas les circonstances qui permettent l'écrasement du criminel.

Dire des détails dans une courte notice est impossible. Ils sont trop.

C'est une première représentation au théâtre de la Scala de Milan, avec un succès d'apothéose.

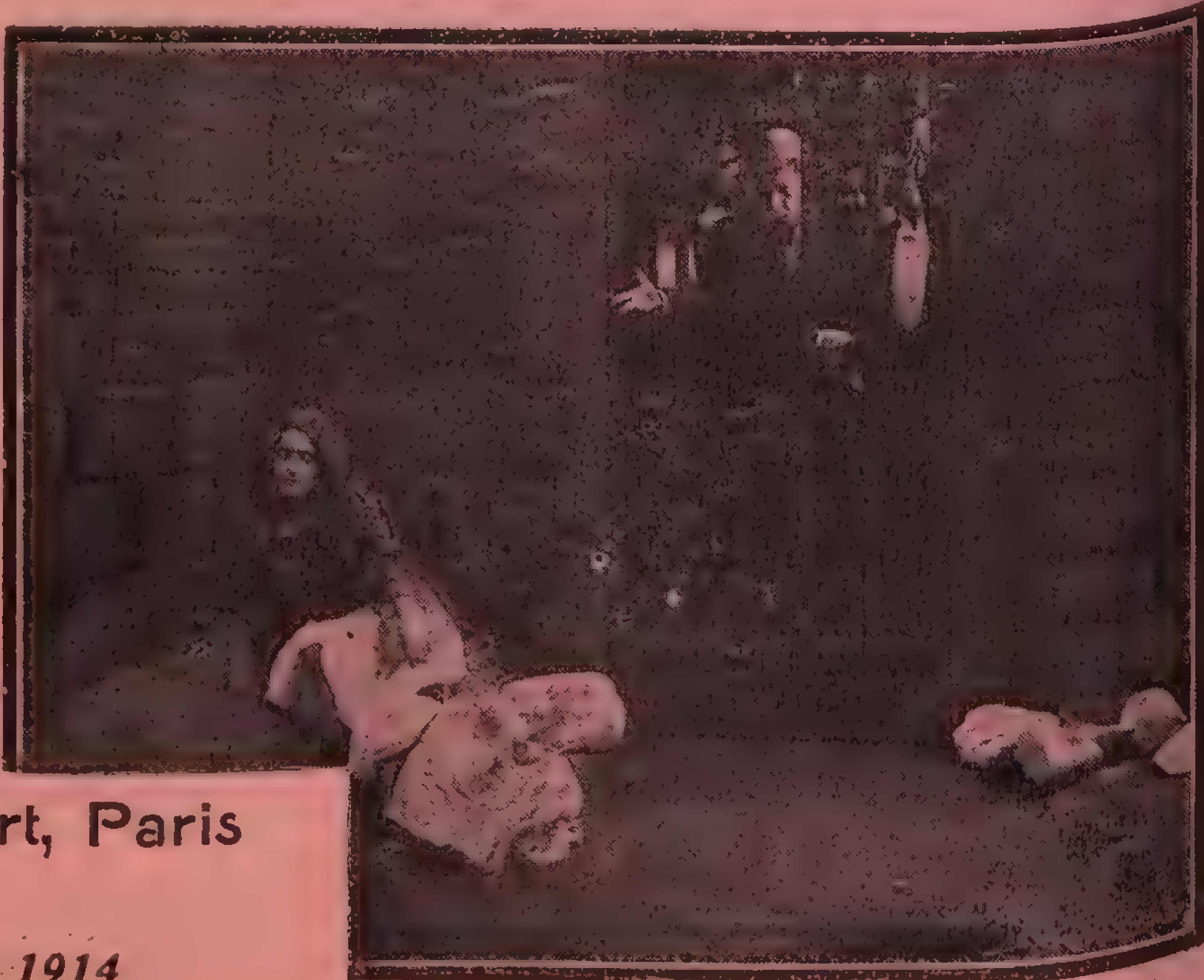
C'est le drame du train rapide, dont Ferragus saute à la traversée d'une rivière.

C'est la mine qui entraîne l'éboulement du repaire des « Treize » et la suppression de Ferragus.

C'est Vidocq, le roi des policiers.

C'est l'idylle.

C'est la vie !



La Sécurité au Cinéma

Extincteur P. RUEZ

pour Cabines cinématographiques

Breveté FRANCE (s. g. d. g.), ANGLETERRE, ALLEMAGNE, BELGIQUE et tous Pays.

Exposition Internationale de LONDRES
MARS 1913
1re Grande Médaille d'Or

Exposition Internationale de GAND
1913
1re Grande Médaille d'Or

Principaux Brevets obtenus par l'inventeur :

FRANCE		LUXEMBOURG	
ANGLETERRE	vendu	MEXIQUE	
ALLEMAGNE		BRÉSIL	
BELGIQUE		HOLLANDE	
AMÉRIQUE		*DANEMARK*	vendu
CANADA	vendu	*SUÈDE*	
AUTRICHE		*NORVÈGE*	
HONGRIE		JAPON	
ITALIE		*RUSSIE*	
SUISSE		ARGENTINE	vendu
PORTUGAL		AUSTRALIE	
ESPAGNE		TUNISIE	

Les noms en *italique* indiquent les Pays où les Brevets sont soumis à un examen.

Dispositifs spéciaux de Sécurité évitant toute panique

A la moindre alerte, en tirant sur une poignée, on obtient :

L'étouffement du feu
L'invisibilité du foyer d'incendie
L'évacuation complète des fumées
La mise en pleine lumière de la Salle

Pour les Brevets restant à céder et pour tous renseignements,
s'adresser à **M. L. VANDEVILLE** *(Service de l'Extincteur)*, 27, Boulevard Poissonnière.
(Le soir de 5 1/2 à 6 heures 1/2)

Petites Nouvelles et Publications légales

Constitution de Société

Les *Petites Affiches*, en date du 21 mars, publient, en page 12, les Statuts de la *Société Parisienne d'Attraction*. En voici quelques extraits :

Société Parisienne des Cinémas artistiques

Société Anonyme, capital social : 1.200.00 francs.

Suivant acte sous signatures privées en date du douze janvier 1914, dont un exemplaire est annexé à un acte de déclaration de souscriptions et de versements reçu par Me Godet, notaire à Paris, le vingt-cinq février 1914.

M. André Thamin, publiciste, demeurant à Paris, rue Lafayette, 85.

Et M. Charles Delac, industriel, demeurant à Paris, avenue Niel, 95.

Ont établi les statuts d'une société anonyme dont il a été extrait ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Entre les souscripteurs des actions ci-après créées, il est *formé* une société anonyme régie par les lois en vigueur et par les présents statuts :

ART. 2.

Cette société prend la dénomination de :

Les Nouveautés (Cinéma-Attractions)

Cette dénomination a depuis été remplacée par celle de :

Société Parisienne des Cinémas artistiques

ART. 3.

Elle a pour objet :

1° L'exploitation d'un cinématographe-théâtre, à Paris, 15, boulevard des Italiens;

2° La prise à bail des locaux situés à Paris, 15, boulevard des Italiens, rue de Marivaux et rue de Grammont, dans partie desquels la Société se propose d'installer ledit cinématographe-théâtre, l'excécution de tous travaux et constructions;

3° La mise en valeur du surplus des locaux non utilisés pour le cinématographe-théâtre et leur exploitation, soit au moyen de sous-locations, soit au moyen d'exploitations directes d industries non proscrites dans la promesse de bail ci-dessous rapportée;

4° L'acquisition, la prise à bail de tous autres immeubles ou parties d'immeubles pouvant être affectés à l'industrie cinématographique, leur exploitation directe ou indirecte par régie ou autrement;

5° Toutes industries se rattachant directement ou indirectement à l'industrie cinématographique et l'exploitation sous toutes formes desdites industries.

ART. 4.

Le siège social est établi à Paris, 15, boulevard des Italiens.

ART. 5.

La durée de la Société est fixée à trente années, qui commenceront à courir du jour de sa constitution définitive, sauf les cas de dissolution anticipée et de prorogation prévus aux Statuts.

ART. 6.

MM. André Thamin et Charles Delac apportent à la Société :

1° La promesse de faire louer directement à la Société.

au lendemain de sa constitution définitive, par son propriétaire, les locaux situés à Paris, 15, boulevard des Italiens, rue de Marivaux et rue de Grammont, pour une durée de trente années, avec droit de sous-location à tous tiers, pour y installer un cinématographe ou une salle de théâtre ou toutes autres industries non interdites par ladite promesse de bail;

2o Le bénéfice de toutes conventions verbales avec tous tiers pouvant assurer et développer l'exploitation de ladite industrie.

3o Les études techniques, travaux préparatoires, exécutés en vue de l'installation et de l'exploitation dudit cinématographe-théâtre.

4o Les études, plans, devis, projets et forfaits concernant la partie technique, artistique et commerciale.

La Société jouira et précisera des biens et droits ci-dessus apportés comme des choses lui appartenant en pleine propriété à partir du jour de sa constitution définitive.

En représentation de leurs apports, il est attribué aux apporteurs 6.000 actions de la Société, entièrement libérées.

Conformément à la loi, les titres de ces actions ne pourront être détachés de la souche et ne seront négociables que deux ans après la constitution définitive de la Société. Pendant ce temps, elles devront, à la diligence des administrateurs, être frappée d'un timbre indiquant leur nature et la date de la constitution.

ART. 7.

Le fonds social est fixé à 1.200.000 francs et divisé en 12.000 actions de 100 francs chacune, dont :

6.000 actions seront souscrites et payables en numéraire :

Et 6.000 actions, entièrement libérées, ont été attribuées, ainsi qu'il est dit ci-dessus, à MM. André THAMIN et Charles DELAC, en représentation de leurs apports.

ART. 8.

Le montant des 6.000 actions à souscrire est payable en espèces, savoir :

La moitié, ou cinquante francs, au moment de la souscription.

Et le surplus ensuite de délibrations du Conseil d'administration qui fixeront l'importance de la somme appelée, ainsi que les époques et les caisses où les versements devront être effectués.

. . . .

ART. 51.

Sur les bénéfices nets, déduction faite de tous frais, amortissements et charges, il est d'abord prélevé :

1o 5 0/0 pour constituer la réserve légale.

2o Il est prélevé ensuite une somme suffisante pour servir aux actions 5 0/0 des sommes dont les actions seront libérées et non amorties sans que, si les bénéfices d'une année ne permettaient pas ce paiement, les actionnaires puissent le réclamer sur le bénéfice des années subséquentes.

3o Il est prélevé ensuite pour le Conseil d'administration 15 0/0 calculés sur la totalité des bénéfices nets.

Le solde sera réparti entre les actions ou mis à la réserve suivant décision de l'Assembée générale annuelle.

. . . .

Déclaration de souscriptions et de versements.

Suivant acte reçu par Me Godet, notaire à Paris, vingt-cinq février 1914, MM. Thamin et Delac, susnommés, ont déclaré pour en faire la constatation authenthique :

Que le capital de la Société dont il s'agit, fixé à un million deux cents mille francs et divisé en douze mille actions de cent francs chacune, avait été entièrement formé par suite de la création de six mille actions d'apport entièrement libérées, et de la souscription des six mille actions de surplus en espèces, faite par les personnes désignées dans la liste ci-après énoncée.

Et que chaque souscripteur avait versé la moitié au moins sur chacune des actions par lui souscrites; que certains actionnaires avaient même versé les trois quarts, ce qui a porté le total des versements à trois cent vingt-quatre mille trois cent soixante-quinze francs.

A l'appui de cette déclaration, MM. Thamin et Delac ont représenté une liste qui est demeurée annexée audit acte contenant l'indication des noms, prénoms, qualités et domiciles des souscripteurs et du nombre d'actions souscrites par chacun d'eux, ainsi que l'état des versements effectués sur lesdites actions.

Assemblées générales constitutives.

Premièrement. — Aux termes d'une délibération en date du vingt-cinq février 1914 dont une copie a été déposée au rang des minutes de Me Godet, notaire à Paris, suivant acte reçu par lui le quatorze mars 1914, l'assemblée générale des actionnaires de ladite société a :

1o Reconnu la sincérité de la déclaration de souscriptions et de versements ci-dessus analysée.

2o Et a nommé un commissaire chargé de vérifier et d'apprécier la valeur des apports en nature faits par les fondateurs et la cause des avantages stipulés aux statuts, pour faire ensuite un rapport conformément à la loi.

Deuxièmement. — Et aux termes d'une autre délibération, en date du sept mars 1914, dont une copie a été déposée au rang des minutes dudit Me Godet, notaire, suivant acte reçu par lui, le quatorze du même mois, l'assemblée générale desdits actionnaires, a :

1o Adopté les conclusions du rapport du commissaire et approuvé en conséquence la valeur des apports en nature de MM. Thamin et Delac et les attributions à eux faites, ainsi que les avantages alloués par les Statuts.

2o Nommé pour une durée de six années sept administrateurs qui ont déclaré accepter, savoir :

M. Albert Beaurienne ; M. Paul Beaurienne ; M. Charles Delac; M. Charles Havermans; M. Henri Leten ; M. André Thamin ; et M. Gustave Yard.

3o Nommé pour le premier exercice, deux commissaires qui ont déclaré accepter.

4o Décidé de modifier la dénomination « *Les Nouveautés* (*Cinéma-Attractions*) », et de la remplacer par celle suivante :

Société Parisienne des Cinémas Artistiques.

5o Approuvé définitivement les statuts et la modification ci-dessus, et déclaré la société définitivement constituée.

PETITES ANNONCES

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites.

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

MM. les Annonciers, dont désignation suit, sont priés de passer au «Courrier» et d'y retirer leur correspondance en souffrance.

MM. Hersey, Momet, F. C., C. P., J. R. C.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

A CÉDER cause santé, dans grande ville, bord mer, très joli cinéma 800 places. Bénéfice 40.000 francs. Recettes controlées par bureau bienfaisance. Prix 65.000 francs comptant. S'adresser Bureau Journal. B. C.

CINÉMA DE 1er ORDRE bénéfice net **40.000** fr. à vendre à Bruxelles. S'adresser au *Courrier*, qui mettra en rapports et donnera tous renseignements. Traite directement. (45)

GRAND CINÉMA Bastille, 1.000 places, jolie construction, matériel neuf, vaste scène, long bail, 2.000 fr. par semaine avec 1.000 fr. de frais, à traiter avec 35.000 fr. Affaire de grand avenir. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (9)

JOLI CINÉMA Situé dans une ravissante localité sur les bords de la Marne, 350 places, moteur, dynamo. Bénéfice 12.000 fr. (on peut faire mieux), avec 10.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (9)

CINÉMA grande Ville industrielle du Nord, 800 places, sans concurrent, loyer 950 fr. Rénéfice net 15.000 fr. à doubler sûrement. Prix : 35.000 fr., facilités. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun.

GRAND & BEAU CINÉMA situé dans Ville très industrielle du Centre, loyer 1.500 fr. pour 600 fr. places, installation très confort galeries, scènes. Bénéfice net justifié 18.000 fr. Traite avec 20.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (9)

CINÉMA Quartier très populeux, véritable bonbonnière, et pas de loyer à payer, qui est couvert par les sous-location, 450 fauteuils, jolie scène avec décors, 1.500 fr. à 2.000 fr. de recettes par semaine avec 800 fr. de frais seulement, à céder avec 25.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (9)

CONCERT MUSIC-HALL excellent quartier sur grande avenue, très populeuse, véritable bonbonnière, 1.100 places, salle magnif., grande scène, loges et galeries Bén. nets 50.000 fr., à céder avec 70.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (9)

L. BOURGOIN

6, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Maison fondée en 1866

S'occupe spécialement de

l'Achat et la Vente

de

Cinématographes

A ENLEVER

EN BANLIEUE	A PARIS
Cinéma	Cinéma
600 places	700 places
Bénéfice net 10.000 fr.	Loyer 1.600. s.-l. 6.600
Prix : 20.000 fr.	Bénéfice 20.000 fr.
	On traite avec 25.000 f.

J'ACHÈTE COMPTANT au prix d'une année de bénéfice, cinéma petite affaire, donnant 2 ou 3 séances par semaine, et justifiant d'un bénéfice de 3 à 4.000 fr. par an. Pas d'agence. Carte électenr N° 617, poste restante, Lyon-Grôlée. (12)

CINÉMA ROULANT A VENDRE cause santé. Bonne occasion. 20 à 25.000 fr. de bénéfice par an, avec petit capital. 1.000 places, installation électrique produite par locomobile de 30 chevaux, établissement entièrement démontable. Ecrire R. G., 28, poste restante, Lézignan (Aude). (12)

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

PLUSIEURS Opérateurs-Mécaniciens, Electriciens, Conférenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comptables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent emploi. S'adresser au Siège Social de l' « Union Amicale du Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19e. (36)

OPÉRATEUR-MÉCANICIEN sér. réf. possédant poste **Gaumont**, chrono C. M. complet, dés. engagements pour saison balnéaire ou à l'année pour Paris avec ou sans matériel. Ecr. G. Croste, 119, boulevard Ney, Paris. (12)

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL ET DE FILMS

IMPORTANT STOCK **de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 167, rue Montmartre, Paris.** (1)

A VENDRE 5 Postes Cinés Pathé et autres. — Lampes à Arc Brillié ne prenant que 6 ampères les trois. — Lampes à Arc Excellos, Richard Heller et Bardon, etc. — 1 Poste complet de Synchro av. 15 films synch., le tout a coûté 6.000 fr. A enlever pour 750 fr.—Plusieurs théâtres et cinés pour tournées avec tout le matériel. — Décors, Tentures, Orgues et une quantité d'articles trop longs à énumérer. Voir ou écrire, av. timb. pour rép. à MM. Brocheriou Co, 137, rue Lafayette, Paris. (5)

LA PASSION de **PATHÉ**, couleurs, 950 mèt. à vendre 450 fr., 10.000 mèt., films à succès, 0 fr. 05 à 0 fr. 40 le mèt., lampe arc, rhéostat **Gaumont**, synchro Mendel, état neuf. S'adresser Bureau Journal. Tél. 35. (12)

A VENDRE Un poste **Gaumont** chrono C. M. carters, table, lanterne arc, rhéostat, état neuf, ens. ou séparément. Leplus, 22 *bis*, rue Jouffroy, Paris. (13)

A VENDRE **Perforeuse Debrie**, presque neuve, avec moteur électrique, **350** fr.; **Elgephone-Bloc**, le plus puissant phonographe à air, état neuf absolu, **450** fr. Ecrire : Charles, boulevard Victor-Hugo, Poissy (Seine-et-Oise). Visibles à Paris. (13)

DIVERS

NOTICES ILLUSTRÉES de *PERE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3** fr. **50** le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (30)

La Maison **FOUCHER & JOANNOT** 31, boulevard Bonne-Nouvelle, s'est adjoint M. Marcel Aveline comme représentant pour la spécialité de films coloriés. (12)

EXPLOITANTS de la **région lyonnaise**, si vous désirez des programmes intéressants, adressez-vous à FILM OFFICE, 9, rue Chavanne, Lyon. (12)

LUTÉTIA WAGRAM demande plusieurs employés. S'adr. par écrit à la Direction, 33, avenue de Wagram. (12)

BANQUETTES A VENDRE, environ 500 places, à 1 franc la place. S'adresser Olympic-Cinéma, 136, avenue d'Allemagne, tous les soirs et tous les jeudis et vendredis, de 2 heures à 5 heures. (13)

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries. Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).
Marius Cattin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques p^r Cinémas

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie,

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epeule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XXe).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tel. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Lubin. Représentant : L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
Edison 59 et 61, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Literaria Films, Agent général : E. HÉBERT, 14, rue Favart, Paris, télégr. *Litheb.* Télep. Louvre 26-53
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.
Monat-Film, 35, rue Bergère, Paris, tél. 47-77, télégr. Filmonat-Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques p^r Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes

Maison Brocheriou et Cie, 137, r. Lafayette, Paris

Fauteuils automatiques

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs

Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 21, rue du Faubourg-du-Temple, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 56, rue des Ponts de Commines, Lille.
Aubert, 24, rue Lafon, Marseille.
L. Aubert, 15, Montée de la Butte, Lyon.
L. Aubert, 53, Boulevard Carnot, Toulouse.
L. Aubert, 40, Place Brouckère, Bruxelles.
L. Aubert, 109, rue Ste-Croix, Bordeaux.
L. Aubert, 3, rue Généraux Norris, Alger.
L. Aubert, 24, rue d'Italie, Tunis
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Foucher et Joannot, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.
Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris
Etoile-Cinema, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Téleg. *Comerfilm-Paris.* Télép. Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.
Literaria Films, Agent général : E. HÉBERT, 14, rue Favart, Paris, télégr. *Litheb.* Télép. Louvre 26-53.
Film-Office, 9, rue Chavanne, Lyon.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 64, Orfila, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (X^e).

Objectifs

Etablissements J. Demaria, 35, r. de Clichy, Paris
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3 r. Dieu Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XIIe) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.
A. Genty, 56, rue Pelet, Alfortville.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine
« La Laborieuse », 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris. Tél. Roquette 62-70.

Ventes et Achats de Cinémas

Piazza, Avocat-Conseil, 7, boulevard St-Denis, Paris, s'occupe spécialement de toutes affaires litigieuses ou contentieuses concernant les établissements cinématographiques. — Vent e e Achat. — Conseils gratuits aux Directeurs.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 *bis*, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Réprésentant location, vente et achat de films

M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris, Téléph. Bergère 45-80 ; télégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

La Coopérative du Film, 199, rue St-Martin, Paris.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-39).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).
Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest Café Albrighi, boulev. de Strasbourg, Toulouse.

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 23, 24 et 25 Mars 1914

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 10 AVRIL

Eclair. *L'oiseau de la mort*, dr., aff. 600
Standart. *Poste restante*, com. 172
Eclipse. *La piste argentée*, dr., 2 aff. 424
— *Le gant de Maud*, coméd., aff. 310
— *Le parapluie de Polycarpe*, com. 150
— *La Russie pittoresque*, pl. air 117
Film d'Art. *Dans la rafale*, dr., 3 aff. 1845
Monofilm. *Les ruines de Dougga*, pl. air 130
— *Nos troupes dans le Sud marocain*, pl. air 185
Messter. *Partie perdue*, dr., aff. 722

Etablissements L. AUBERT
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 3 AVRIL

Selig. *Les terreurs de la jungle*, dr., aff. 703

LIVRABLE LE 10 AVRIL

Nordisk. *Le roman d'une artiste*, dr., 2 aff. 1000
— *L'assassin*, coméd. 298
Dansk. *Le secret de l'X mystérieux*, dr., 2 aff. 1670
Pasquali. *Les moustaches de Polidor*, com., aff. 182
Sascha. *L'Adriatique bleue de l'Autriche*, pl. air 136
Cricks. *Le coiffeur facétieux*, com., aff. 131

Agence Moderne Cinématographique
105, rue Saint-Lazare

LIVRABLE LE 3 AVRIL

Film Parisien. *Le ménage Badigeon-Tartinette*, com., aff. 120

Société Italienne CINÈS
(Filiale de Paris)
8, rue Saint-Augustin
Télégr. : Cinesital *Téléph.* : Louvre 20-25

LIVRABLE LE 10 AVRIL

Cinès. *L'hôte de minuit*, dr., 2 aff. 600
— *La Pâques de Cinessino*, com., aff. 230
— *Premier amour*, sent., aff. 160
— *Patachon a mal aux dents*, com., aff. 126
— *Barletta et Trani*, panoramique 125

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 10 AVRIL

Edison. *Le crime du contremaître* (en 2 part.), dr. 620
— *Un concierge pratique*, coméd. 213
— *Comment s'imprime un grand quotidien*, doc. 215

ENJOLRAS
16, rue Sainte-Cécile

Enjolras. *Le sorcier de la jungle*, dr., 2 aff. 600

The General Film-Agency Ltd
M. L. SUTTO
9, Place de la Bourse, Paris
Téléph. : Central 82-00 *Adr. tél.* : Officinéma-Paris

LIVRABLE LE 17 AVRIL

Grande série artistique Hesperia. *Le masque de l'honneur*, grand dr. d'avent. 930

U. N. M. C.
Représentant M. HARRY
61, rue de Chabrol, Paris
Téléph. : Nord 66-25

Masko-Film. *Résurrection*, d'ap. Tolstoï, dr., 7 aff 960
R. F. *Un troubadour moderne*, com., aff. 256
— *Le réveil de la conscience*, dr., aff. 367

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
Adr. tél. : Ergès-Paris *Téléph.* : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 10 AVRIL

Ambrosio. *Le diable noir*, dr. pol., aff. 829
— *Arnaldi institutrice*, com., aff. 199
— *Un voyage laborieux*, com., aff. 186
— *Abîmes de la mer* (anémones), doc., aff. 137
Selig. *Une bonne résolution*, dr., aff. 316
— *Un ami dans le besoin*, dr., aff. 306

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
Téléph. : Gutenberg 49-11.

LIVRABLE LE 10 AVRIL

Broncho. *L'ouragan*, dr., aff. 572

LIVADIA-FILM
9, rue Lapeyreire

LIVRABLE LE 25 MARS

Livadia Film. *Champ de bataille de Wœrth* (exclusivité), docum. 149

SALES AGENCY
M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

LIVRABLE LE 24 AVRIL

Biograph. *Criminologie et réforme*, dr. social. 308
Kalem. *Le sac d'or*, dr. 286
— *Le roman du batelier*, dr. sens. en 2 part. 579
— *La ruse du docteur*, fine coméd. 307

THANHOUSER
23, rue de la Michodière, Paris
Téléph.: Central 27-44.

LIVRABLE LE 10 AVRIL

Thanhouser. *Une campagne électorale*, coméd., aff. 299

Transatlantic Film C° Ltd
6, rue de Hanovre
Téléph. : Gutenberg 72-51

LIVRABLE LE 10 AVRIL

Bison 101. *Haine et vengeance*, dr. sens., 2 aff. 595
— *La louve*, dr. 3 aff. 770

UNION ECLAIR LOCATION
12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 10 ARVIL

American Standard. *La sorcière*, dr., aff. 930
Eclair. *Le déjeuner de Gontran*, com., aff. 180
— *Le vieux Biskra*, coloris, pl. air. 138
Savoia. *Ursule Mirouet*, dr. 1005

THE VITAGRAPH C°
15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 10 AVRIL

Vitagraph. *L'homme à la tête bandée, I et II*, dr. pol., aff. 638
— *Habillez-vous à la grec*, com. de gen., aff. 297
— *Le meilleur lien*, coméd sent., aff. 177
— *Foire de Montana*, docum. 101
— *Sang de poupée*, com., aff. 260
— *Leçon de jalousie*, com., aff. 303

Western Import C° Ltd
83bis, rue Lafayette
Téléph. : Louvre 39-60

LIVRABLE LE 10 AVRIL

Kay-Bee. *La voix du cœur*, dr., aff. 288
Keystone. *Les enfants terribles*, coméd. enfant., aff. 305
Thanhouser. *Juste à temps !* dr., aff. 303

Etablissements GAUMONT
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch, Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME N° 16

S'aiment-ils, comédie sentiment. 232
Consciences, drame. 336
La pipe de Master Pouitte, com. 148
Un voyage sur l'Elbe, panorama. 103
La vie sous marine, docum. 115

DE LA SÉRIE DES GRANDS FILMS ARTISTIQUES " GAUMONT "

L'ENFANT DE LA ROULOTTE
Drame sensationnel
1069 mètres, 2 aff., 12 agrand 24/30

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères
CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.
Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME N° 9

Prince. *Rigadin candidat député*, com., aff. 370
Film Russe. *Le clou de la morte*, dr., aff. 475
Edition espagnole 485
Film Valetta. *Le secret de l'orpheline*, dr., aff. 1290
Color. 1120 m. Edition espagnole 1305
American Kinema. *Le fantôme du passé*, dr. 225
Thalie. *Caza cherche une fuite*, com. 180
Comica. *On mange dans le jardin*, com. 135
Nizza. *La course aux moustiquaires*, com. 185
Imperium Film. *Rapides et cascades*, pl. air. 75
Japanese Film. *Comment on voyage au Japon*, pl. a. 150
Chasse au blaireau, instruct. 175
Austria Films. *Excursion dans le sud de l'Autriche*, pl. air. 105

MONAT-FILM
35, Rue Bergère, Paris
Adresse tél. : Filmonat-Paris *Téléph.* : Bergère 47-77

A PARAITRE

Hollandia Film. *Bohémienne*, dr., aff. 950
— *La fiancée de marbre*, coméd., aff. 300
— *Le bras mystérieux*, dr., aff. 400
Azur Film. *La Saltarella* (par Régina Badet), dr., aff. 650
B. & C. *Dans le Cratère du Vésuve*, aff. 330
— *Ascension du Cervin par F. Burlingham* 428
Exclusive B. & C. *La vie de Shakespeare*, aff. 1800

Le Gérant : Charles LE FRAPER. Paris. — Imp. du Centre de Paris, F. BARROUX, 58, rue Greneta.

TABLE DES MATIÈRES

Quatrième année. — Nº 13. — 28 Mars 1914.

ANNONCIERS

N. B. — *Comme les pages d'annonces n'ont pas de numéros, regarder, pour trouver une annonce, soit à la page qui précède, soit à la page qui suit une page numérotée. — F. R. veut dire Feuillets Roses.*